

Couverture: Flèche de Notre-Dame de Senlis, vue de la rue du Petit-Chaalis

Au dos: La Nonette, sous le Rempart St-Vincent, qui enserre la hauteur de Senlis par le sud

**Le Cercle d'Etudes Mythologiques,
le Groupe Ile-de-France de
Mythologie Française et la Société
de Mythologie Aquitaine Gascogne
vous proposent**

Les Secondes Rencontres Mythologiques Interrégionales

**Samedi 29 et
dimanche 30 mars
2003 à Senlis,
Chantrerie St-Rieul**

Sommaire

Le programme des Rencontres	P. 3
La Chantrerie St-Rieul	P. 4
Samedi 29 mars 2003	
Saint Fraimbault, successeur de Lug (C. David)	P. 5
Les saints de Senlis et la mythologie (B. Coussée)	P. 11
Pause. Stand Publications	P. 18
Mythologie d'Aquitaine Gascogne (O. de Marliave)	P. 19
VIVIANE & MERLIN ou la Louve et l'Ours sur les rives de la Noye (R. Grémont)	P.20
Plans successifs et mytho-géographie de Senlis (JM. Bélot)	P.23
Gril des Barbares. Repas du samedi 29 mars à 13h	P.28
Circuit dans la Vieille Ville (cf plan page centrale)	P.29
Dimanche 30 mars 2003	
Le chemin des céphalophores (R. Lefebvre)	P.34
Mythologie des Regulus (Y. Messmer)	P.36
Le légendaire de Retz (Y. Tardieu)	P.82
Circuit mythologique en autobus	P.84
Auberge de la Vallée. Repas du dimanche 30 mars à 13h	P.86

Le Cercle d'Etudes Mythologiques, le Groupe Ile-de-France de Mythologie Française et la Société de Mythologie Aquitaine Gascogne vous proposent

Les Secondes Rencontres Mythologiques Interrégionales

Samedi 29 et dimanche 30 mars 2003
à Senlis (Oise), Chantrerie St-Rieul

Le programme des Rencontres

En ce weekend de la Saint Rieul (30 mars), à la Chantrierie Saint-Rieul, nous aurons une pensée pour celui dont l'âme s'envola tout près selon la légende, accompagnée de blancs pigeons, il y a 17 siècles.

Ces Rencontres sont les secondes de la liste après les:

- **Premières Rencontres Mythologiques Interrégionales**, 9 juin 2001, Chamarande (Essonne).

Elles sont nées d'une suite déjà longue de Journées du CEM et de Sessions du GIDFMF dont les membres, se rencontrant toujours à ces occasions, ont décidé de s'y "rencontrer" une bonne fois.

Parmi les Journées du CEM (458 rue Jules Ferry. 59283 Raimbeaucourt)

- **Mythologie en Nord**, août 1989, Lille.
- **Congrès sur les Géants**, avril 1993, Steenvoorde.
- **Saint Pansard et le cheval Bayart**, 10 octobre 1998, Trélon (59).
- **Les cultes populaires autour de Phalempin**, 10 octobre 1999, Phalempin(59)
- **Le Haut-Pays**, 8 octobre 2000, Fauquembergues (62).

Parmi les Sessions du GIDFMF (38 rue de Rochechouart. 75009 Paris)

- **Sainte Mesme et saint Mesmin. Enfants du roi Dordanus**, 25 octobre 1992, Ste-Mesme (Yvelines).
- **Journée de découverte du pays meldois**, 16 mai 1993, Seine-et-Marne.
- **Abbaye Notre-Dame des Vaux-de-Cernay**, 5 juin 1994, Yvelines.

© Tous droits réservés. Les articles restent la propriété des auteurs. Livret élaboré par Jean-Marc Bélot, 10 rue des Coquelicots, 60800 Crépy-en-Valois, réservé aux inscrits des Rencontres 2003.

Samedi 29 mars 2003

8h45 : Accueil.

9h15 : Introduction par les présidents du CEM et du GIDF.

9h30 : Saint Fraimbauld, successeur de Lug (C. David).

10h10 : Les saints de Senlis et la mythologie (B. Coussée).

10h50 : Pause. Stand publications.

11h20 : VIVIANE & MERLIN ou la Louve et l'Ours sur les rives de la Noye (R. Grémont).

12h00 : Plans successifs et mytho-géographie de Senlis (J.-M. Bélot).

12h30 : Gril Les Barbares, cave voûtée du 12e siècle.

15h à 18h : Circuit dans la Vieille Ville.

20h: Récital Claude Besson "Les Evangiles de Maître François Rabelais" (toujours à la Chantrierie St-Rieul).

Dimanche 30 mars 2002

9h : Chemin des céphalophores (R. Lefebvre).

9h30 : Mythologie des Regulus (Y. Mesmer).

10h: Le légendaire de retz (Y. Tardieu).

10h15 : Pierres à légendes du Valois et du Sellentois (JM. Bélot).

10h30: On rejoint l'autobus au parking de la gendarmerie

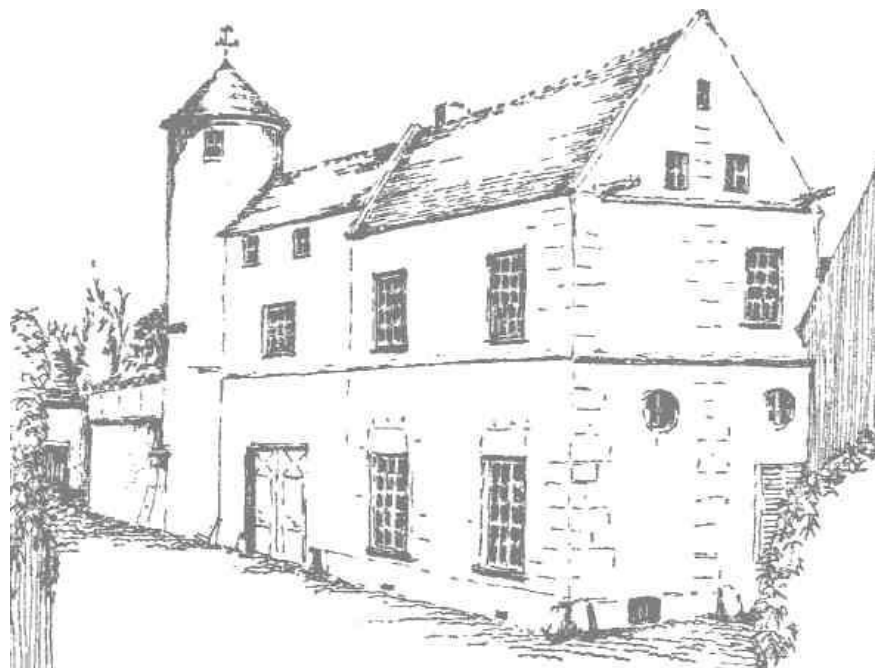
11h : Circuit en autobus.

13h : Auberge de la Vallée de Morienvall

15h : Circuit en autobus, suite.

18h30 : Retour à la gare de Senlis.

La Chantrerie St-Rieul



A Senlis, il y avait trois chapitres (Assemblée de chanoines):

- le chapitre de la Cathédrale
- le chapitre de Saint-Rieul
- le chapitre de Saint-Frambourg

La Chantrerie Saint-Rieul faisait partie du chapitre de Saint-Rieul. Elle était donc rattachée à l'Eglise Saint-Rieul démolie à la Révolution. Les chanoines avaient des revenus: ils touchaient la Mense et ils habitaient dans des maisons canoniales. Il y avait un doyen et un chantre.

La Chantrerie Saint-Rieul est la plus importante d'une dizaine de maisons canoniales de la paroisse de Saint-Rieul, saint Rieul étant le premier évangéliste et le premier évêque de Senlis. La Chantrerie Saint-Rieul possède des caves "carrières", des caves gothiques du XIIIe/XIVe siècles, une tour XVIème et une grande salle canoniale du XIVe. Son porche est du XVIIIe.

Saint FRAMBAUD, successeur de LUG et préfiguration de LANCELOT du LAC

Christian DAVID

« Pourquoi chercher Gorre ailleurs qu'à Gorron? »
René Bansard

Saint **Frambourg** de la chapelle de Senlis, construite à la fin du Xème s. sur les vœux et dotations de la reine Adelaïde, femme de Hugues Capet qui avait été élu roi à Senlis, reconstruite par Louis VII au XIIème s. et dont les ruines ont été transformées par G. et S. Cziffra en *Auditorium Franz-Liszt* en 1987, est le saint ermite du Passais, entre Sarthe et Mayenne, en marche de la Petite Bretagne, connu sous le nom de saint **Frambauld d'Auvergne**, reclus dans le Passais (VIème s).

La thèse que je vais soutenir, après René Bansard, érudit local, développée par Georges Bertin, Vice-recteur de l'*Université Catholique de l'Ouest* et le regretté Jean Charles Payenne de l'*Université de Caen*, est que ce saint Frambauld d'Auvergne est une préfiguration du héros romanesque de la matière arthurienne **Lancelot du Lac**, le meilleur chevalier du monde.

J'y surajoute, parce que que j'ai démontré dans le bulletin de la *S.M.F.* « MYTHOLOGIE FRANÇAISE », N°168/169 (1993) que Lancelot du Lac était un avatar romanesque, probablement armoricain, en tout cas continental plutôt qu'insulaire, du dieu panceltique **LUG(US)** qui a donné son nom à une quinzaine de villes ou localités européennes, dont Lyon, ancien *Lugdunum*, capitale de la Gaule Lyonnaise.

On n'a pas de texte gaulois sur *Lugus* mais deux versions d'époque chrétienne, irlandaise encore mythologique, puis galloise dans la 1ère branche du *Mabinogi*, romanesque déjà et courtoise, mais où subsistent des éléments mythologiques.

Les deux versions voisines irlandaise avec *Lug Lamfada* (Lug "à la longue main") et galloise avec *Lleu Llaw Gyffes* (Lug "à la main preste") se retrouvent dans le nom armoricain de Lancelot : ***lanc-** "lancer", s'élancer", à l'origine de notre mot "**lance**" et ***lau**, équivalent du gallois *llaw* et de l'irlandais *lam*, "main" (cf latin *palma*, fr. *paume*); ***lanc-lau**, "à la main leste", exact correspondant du gallois et de la tradition irlandaise selon laquelle Lu(g), le Petit, aurait reçu ce surnom de son grand-père Balor parce qu'il avait ramassé en un tour de main les noix tombées de son giron.

Qui est **Lug**? À coup sûr une divinité **polyfonctionnelle**, à la fois magicienne, guerrière et technicienne. Chez les Irlandais, Lug est dit *samildanach*, c'est-à-dire **polytechnicien**. Il est manifestement **suprafonctionnel** : à la fois **roi** des *Tuatha Dé Danan* à la 2ème guerre de *Mag Tured* (anglais *Moytura*), **Chef de guerre** magicien (il fait le tour de l'armée sur un pied, avec un œil fermé et un seul bras), polytechnicien de la **production et guérisseur**. En fait, Lug est **suprafonctionnel** comme le grande déesse celtique; c'était la **divinité suprême**.

Dans l'*interprétation romaine*, il est appelé **Mercure** mais des figurations galloromaines le montrent avec un doigt pointé vers le sol. C'est la preuve iconographique que l'identification par Bernard Sergent de Lug à **Esus** est bien fondée. Esus est le "dieu bon", correspondant au **Dagda** irlandais, littéralement de même sens, et l'alternance saisonnière de **Cernunnos**, le dieu souterrain de la saison sombre, garant de la prospérité (*LeDis pater* de César). **Esus/Lug** est son alternance, en forme humaine, en saison claire : sans ramure de cerf, mais parfois encore avec les pattes ou les oreilles de cervidé et assis en tailleur avec des pattes de cerf (Cf. Dieu de Bourray).

Comme le montrent les stèles galloromaines de *Cernunnos*, "le bel encorné", le **Mercure** romain est mis en regard de l'"**Apollon**" romain. En fait, ce sont deux aspects du **même** personnage divin. L'origine archaïque de l'Apollon grec est liée à sa naissance neuf jours après Artémis, sa sœur jumelle, laquelle comporte dans son nom celui de l'**Ours(e)** (F. Bader). Que peut-être le jumeau d'une ourse sinon **ursin** lui-même. Artémis est documentée ursine à Brauron en Attique où les jeunes athéniennes devaient venir faire leurs "ourses" à neuf ans. Elle l'est aussi et figurée en statue de granite chez les Vénètes de la Vistule, à la Sobótka près de Wrocław et à Lysa Góra près de Kielce.



SAINT FRAMBOUR
reçu à l'abbaye de Miccy

L'"Apollon" indoeuropéen était donc d'origine ursine comme le prouvent les statues des sanctuaires Vénètes de la Vistule en Pologne où figurent les statues de la Grande Ourse et de la Petite Ourse sous les noms de *Lada* (correspondant du grec *Latô*, du latin *Latone* et du skr. *Ratri*, "La Nuit").

Dans l'Illiade, le divin Paris (gr. *Paris*, *Paridos*, lat. *Paris*, *Paridis*) est un doublet d'Apollon qui le protège et guide sa flèche sur le tendon d'Achille.

La preuve en est qu'à la date du natalice de st. Frambauld le **16 août**, on trouve saint **Aredius** (Aré) de Decize, un ***[P]aridius**, lequel ressuscite un certain **Ursus** au Pont Saint-Ours. Et au **26 août** (10 j. avant le 16) on a non seulement st. **Aredius**, fr. Arey, instituteur d'Atane, mais aussi st. **Mercurius**, martyr, et le 25 août st. **Hermès**, martyr. On est donc en phase hautement **hermétique** mais aussi "**apollinienne**", ce que ne pouvaient pas comprendre les Romains.

Le **16 août** est surtout aujourd'hui la fête de **saint Roch** de Montpellier, à la veille des *Portunalia* païennes en l'honneur de **Portunus**, le Passeur, qui a son temple près du Tibre à Rome, et qui met en relation avec l'eau (cf. *I-E. *prtus*, "passage, cf. av. pōrōtus, "passage, pont, gué", lat. *portus*, "passage puis porte", gaul. *ritu* "gué", vha *furt*, v. isl. *fjōrdhr*). St. Roch est caniculaire comme un roquet.

Lug est dit *samildanach*, c'est-à-dire **polytechnicien**, ce qui veut dire polyfonctionnel : Il est magicien, guerrier et artisan de tous les arts et métiers. Lug est en effet **magicien** et un peu chamane (1), **roi** des *Tuatha dé Danann* et leur chef dans la bataille de *Mag Tured* (2), et leur garant de la **prospérité** et de la sécurité (3).

De même saint Frambauld a (1) une valence magico-religieuse (il ressuscite des morts), (2) il est associé dans son nom même, comme va le voir, à la **lance** et à la guerre, et (3) il est en rapport avec l'**eau** et la prospérité des récoltes. De plus il est **guérisseur** des possédés, des maux de tête, des maux de la vue et de la paralysie, c'est-à-dire qu'il rétablit des producteurs en situation de produire.

Orthographe et signification du nom :

Lat. *Frambaldus*, var. *Phambaldus*,
Fr. *Frambaud*, *Frambalde*, *Fraimbould*, *Fraimbault*, *Frambold*, *Frambourg*, *Frambour*,
Fraimbour, *Frambard*.

Frambaldus est un nom composé de *framea*, "*framée*" (lance des Francs) et de l'adjectif germanique *bald*, "hardi, courageux". C'est donc "**le hardi lancier**".

Nous devons à l'érudit local **René Bansard** un rapprochement entre Frambauld et **Lancelot du Lac**. En effet, le chef de st Frambauld était vénéré à l'église de St Frambauld de Lassay, anc. *de Laciac* ou *Laceio*, soit **du Lac** (lat. *lacus* ou gaul. *lakos* et suff. gaul. *iaco*), autrement dit Lancelot **du Lac**.

Interprétation :

Deux grands thèmes les réunissent :

(1) celui de l'**eau** : le lac surgi aux abords de sa retraite d'Ivry-sur-Seine et qui recouvre sa caverne le soustrait aux recherches de son père et lui permet de quitter le monde est à rapprocher de Lancelot ravi à sa mère par la Dame du Lac qui l'emène au fond de l'eau où il échappe aux recherches.

(2) celui de la **charrette** : Quand il était à extraire de la pierre pour construire son monastère de

Lassay, st. Frambauld a vu venir vers lui une charrette. Le maître de la charrette décide de se porter mort pour échapper à la corvée. "Mort soit!" dit Frambauld. Et le serviteur z'aperçoit que son maître est vraiment mort. Il revient et supplie s. Frambauld de ressusciter son maître. S. Frambauld exauce sa prière. Aujourd'hui une croix de granite perpétue le miracle.

Les rapprochements entre st. Frambauld, Lug *lamfada*, irlandais et Llleu *lawgyffes* gallois :



• Ils sont **polyfonctionnels** : Lug est *samildanach* (polytechnicien); st. Frambauld ressusciste (1), il assure la sécurité avec sa *framée*, lance (2), il assure la prospérité (3).

• Il sont **suprafonctionnels** : Lug est le **roi** des Tuatha Dé Danann. Il est au-dessus de la trinité fonctionnelle de (1) Taranis (Dagda irl., Math gall.), (2) Teutatès (*Ogmios* gaul. - *Ogma* irl., *Eveydd*, fils de Don, gall.) et (3) Esus/Cernunnos, le *Dis Pater* de César, gaul. Lugus/ irl. Lug, gall. Lleu dans leurs aspects multiples de *Manannan/Manawydan* (3^{ème} fonction), *Medros/Mider/Midir* (2^{ème} fonction).

La **thaumaturgie** (les miracles) de saint Frambauld confirment entièrement cette interprétation polyfonctionnelle et suprafonctionnelle :

• **1ère fonction** : il apaise les tempêtes et calme les orages (vertus météorologiques)

• **2^{ème} fonction** : St. Frambauld est lié, écrit Réjane Molina, à la naissance et à la continuité du fait **royal** : Saint Frambauld est "convive" à la cour de Childébert. Il fonda son monastère dans les chasses du roi et recevra le roi dans son monastère du Passais.

• **3^{ème} fonction** : St. Frambauld est guérisseur comme *Apollo medicus* : Il guérit par la prière un adolescent atteint de fièvres graves (*Elogium*); il rend la mobilité des mains à une femme percluse, la motricité à un, paralytique, il rend la vue aux aveugles, chasse les esprits malins des possédés, il calme les maux de dents et il obtient des biens et des prospérités à ceux qui imploront son secours avec humilité.

LUG est **roi des T.T.D.** St. Frambauld est très étroitement associé à la naissance et à la continuité du **fait royal capétien**, en suite des mérovingiens et des carolingiens (Réjane Molina, *La Chapelle St-Frambourg de Senlis et le Graal* in *La Légende arthurienne et la Normandie (Hommage à René Banson)* présenté par Jean Charles Payen, Éd. Ch. Corlet, 1983). Deux siècles plus tard, Louis VII reprendra cette tradition en reconstruisant la chapelle royale de St. Frambourg.

LUG est fortement associé à la **lance**, symbole de l'axe du monde (comme l'Ourse céleste). Cette lance talisman apportée de l'île Gorias par les T.T.D. ne manquait jamais son but. Il fallait plonger cette arme dans le sang d'un chaudron pour qu'elle ne détruise pas tout autour d'elle. On voit bien l'origine du mythe de la lance qui saigne du cortège de Graal dans la matière arthurienne. À l'église du prieuré de Roëzé était une statue représentant Saint Frambauld avec son bâton pastoral en senestre et, sur le même piédestal, un enfant portant une **lance**.

J'ai avancé dans le N° 40 de *La Lettre d'Île-de-France* que Lug se rattache à la grande famille de divinités volcaniennes issues de la racine I-E. **ulek*, "Luire avec l'intensité du feu ardent (*feurig*)" et j'en veux pour preuve que la vie de saint Frambauld reproduit dans l'épisode de la recherche de son comte de père à Ivry-sur-Seine la montée des eaux caractéristique du mythe indo-européen **du feu dans l'eau** : L'eau de la citerne près de la grotte de st. Frambauld se répand en lac qui recouvre sa caverne et le dissimule, exact correspondant de l'enlèvement du jeune Lancelot par la Dame du Lac qui l'entraîne au fond du lac et empêche sa mère Hélène de la retrouver.

Quant à la 3^{ème} fonction, saint Frambauld comme Lug et Lleu est fortement associé à la prospérité des récoltes et à la santé des producteurs/reproducteurs : il guérit les paralytiques, les aveugles, les malades mentaux et les possédés, exactement comme les saints Paris de Theanum (III-Ive ss.) et Paris de Trévis (XIIIe s.), saints *apolliniens* à l'ours.

Les **déterminatifs** des saints dans les textes hagiographiques sont les suivants :

- **évêque** (de Bayeux peu probable, de Senlis impossible),
- **solitaire** (= reclus), puis cénobite, abbé de Gabrone dans le Maine, VIe s.
- **originaire d'Auvergne** (Guérin/Giry) ou d'**Aquitaine** (venu dans le Pertche avec ss. Avit et Calais);

Cultes à :

- Senlis à la collégiale St.-Frambourg où ses reliques ont été reconnues en 1177;
- Abbaye de Ste Marie de la Victoire près de Senlis;
- Ivry-sur-Seine dont il est le patron;
- Roëzé (dioc. du Mans) avec un prieuré St. Frambauld dépendant de l'abbaye de Beaulieu du Mans.

Lug à la grande lance avec sa succession hagiographique mérovingienne de **Saint Frambauld**, la lance hardie au VIe s., et romanesque de **Lancelot du lac** au XIIe s. a ses ancrages festifs dans les courses des lances dans l'ancien diocèse du Mans, en premier lieu :

• **La procession des Rameaux au Mans, dite de la Pâques florie ou des Francs-bouchers**, fête des lances (1) : Au IXe s. un coq découvre un crucifix d'or et d'argent dans la vigne des moines de Saint-Vincent, d'où constitution d'une paroisse du Crucifix avec réactualisation du culte des évangélistes du Bas-Maine. Instauration d'une procession des Rameaux avec 12 lanciers accompagnant un seigneur de Beunèche à Roëzé jusqu'au Mans, avec vénération d'un grand crucifix et d'un vase aigüière posé sur un plat. Au XIIe s., les bourgeois (douze mezaigiers) ont le droit exclusif de porter le crucifix à l'abbaye Saint-Vincent et les francs-bouchers de l'escorter à cheval, la lance au poing, en armure de guerre et de le ramener au palais des comtes du Maine où les rejoignaient douze sergents fieffés, houzés et éperonnés, l'épée au côté. C'est là que le seigneur de la Bunesche était tenu de rompre les lances, armé de toutes pièces du harnois blanc, sur un cheval aux quatre pieds blancs. Devant l'hôtelierie de l'Écu de Bretagne, on interpellait le sire de Bunesche : "La Bunesche à la cour!". Cette cérémonie dura neuf siècles. Au XVe s., l'évêque du Mans sépara la fête religieuse et la fête populaire. Les lanciers furent supprimés en 1831, part économique... et la fête interdite en 1904 par Paul Ligneul, maire F.M. du Mans.

• Mais à **Champagné dans la Sarthe** (2), dont l'église était en possession de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, la procession se fait toujours avec douze lanciers le dimanche des Rameaux. Un jeune Judas escalade le mur du cimetière, donne un baiser au Christ et reçoit trente deniers. L'après-midi, des jeux de quintaine sont organisés et les lanciers doivent rompre leur lances sur le poteau. Un bouquet est attaché à la lance brisée et offert par la reine du pays.

• De même à l'**église de la Lande-Patry (Orne)** relevant aussi de l'abbé de Saint-Vincent, il y avait une procession des Trinitaires le jour des rameaux, suivie jusqu'au milieu du XIXe s (3).

• Il y avait pareillement 27 lanciers à la **quintaine de Spay (Sarthe)**. (4)

• Triger évoque une autre cérémonie dite de la quintaine de **Saint-Georges-de-Rouellé (Manche)**, le dimanche après l'Ascension.

(1) Triger (Robert), *La procession des Rameaux à la cathédrale du Mans du XIIe au Xxe ss.*, 2^e éd., 1926, Le Mans, L. Chaudourne.

(2) Michèle Heudignon-Hamon et Jacqueline Demoinet, *Fêtes en France*, Éd. Chêne, 1977, préf. De G. Duby.

(3) Burel (abbé), *La bannière et la confrérie des Trinitaires à l'église de Lande-Patry*, S.H.A.O., 1888.

(4) Frogger (abbé), *Le passage de la Sarthe à Spay*, in *Province du Maine*, 6, 1898.

BIBLIOGRAPHIE :

Acta S.S. Augusti, III, Paris 1867, pp. 300-302 : *De s. Frambaldo, abb. et conf. Silvanecti in Gallia, Commentarius, Elogium S. Frambaldi, ab. ex veteri Breviano Silvanectensi descriptum apud Labbeum Mss.*, pag. 559; *Bibliothèque d'Hagiographie Latine (B.H.L.)*, t. I, notes 3089-90, Bruxelles 1898; *Vita sancti Frambaldi* du légendaire de l'abbaye Saint-Victor de Paris, Mazarine, ms 1337; B.N.F., ms 9612; Le légendaire de St-Frambauld-de-Lassay (Mayenne), B.N.F., ms. Duchesne 86, P° 486-490; *FRAMBALDO*, notices de Henri Pieltelle et de Jean Evenou in *Bibliotheca Sanctorum* de l'Institut Jean XXIII, resp. col. 1000 et 1001; A. Poncelet, *Les saints de Micy*, in *Analecta. Bollandiana*, t. XXIV (1905), pp. 5-97, notamment p. 83; *Vies des Saints et des Bienheureux des RR.PP. Bénédictins de Paris*, t. VIII, p.284; *Vies des Saints (Les Petits Bollandistes)* de Mgr Guérin et du Père Giry, Paris, 1874, t. IX, pp. 594-597; Boui Paul Piolin (R.P.), *Histoire de l'Église du Mans*; Blin (abbé), *Vie des Saints du diocèse de Séez*; Duchesne, *Fastes épiscopaux, t. II*, pp. 218-219; Réau, t. III, p. 516; *Breviaire de Séez*, 1875; Boissay (abbé), *Passais-la-Conception*, p.10; *Bull. de la Sté Hist. et archéol. De l'Orne*, 1888, pp. 228-229; Gognon (Benoit), *Vitae et sententiae patronum Occidentis*, pp. 141-142; Hommes (abbé), *Histoire du diocèse de Séez*, t. I, pp. 113-116; Huard (Philippe), *La vie de saint Frambauld*, Paris, 1584, 30 p.; Lainé (abbé), *Les ermites du Passais, in Semaine cathol. du dioc. De Séez*, t. I, 2^{me} partie, pp. 122-125; Migne, *Patrologie latine*, t. 115, col 101; Rouillard (Sébastien), *Vie de saint Frambauld*, 1635 (aîlleurs 1675); *Sem. Cath. Dioc. Séez*, 1894, pp. 570-572 et 1900, pp. 530-531; Lasseur (Georges), *Histoire de la ville de Domfront...*, t.I, pp. 145-146; Saint Frambauld : Hymnes consacrés à ..., autorisés par Mgr Wicart, évêque de Laval, Laval, 1791, 3 p. (l'une des hymnes est de Jean de Santeuil, 1630-1698); Estor, *La Vie de Saint Framboarg*, F. Muguet, Paris 1696; Dom Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti, soc. t. I*, p. 581; Gillard (abbé), *Vie de saint Frambauld*, Mayenne, 1886; Labbé (P.), *Vie de Saint Frambauld*, Bibl. mss, t. II, 559; Bouquet, t. XIV, p. 484, sur le tombeau du saint à Saint-Frambauld-de-Gabronne, au S.E. du mans, ou à St-Frambauld-de-Lassay, au nord de la Mayenne; cf. *La province du Maine*, t. XV, 1907; Helgrand de Fleury, *Epitoma vitae regis Roberti pii*, texte traduit et annoté par R.H. Bautier et G. Labory, éd. CNRS 1965; *Saint Frambauld de Lassay (500-570) ermite du Bas-Maine, chevalier de la Table ronde*, Bourges 1981, 28 p.; Bansard (René), articles publiés dans Ouest-France, notamment le 22.11.1961, et dossiers dactylographiés publiés dans *La légende arthurienne et la Normandie (Hommage à René Bansard)*, présenté par Jean Charles Payen, éd. Charles Corlet 1983 ou consultables à la Bibliothèque universitaire de Caen; Flament (André, abbé), *Les ermites du Passais*, in *La lég. Arthur. et la Norm.*, 1983, pp. 33-43; Molina (Réjane), *La chapelle royale Saint-Framboarg de Senlis et le Graal, ibidem*, pp. 127-149, notamment pp. 143-146 et 147-149; Bertin (Georges), *La fête des lances dans l'ancien diocèse du Mans* in *Les Romans de la Table ronde, la Normandie et au-delà*, éd. Charles Carlet, 1987, pp. 85-100; Susong (Gilles), *Personnages et paysages normands dans les derniers romans de Troyes, ibidem*, pp. 51-72, notamment pp. 61-62.

Les saints de Senlis et la mythologie

(Bernard Coussée, président du Cercle d'Etudes Mythologiques)

Avant d'évoquer les saints de Senlis et leur rapport à la mythologie, sans doute est-il bon de rappeler ou de redéfinir ce qu'il convient d'appeler par mythologie de manière à éviter toute querelle d'école à propos du sujet que vous me faites l'honneur d'évoquer devant vous aujourd'hui.

La mythologie est l'étude des mythes, et un mythe c'est un récit ou un ensemble de récits qui visent à justifier aux yeux de l'Homme des Idées par le jeu de coïncidences, d'occurrences, de redondances empruntées à son environnement. La mythologie fait donc intervenir un sujet d'une part, et un objet d'autre part, ainsi qu'une relation établie entre l'objet et le sujet, que l'on a pris pour habitude d'appeler le trajet anthropologique, et qui fonctionne dans les deux sens. Le sujet possède des exigences dues à ses besoins physiologiques, à sa curiosité, à ses aspirations, tandis que de son côté le milieu dans lequel il évolue lui donne l'obligation d'agir et de prendre position, lui intime des choix. Ce sont ces relations complexes qui vont peu à peu permettre au mythe de s'élaborer, lequel peut donc se définir comme une sorte de mise en accord, presque au sens musical du terme, entre l'Homme et son environnement aussi bien géographique que temporel, et je pense ici par exemple au calendrier et aux saisons. La mythologie peut se comprendre aussi comme l'agencement social du mythe qui trouve en chacun d'entre nous de quoi s'exprimer de manière intime, impression que l'on peut résumer par la formule « le mythe me parle vrai » ; oui, le mythe parle vrai à chacun d'entre nous !

Mais par quoi se manifeste le mythe ? Par une accumulation de signes cohérents les uns par rapport aux autres, de récurrences, de redondances, de similarités, qui donnent l'impression d'avoir sous les yeux quelque chose de structuré et de sécurisant pour l'esprit. Le mythe se veut de plus rassembleur et totalitaire, il agit de manière impériale. Il trouve donc dans le syncrétisme un terrain d'action privilégié et c'est pourquoi l'étude de l'évangélisation des campagnes, c'est-à-dire l'opération d'acculturation qui vise à recouvrir les cultes païens par le christianisme a beaucoup d'importance pour la mythologie.

Mais j'arrête ici toutes ces généralités pour prendre tout de suite à bras le corps le sujet qui nous préoccupe aujourd'hui. Le saint est un sujet d'étude mythologique par excellence parce qu'il développe autour de sa personne tout un ensemble de cohérences qui trouvent asile dans le nom même du personnage, dans sa légende, dans la date de sa fête, dans le rituel qui accompagne son culte, voire dans les dictons et les chants populaires qui lui sont associés. Avec l'étude de la légende d'un saint, nous entrons de plus dans le domaine du sacré donc dans quelque chose de pérenne, et nous avons toutes les chances de trouver des matériaux relativement anciens et fiables au regard de l'aspect intemporel du mythe qui est tout sauf quelque chose d'éphémère.

Saint Rieul

Prenons le premier saint de Senlis, le saint patron, saint Rieul. Il est fêté le 30 mars ; c'est presque aujourd'hui sa fête. Son nom latin est *Regulus Silvanectensis*. Il est né en Grèce, il passe la première partie de sa vie à Ephèse en Asie mineure qu'il quitte pour venir prêcher la bonne parole en Gaule. Sa légende, c'est-à-dire sa vie, écrite après sa mort par des Clercs qui avaient pour mission d'évangéliser les foules à qui ils permettaient donc d'écouter, le jour de la fête du saint, un récit édifiant, raconte que saint Rieul arrive un jour de Rome en compagnie de saint Denis. Les évangélisateurs passent d'abord par Arles où ils renversent des idoles de Mars puis montent sur Paris. Au moment où saint Denis est décapité avec saint Eleuthère et saint Rustique, saint Rieul voit leurs âmes s'élever au-dessus de l'autel où il est en train d'officier. Il part alors tout de suite vers Paris où il espère récupérer leurs reliques. Il renverse au passage une statue de Mercure à Louvres, délivre ensuite un enfant possédé à Senlis et libère des prisonniers d'un cachot en faisant tomber miraculeusement leurs chaînes. Puis il renverse toutes les statues du temple païen de Senlis en prononçant le seul nom de Jésus et le consacre à Notre Dame des Miracles. Enfin, il fait construire une église consacrée à saint Pierre et saint Paul et donne naissance à une fontaine en pleurant, c'est celle qui est du côté de Compiègne. C'est dans cette église qu'il se fait enterrer. Un siècle après sa mort, le roi Clovis qui veut une relique de saint Rieul, vient à Senlis, fait arracher une dent mais la gencive du saint se met à saigner. Affolé il décide de retourner tout de suite dans son palais mais ni lui ni ses hommes n'arrivent à retrouver leur chemin et il leur faut rendre la relique.

Jusqu'à présent, nous ne rencontrons que des éléments très classiques dans cette vie de saint, des choses qu'on trouve racontées un peu partout dans les

autres *vitae*. On sait aujourd'hui que tous ces faits merveilleux ne sont pas forcément historiques et qu'ils illustrent un genre littéraire qu'on appelle hagiographique, lequel obéit comme tout genre littéraire, à des règles conventionnelles. Par contre, où cela devient un peu plus intéressant pour le mythologue, c'est quand le chroniqueur éprouve le besoin d'ajouter un miracle supplémentaire, j'ai presque envie de dire de plaquer un fait merveilleux de plus sur son récit, c'est l'épisode des grenouilles. Je rappelle l'histoire, saint Rieul est en train de prêcher à Ruilly, en pleine campagne quand il est dérangé par des grenouilles qui coassent sans arrêt. Aussitôt, il les réduit au silence pour terminer son sermon et une fois sa mission accomplie il n'autorise qu'une seule grenouille à reprendre la parole. Et de fait, depuis ce temps-là, on n'entend plus qu'une seule grenouille coasser dans la mare de Ruilly. Là encore on peut penser que ce fait merveilleux qui est relevé dans d'autres légendes comme celles de sainte Ulphe en Picardie, saint Martin en Berry, saint Gond en Champagne, est des plus classiques mais il possède, à la différence des autres faits merveilleux cités plus haut, un rapport avec des coutumes archaïques qui plongent leurs racines dans des pratiques populaires fort anciennes comme celle qui consiste à battre et faire taire les grenouilles pour faire pleuvoir. La croyance est attestée dans toute l'Europe. Avec ce trait légendaire, on commence à deviner un rapport entre saint Rieul et l'une des préoccupations majeures de l'Homme en l'occurrence connaître et agir sur le temps qu'il va faire.

Autre fait un peu surprenant que j'ai relevé à propos de saint Rieul, dans une ancienne vie du saint, c'est le fait que le jour de sa fête, donc le 30 mars, les biches, cerfs, daims et faons venaient se prosterner devant son tombeau. On a pu interpréter cela comme une allégorie pour expliquer l'évangélisation des « sauvages », des païens mais ce qui me paraît devoir être autre chose, c'est le fait que cela se déroule en un jour précis de l'année qui est lui même une échéance dans la vie du cerf, un animal à la mythologie assurée. Le cerf fait partie du panthéon celtique et pendant tout le moyen âge il reste l'un des moyens les plus sûrs d'assurer la liaison avec l'au-delà (on s'est pendant longtemps fait enterrer dans des peaux de cerfs y compris des Ecclésiastiques !). Fin mars, le cerf perd ses bois et ce détail permet d'évoquer au passage l'énigmatique Merlin qui quitte sa forêt pour jeter à la tête de l'amant de sa femme, Gwendoline, les bois du cerf sur lequel il est monté, un épisode mythologique que l'on a pris pour habitude de situer en février-mars, c'est-à-dire à l'époque du carnaval, un moment où les cocus sont particulièrement mis à l'honneur ...

Encore un fait merveilleux susceptible d'intéresser le mythologue dans cette vie de saint Rieul, l'épisode de l'exorcisme. Le saint chasse le diable du corps d'un possédé et Satan demande à entrer dans le corps de l'âne qui sert de monture à l'évangéliste. Mais la bête témoigne de son refus en faisant le signe de la croix sur le sol avec son sabot, et le diable est obligé de fuir. Fait merveilleux et édifiant assurément qui démontre que la croix est plus forte que tout mais fait qui met aussi en scène un animal au caractère complexe dans la mesure où celui-ci est fréquemment associé à l'ancienne divinité celtique Ana ou Ane et dont la particularité est de se métamorphoser en oie. Or, saint Rieul affectionne de renverser les statues de la déesse Minerve et consacre le temple de Senlis à Notre Dame ...

Saint Fraimbault

Laissons pour l'instant saint Rieul de côté afin d'examiner saint Fraimbault, Frambart, Frambaud, Fraimbour ou Frambourg, c'est le même personnage. Son nom latin est *Frambaldus*. Né de parents nobles auvergnats il est élevé à la cour de Chilbert. Un beau jour, il renonce aux attraits du monde. Il quitte ses parents et rejoint son oncle à l'abbaye de Micy près d'Orléans puis il décide de se retirer dans les forêts du Valois où il trouve une grotte avec une citerne de bonne eau à l'intérieur. Quand son père vient le chercher, l'eau de la citerne se met à déborder miraculeusement donnant l'impression d'inonder la caverne dans laquelle l'ermite reste cependant caché. Voyant cela, son père ne veut pas croire que son fils puisse sortir vivant de cette catastrophe et rebrousse chemin. Sa légende lui prête quelques miracles classiques comme rendre la vue à des aveugles après leur avoir frotté les yeux avec un mélange de salive et de poussière prélevée dans l'église. Il guérit aussi un homme d'une rage de dent en lui faisant manger du pain béni. Il sauve la vie de l'un de ses religieux qui s'était fracassé le crâne en tombant. Il rend aussi l'usage de ses mains à une malade percluse. Puis enfin, il ressuscite un oiseau. C'est le trait le plus merveilleux de sa légende. Les oiseaux avaient pris pour habitude de venir chanter à ses oreilles. Un jour, il constate qu'ils sont tristes alors au moment de les congédier, il décide de les suivre en forêt et là il les retrouve regroupés autour de l'un des leurs resté sans vie. Pris de pitié, il décide de le ressusciter.

Le culte de saint Fraimbault se développe cinq siècles plus tard quand ses reliques arrivent à Senlis grâce à la reine Adélaïde, l'épouse d'Hugues Capet qui fonde dans la ville une collégiale en son nom. Saint Fraimbault soigne les affections de la peau, les chancres et les ulcères, il est fêté le 16 août, jour de sa mort, et le 1^{er} mai jour de la translation d'une partie de ses reliques à Ivry où

une chapelle est érigée sur sa caverne. L'eau de la citerne devenue sacrée guérit les maux de tête. Ici ce sont les dates de la fête du saint qui vont nous donner la clé de l'énigme mythologique. Au mois d'août et tout particulièrement autour de la Saint-Laurent, le 10 août sont honorés quelques saints dont la fonction est de guérir les maladies de peau et principalement les brûlures (je cite en vrac, saint Laurent, saint Dominique, saint Roch). Comment dans ces conditions ne pas mettre en parallèle tous ces saints à la spécialité thérapeutique affirmée avec l'idée que la nature est, elle aussi, à ce moment précis de l'année, en train de subir des brûlures dues à la canicule. On sait que la Canicule est une période maléfique qui s'ouvre avec le lever héliaque de l'étoile Sirius et que cette période est symétrique de la lune rousse par rapport au solstice d'été. La Canicule a longtemps été un temps liturgique variable selon les latitudes mais qui faisait toujours état à cette période de l'année de « saints aux brûlures ». La canicule équivaut en effet à un embrasement de la terre tout entière qui se met à roussir, et seules les pluies bénéfiques de la fin août peuvent la sauver à moins que miraculeusement « une citerne » ne vienne à déborder à ce moment-là, et je pense bien entendu ici à celle de saint Fraimbault ...

Saints de mai

Au Premier Mai, on retrouve également quelques saints qui soignent la peau ou la vue. Leur chef de file est saint Quirin qui n'est qu'une christianisation du Quirinus romain, le dieu du blé. Chose pour le moins singulière, les miracles de saint Quirin sont presque les mêmes que ceux de saint Fraimbault : il soigne les maux de dents ; les ulcères ; les abcès sur les parties tendineuses des mains qui rendent le malade perclus. En ce Premier mai, on trouve aussi saint Blaise, dans une fonction qui n'est pas trop connue, celle de la protection de la vue, mais surtout saint Marcou. Saint Marcou est le saint des écrouelles, le concurrent thérapeutique du roi de France. Début mai est donc une autre période où l'on soigne les maladies de peau et il n'est pas étonnant dans ces conditions d'y retrouver saint Fraimbault. Mais où l'affaire se corse, c'est quand je constate que début-mai et mi-août sont encore des échéances dans la vie du cerf, un animal que nous avons déjà rencontré avec saint Rieul, rappelez-vous !

Sainte Prothaise ou Prothasie

J'en suis là des mes réflexions quand je passe à l'analyse d'une troisième personne honorée à Senlis, sainte Prothasie. On l'appelle aussi Protasie par l'effet d'une inversion du i avec le s. Quoi qu'il en soit, c'est bien le même personnage. Il s'agirait d'une vierge martyre morte en 282. Elle est surtout connue pour avoir refusé d'adorer les idoles que lui présentait Rictiovarus. Elle est fêtée aujourd'hui un 19 décembre mais primitivement c'était un 20 mai

avec une seconde fête en octobre. C'est Philippe Auguste qui assure la promotion de son culte en fondant une chapelle avec le droit pour le chapelain d'y dire la messe à chaque fois que les rois de France venaient à Senlis. Rien de fameux dans la légende s'il faut s'en tenir à ce qu'on en connaît mais là encore l'information capitale se trouve dans les dates des fêtes de sainte Prothasie et force est de constater qu'une fois de plus celles-ci correspondent à des échéances dans la vie du cerf.

Alors convaincu que cette récurrence est une sorte de fil conducteur, je reprends le dossier de saint Rieul pour partir à la recherche des autres fêtes importantes de ce personnage, et je relève un 7 février, un 23 avril, un 13 juillet en plus donc du 30 mars que nous connaissions déjà. Puis, partant de là, je recherche également les dates de tous les autres saints fêtés à Senlis et j'établis le tableau suivant.

Tableau des correspondances entre les saints de Senlis et les échéances dans la vie du cerf

Période de l'année	Echéance du calendrier celtique	Saint Quentin	Saint Rieul	Saint Roch	Saint Fraimbouurg	Sainte Prothasie	Saint Gilles (1)	Saint Urbain (2)	Saint Audebert	Echéance dans la vie du cerf
février	Imbolc		7/02				01/02		09/02	Episode de Merlin
Après le 21 mars	Equinoxe de printemps		30/03					02/04		Perte des bois
Début mai	Beltaine	01 /05	23 /04		01/05	20/05	23/04 14/05	02/05 25/05		Mise bat
15 juillet/ 15 août	Lughnasad		13/07	16/08	16/08			13/08		Pousse des andouilles
Automne	Samhain	31/10				En octobre (?) et le 19/12	01/09 04/10	19/12		Rut

- (1) fontaine des étuves ;
- (2) fontaine Saint-Urbain . NB saint Urbain est un pape de dimension européenne et les dates ici relevées ne concernent pas uniquement Senlis, ce qui ne veut pas dire qu'elles n'ont pas pour autant été prises en compte à un moment donné.

Quelques remarques s'imposent. D'abord, ce tableau n'est pas complet et il devrait sans doute intégrer les autres échéances importantes de la vie à Senlis comme celles des foires et autres grands rendez-vous locaux anciens. Ensuite les dates ne sont qu'indicatives même si l'ensemble paraît cohérent. Elles peuvent en effet apparaître comme tardives ou à l'inverse précoces mais il faut se rappeler que les échéances de la nature ne sont pas non plus toujours à dates fixes et que les Celtes utilisaient un calendrier lunaire. Enfin pour donner du sens à tout cela, c'est bien toutes les dates de tous les saints qu'il faut prendre en compte et pas seulement un seul saint, lesquelles définissent dès lors une sorte de calendrier sacré de Senlis.

Ces précautions posées, il est donc étonnant que la vie religieuse de Senlis épouse à ce point la vie du cerf qui est bien l'une des divinités majeures de nos ancêtres et l'hôte principal des forêts qui environnent la ville. Alors, simple peuple de Chasseurs ou peuple gaulois à la religion bien assise ; quels étaient les premiers habitants de Senlis ? Quels étaient ces hommes qui ont à ce point structuré le calendrier religieux de leur ville pour qu'à l'occasion des christianisations successives, ce soient encore et toujours les mêmes dates, les mêmes échéances qui soient prises en compte et mises à l'honneur ?

On dit ne rien connaître de la pensée magique de nos ancêtres, ne rien connaître de leur mythologie, ne faire que deviner leurs rites religieux, alors bien sûr la démonstration que je vous propose n'est qu'une hypothèse de travail qui demande à être confortée, à être mise à l'épreuve. Sachez sur ce plan-là que j'ai déjà réussi à mettre en évidence une semblable occurrence, c'était à l'occasion d'une étude sur les « mingeux d'biques de Samer » dans le Boulonnais ; or, là aussi la clé passe par une prise en compte de la vie du cerf et ces mêmes échéances. Alors quand on sait que l'attribut officiel de saint Rieul est un cerf, c'est peut-être, comme le dit Louis Réau, parce que l'on a beaucoup chassé l'animal dans les forêts qui entourent la ville de Senlis mais peut-être aussi pour des raisons un peu plus complexes et qui relèvent à l'évidence de ce qu'il faut bien appeler dès lors une mythologie.

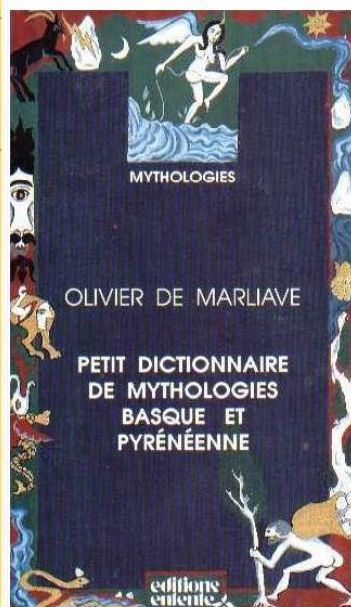
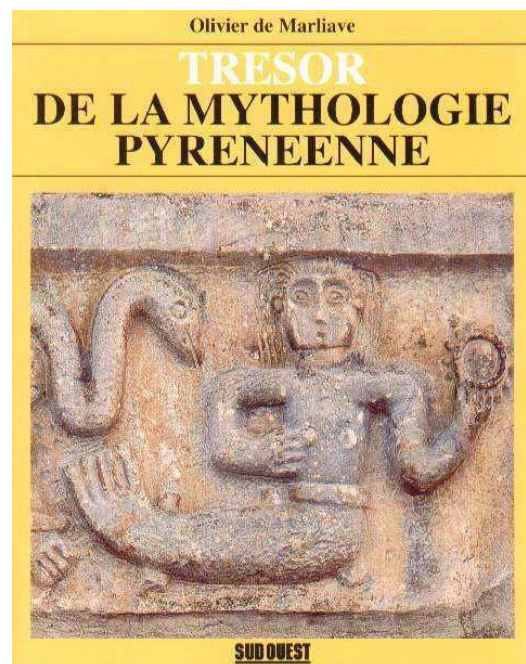
© Bernard Coussée
Cercle d'Etudes Mythologiques 59283 Raimbeaucourt
Rencontres Mythologiques Interrégionales de Senlis des 29 et 30 mars 2003

Mythologie d'Aquitaine Gascogne

Pause. Stand Publications

Les ouvrages suivants seront disponibles (liste non exhaustive) :

- Collection du Cercle d'Etudes Mythologiques
- Collection du Groupe Ile-de-France de Mythologie Française
- Collection sur l'Aquitaine Gascogne, de Olivier de Marliave
- Collection Le Pays Magique, de Jean-Marc Bélot (Editions du Galtz)
- Le légendaire de Retz, de Yves Tardieu (forêt de Villers-Cotterêts)
- Crépy-en-Valois Tome III, de R. et Ph. Barrier (Editions de Lieu-Restauré)



Pour commencer à comprendre le pays, il faut d'abord se rendre à Lombrives (Ariège) où, sur la tombe de **Pyrène**, morte de désespoir d'avoir attendu le retour d'Hercule, celui-ci entassa des blocs jusqu'à former les Pyrénées.

Les sites à légendes basques, pyrénéens et du sud-ouest sont innombrables. Les génies gardent le pays: **Yauna Gorri** au Pic d'Anie (Pyrénées-Atlantiques), **Andres** des Pyrénées-Orientales, génie assoupi du Pic d'Aneto, qui aurait enseigné la transhumance aux habitants, Mari, la divinité euskarienne, qui a pour domaine le massif d'Amboto (Biscaye), dont les grottes recèlent son trésor.

Les femmes avaient, et ont encore, un rôle social et traditionnel important. Les femmes sœurs (**Andere Serora**) ont longtemps célébré des rites religieux de maison en maison et jusqu'au cimetière, et pris soin de l'église. Une des dernières Andere Serora a vécu à Bascassan (Pyrénées-Atlantiques) jusqu'en 1991. D'autres femmes-sorcières se rassemblent encore parfois en **Ajunts**, comme au Canigou (Pyrénées-Orientales) et à Pal (Andorre), d'où ils lancent les tempêtes vers la plaine. Certaines pierres sont encore parfois fréquentées par les femmes pour la fertilité, comme la Pierre d'Anéran (Hautes-Pyrénées) et le Caillou d'Aguida (Cier-de-Luchon, Haute-Garonne).

A Mendive (Pyrénées-Atlantiques), gardez vous des Chiens du curé (**Abade-Txakurrak**), qui a quitté la messe au moment de l'élévation pour suivre un lièvre. Il le chasse toujours, et ses chiens sont les bourrasques de vent. Pour en savoir davantage sur ces légendes et sur la Société de Mythologie Aquitaine Gascogne:

Société de Mythologie Aquitaine Gascogne
M. Olivier De Marliave
37, rue Constantin
33000 Bordeaux

Trésor de la mythologie pyrénéenne. Editions Sud Ouest. 1996
Saints, sources et sanctuaires du Pays Basque. Aubéron. 1995
Dictionnaire des mythologies basque et pyrénéenne. Editions Entente, 1993
Panthéon pyrénéen. Editions Loubatières. 1990
Carnets ariégeois. Editions Esper. 1988

VIVIANE & MERLIN

ou

la Louve & l'Ours sur les rives de la Noye.

MERLIN DORT-IL EN PICARDIE ?

René GRÉMONT



Hugo PRATT : « Les Celtiques »-CASTERMANN

à ma Mère, qui se fit naguère pèlerine de Ste Ulphe
à ma fille, Viviane

Résumé : La vallée de la Noye, au sud d'Amiens, présente un complexe mythologique très intéressant mais méconnu, si l'on excepte la geste de Sainte-Ulphe & Saint-Domice. Il semble qu'il soit possible de relier cette mythologie au personnage de Merlin et de faire ressurgir là de très anciennes formes de l'imaginaire boréal (l'Ours, l'Arbre, le Shaman ...)

Introduction : Dans le du BSMF CXXXI, Fernand GUERIFF posait la question « existe-t-il des lieux Merlin ? », et nous révélait le site guérandais de Tromartin. Depuis, Philippe WALTER a ajouté « le mont douloureux de Merlin » : Merlimont dans le Pas de Calais. Je pense (modestement après de tels érudits!) en avoir arraché un troisième à l'abime du temps : Rouvroy les Merles dans l'Oise, aux confins des Ambiens et des Bellovaques. Ce site mythologique (majeur ?) : serait-il « véritable » tombeau de merlin ?

1) Merlin, du Shaman au moteur V12 « Rolls-Royce »

Tout à été dit sur ce fabuleux personnage protéiforme (voir la belle étude de Ph WALTER par ex.) mais tout reste à dire tant il reste riche et insaisissable. Devin, shaman, homme sauvage, druide, vieux sage, amoureux résigné -mais consentant- il est tout cela et bien plus encore.

2) Parédrrie sur les rives de la Noye (affluent de la Somme, au sud d'Amiens)

- nom obscur, source à vendeuil = Bratuspantium ?
- Gallo-Romain partout (cf travaux de Roger Agache)
- G/D, fém/masc
- Berny/ Louvrechy ; petit jeu toponymique amusant : ayant l'Ours(e), trouver le Loup(ve) et réciproquement. On ne s'en lasse pas.
- 2 complexes Gargantua / Merlin
- au moins 3 sites fortifiés

3) Ste Ulphe & St Domice : grande dévotion populaire en picardie

- Résumé de la légende et articles de Maurice Crampon
- Ulphe = la Louve, dame des eaux.
- Domice c'est bien l'ours : Terre Artus + St Vaast à hailles & St Médard à Thézy : Merlin qui rejoint sa Louve (en sortant de sa forêt ?)
- La gayette à Rouvrel : Gargantua?
- Forte présence de l'arbre dans la toponymie
- Fouencamps : mégalithe (tertre) + St Pierre aux liens : Lugdunum ? la montagne St-Domice, lieu de culte solaire ? (Maurice Crampon)

4) Merle

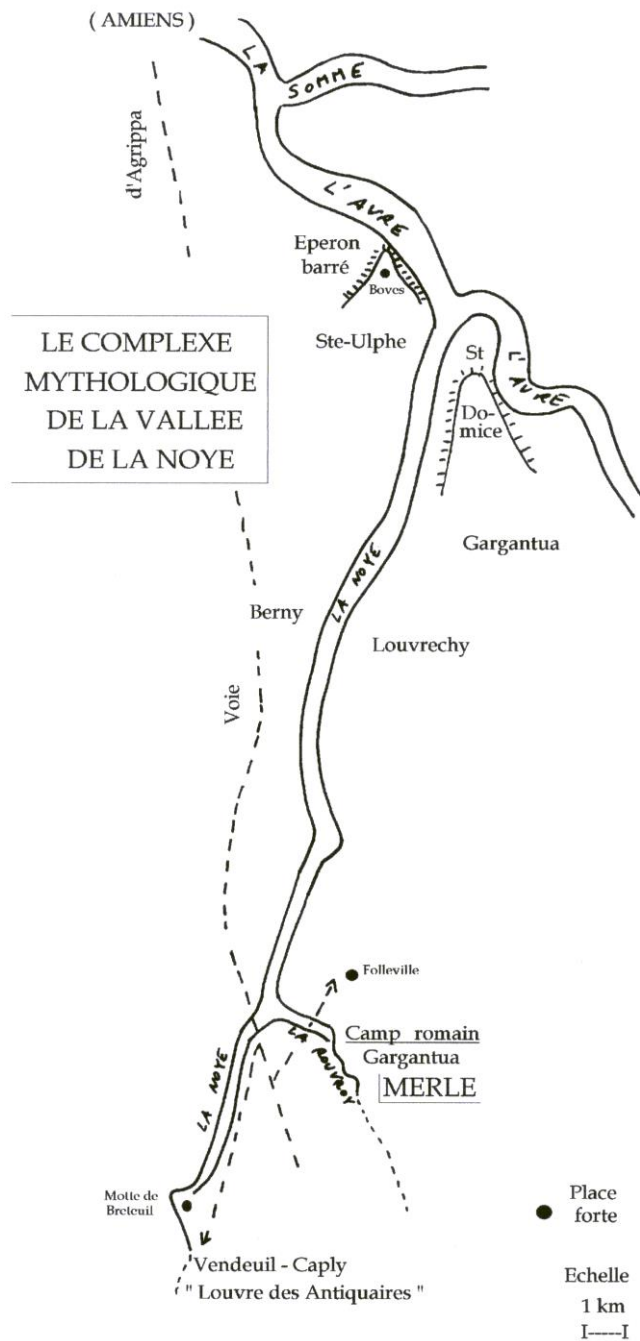
- étymologie ? (l'oiseau ? : Ph Walter ; le Maritime ? : Eric Hamp)
- Fernand Guériff = Merlin au rouvre ; l'enchanteur pourissant?
- A Dodone, les devins interprétaient le bruissement des feuilles de chêne
- camps romain = hivernage de César ? (année ?)
- Forte présence gallo-romaine; fouilles de Pierre durvin ; Vicus lié à un sanctuaire de source ? (Comme à Vendeuil?)
- Kan Gargan : champs ou camps???
- St Nicolas & sa hotte
- Quiry le sec : St-Pierre & St-Paul (28 Juin), un des rares villages picards ayant conservé sans interruption (sinon durant les guerres) la tradition du feu de solstice (appelé « ch'fu d'ou » = le feu d'os, feu purificateur) le 28 Juin.

Conclusion : toute la rive droite de la Noye est parcourue par un être masculin et semble un gigantesque lieu de culte solaire. la rive gauche montre une forte concentration de cultes féminins.

Et nous laissons à Morgane/Viviane -toujours avec le talent de Pratt- le dernier mot

Plans successifs et mytho-géographie de Senlis

(Jean-Marc BÉlot)



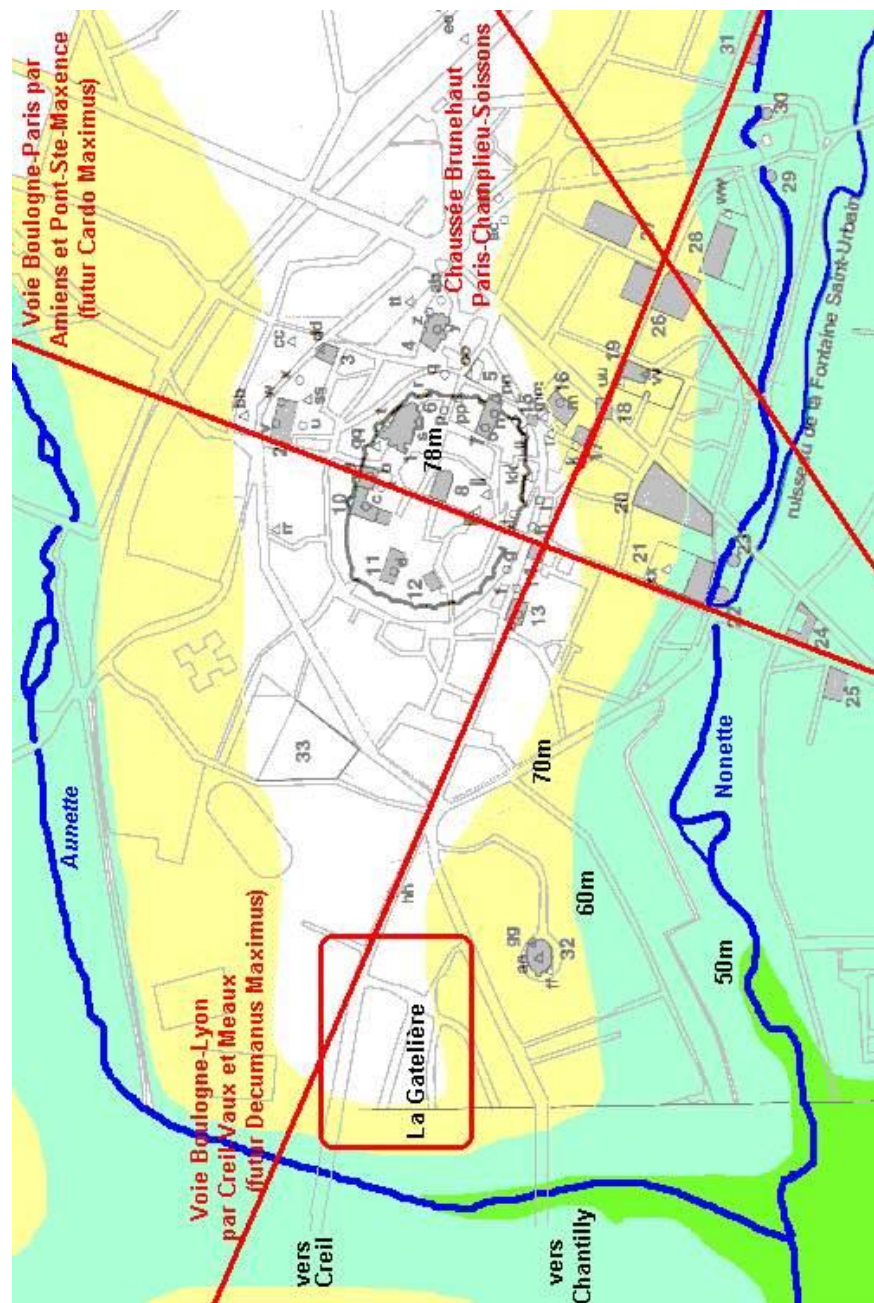
Senlis est à l'extrémité d'un plateau, sur une éminence qui se termine au confluent de la Nonette, au sud, et de l'Aunette, au nord. Un habitat gaulois se situa à l'extrémité ouest de l'éminence, à la Gatelière. Matherat y voit le site d'un ancien oppidum, Ratusmagus, que la Géographie de Ptolémée (90-168) la cite sous la forme de *Ratomagus* (*Subanecti quorum civitas Ratomagus*). Les historiens modernes doutent de l'oppidum, dont on n'a pas trouvé de vestiges, et penchent pour une déformation erronée d'Augustomagus. M. Messmer nous dira pourtant que le nom de Ratomagus serait, à Senlis, porteur de sens.

Augustomagus, le marché d'Auguste (empereur de -27 à 14), est créé en -8 par les Romains en même temps que la cité des Sulbanectes, ou Sylvanectes, détachée des Suessions ou, plus probablement des Meldes (César ne les mentionne pas). C'est sous Claude (empereur de 41 à 54), qu'elle devient ville (*Augustomagus, Civitas Sulbanectium*). Sa statue en bronze, en partie retrouvée lors de fouilles au Vieux Château, est reconstituée au musée. Le quadrillage urbain est incliné de 22°30, le *Cardo Maximus* étant la rue Vieille de Paris, et le *Decumanus* les rues de Beauvais et de Meaux.

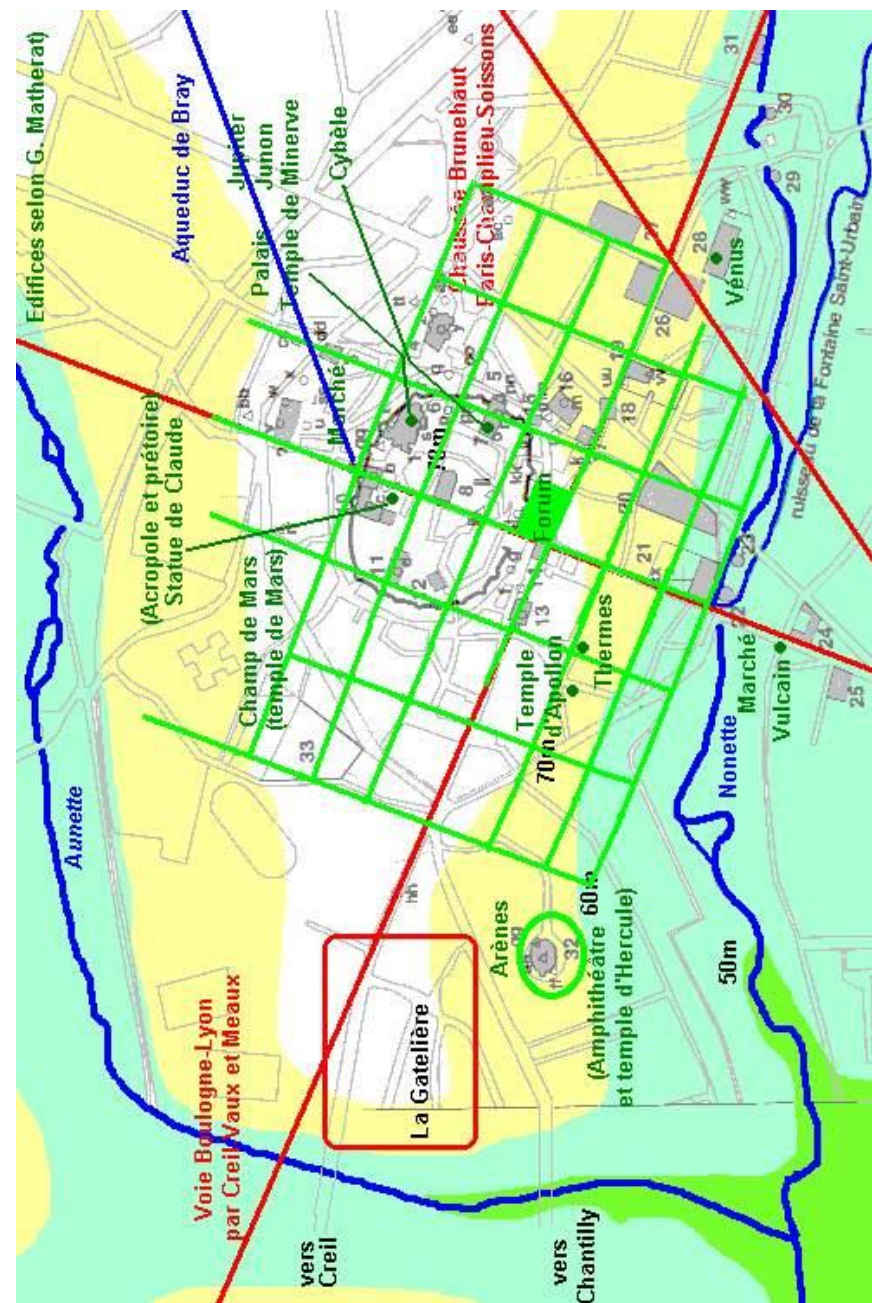
La cité se situe sur la grande voie Lyon-Boulogne, par Sens et Meaux, qui passe l'Oise de trois façons, soit à Creil-Vaux, soit au débouché de la Nonette, pour passer par Beauvais, soit à Pont-Ste-Maxence, directement via Amiens. Une seconde voie importante, la Chaussée Brunehaut, vient de Paris vers Soissons, par Champlieu et Pierrefonds. Elles se croisent à l'extérieur de la ville.

La ville prospère jusqu'aux invasions germaniques, qui l'obligent à s'entourer d'un rempart ovale à la fin du 3^e ou au début du 4^e siècle. Puis elle échoit au royaume de Clovis. Grégoire de Tours, qui négocie le traité d'Andelot en 587 entre Childebert, roi d'Austrasie, et Gontran, roi de Bourgogne, est le premier à citer sous son nom Senlis (*Silvanectum*), dont Gontran abandonne alors son tiers. Puis il y eut une longue suite de comtes de Senlis, jusqu'à ce que Hugues Capet, duc de France la possède, peut-être par sa femme Adélaïde.

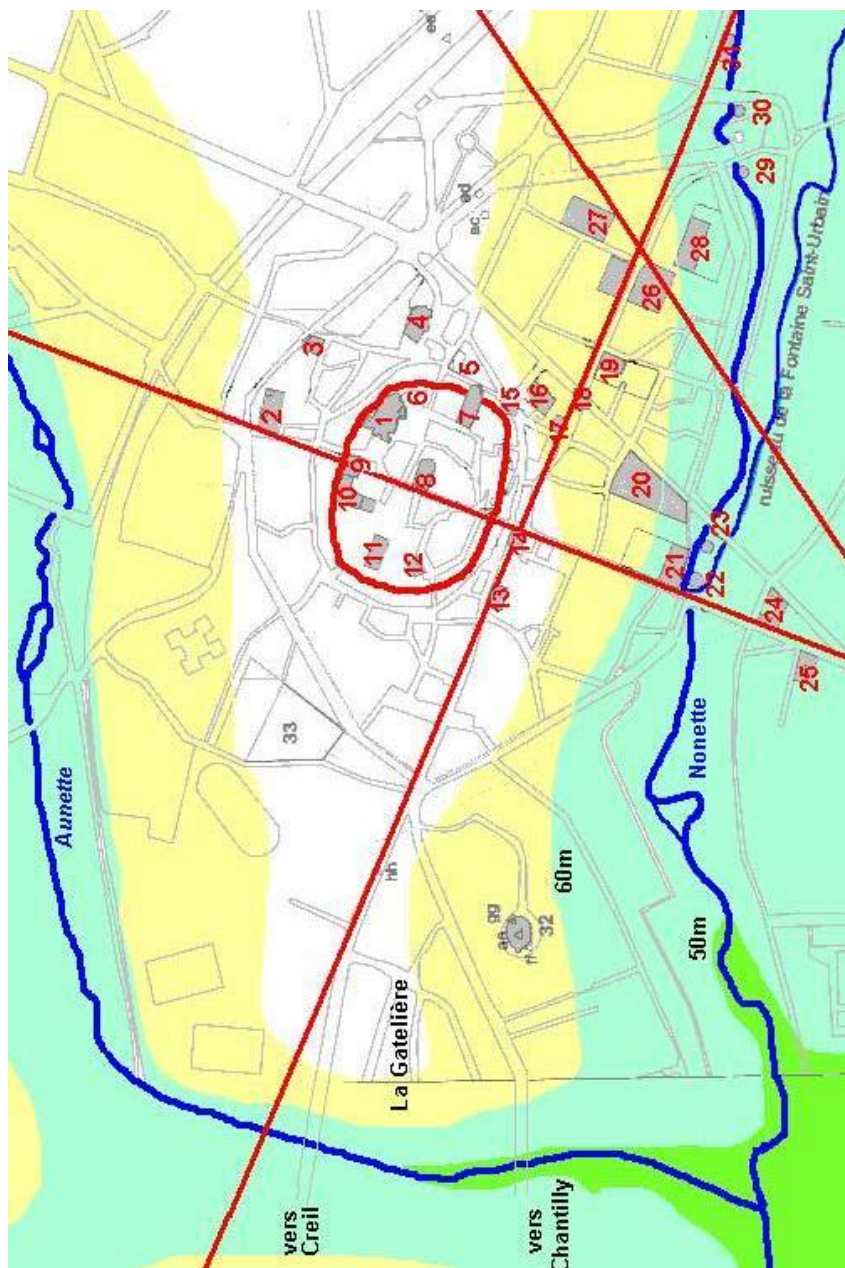
Senlis pré-romain



Senlis gallo-romain



Senlis médiéval



Les édifices suivants sont construits à l'époque médiévale:
(cf plan ci-contre)

- 1 Cathédrale Notre-Dame (XIème, Xème ?)
- 2 Collégiale St-Rieul (Xe, VIIème ?)
- 3 Chapelle St-Sanctin (Xème)
- 4 Eglise St-Pierre (XIème)
- 5 Eglise St-Hilaire (Haut Moyen-Age ?)
- 6 Palais épiscopal (XIIème, musée)
- 7 Collégiale St-Frambourg (Xème)
- 8 Hôtel Dieu (XIIème, Caisse d'Epargne)
- 9 Donjon (Xème siècle)
- 10 Château Royal et chapelle St-Rémi (sur le Palatium carolingien)
- 11 Prieuré St-Maurice (XIIIème)
- 12 Chapelle Ste-Bathilde (XIIIème)
- 13 Eglise St-Aignan (XIème)
- 14 Hôtel de Ville (XIIème)
- 15 Beffroi (XIIème)
- 16 Commanderie des Templiers (Moyen-Âge)
- 17 Eglise Ste-Geneviève (XIIème)
- 18 Béguines (Moyen-Âge)
- 19 Eglise et hôpital de la Charité
- 20 Couvent des Cordeliers (XIIème)
- 21 Couvent et église des Carmes (XIVème)
- 22 Moulin de la Porte de Paris (XIIIème)
- 23 Moulin des Carmes (XIVème)
- 24 Abbaye de femmes St-Rémi (VIIIème ?)
- 25 Eglise St-Martin (XIIème)
- 26 Couvent de femmes de la Présentation (1628)
- 27 Couvent des Capucins (1610)
- 28 Abbaye St-Vincent (XIème)
- 29 Moulin de la Porte de Meaux (XIIème)
- 30 Moulin St-Etienne (XIIème)
- 31 Eglise St-Etienne (XIIIème)

Les cartes précédentes ont été travaillées à partir d'une carte de la Rvue Archéologique de Picardie, N°16, 1999, planche XXV

Circuit dans la Vieille Ville

Gril des Barbares. Repas du samedi 29 mars à 12h30

(19 rue du Châtel. 60300 Senlis)

Kir au vin blanc

-

Assiette du Petit Fermier " Spécialité "

-

Confit de canard

-

Pâtisserie du jour

-

Café

(1/4 de vin rouge, rosé ou blanc par personne)

Le Vieux Château. Sainte Prothaise

En descendant au restaurant Le Gril des Barbares, nous aurons regardé rapidement au passage le Vieux Château, dans la cour duquel furent trouvés les restes de la statue de l'empereur romain Claude, et la statue de sainte Prothaise, tenant sa main dans sa tête, au coin de la rue du Châtel (=du château) et de la rue Ste-Prothaise.

Au retour du restaurant, trois rendez-vous exceptionnels d'émotion sont programmés.

15h précises: Reliquaire de saint Rieul dans la cathédrale

Nous serons accueillis par le curé de Senlis, le Père De Vorges, qui, exceptionnellement, ouvrira pour nous et nous fera visiter la chapelle St-Gervais et St-Prottais, qui contient les reliques de saint Rieul. L'ouverture de la châsse, en 1999, a donné lieu à une datation au carbone 14. Elles datent d'entre les années 260 et 535.

15h45: Musée d'Art et d'Archéologie. Ex-votos du temple d'Halatte

Sans nous disperser, le temps du regroupement, nous examinerons, dans la première salle, l'explication concernant la statue de l'empereur Claude. Puis nous nous dirigerons rapidement au sous-sol, vers les ex-votos du Temple d'Halatte. Une collection saisissante, nous plongeant dans la mentalité du 1^{er} siècle après JésusChrist. Nous aurons la chance de voir également le tableau de Thomas Couture représentant saint Rieul avec les blanches colombes et le cerf.

16h15 précises: Collégiale St-Frambourg

La Fondation Cziffra nous fera les honneurs de ce lieu ouvert sur rendez-vous.

17h. Visite pédestre

Nous libérerons les personnes n'ayant pas eu le temps d'aller déposer leurs bagages à leur hôtel, ou ayant du mal à marcher. Nous nous dirigerons alors vers plusieurs points de la ville, dont la vue fera probablement naître en vous des associations d'idées: la triple enceinte, l'ancienne église St-Aignan, le rempart du Montauban, et quelques autres. Séparation à 18 h (repas libre).

20h. Récital Claude Besson "Les Evangiles de Maître François Rabelais" (toujours à la Chantrierie St-Rieul).



Statue de sainte Prothaise, rue Sainte-Prothaise



Statue et vitrail de saint Rieul (cathédrale)



Triskel au-dessus de la chapelle St-Gervais et St-Protais (cathédrale)



Reliquaire de Saint Rieul (cathédrale)



Saint Rieul, par Thomas Couture (musée de Senlis)

Le chemin des céphalophores (Renaud Lefebve)

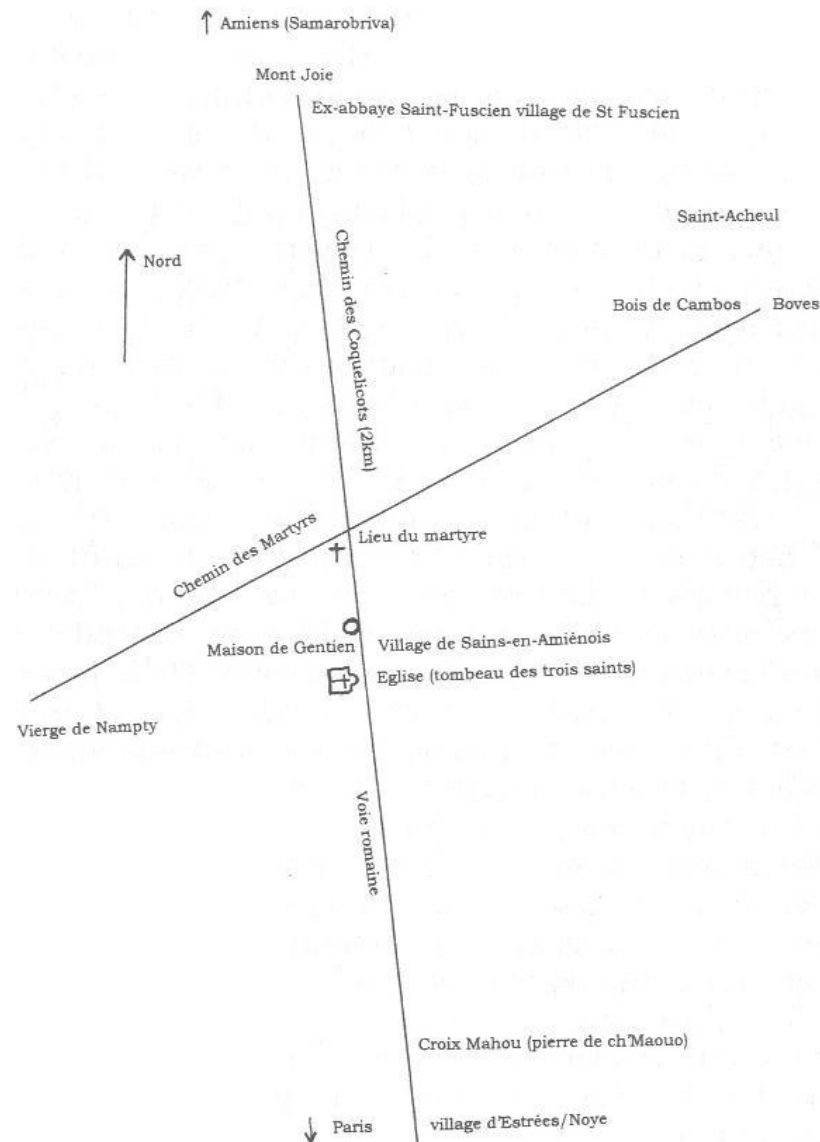
Fuscien et Victorin, compagnons de saint Quentin, évangélisent la Morinie, région située entre la Canche, la Lys et le littoral de la Manche - Mer du Nord, à la fin du III^{ème} siècle (vers 275 ?). Près de Thérouanne, capitale de la Morinie, ils implantent le premier lieu de culture chrétien à Helfaut, un site marqué par de nombreuses références mythologiques...

Puis ils redescendent vers le sud, à l'annonce des persécutions de Dioclétien. De passage à Samarobriva (Amiens), ils apprennent alors le martyre de Quentin en Vermandois. Ils décident donc de poursuivre leur œuvre d'évangélisation en Picardie en s'installant au village de Sama (Sains-en-Amiénois) chez l'aubergiste Gentien.

Les autorités romaines, en particulier le préfet Rictiovarus, décident alors de mettre fin à ce désordre et procèdent à l'arrestation de Fuscien et Victorin après avoir exécuté Gentien qui tentait de les défendre. Martyrisés à leur tour au bord de la voie romaine Samarobriva (Amiens) - Lutèce (Paris), Fuscien et Victorin, décapités, ramassent leur tête et vont rejoindre leur compagnon d'infortune Gentien.

C'est là l'origine de l'abbaye de Saint-Fuscien, aujourd'hui disparue, et la justification du splendide tombeau avec gisants du XIII^{ème} siècle encore abrité dans l'église de Sains-en-Amiénois. Mais ce récit, semblable à tant de "vies" de saints analogues, nous amène à nous intéresser au site même des événements relatés, en rapport avec le calendrier: les deux moments de l'année où sont fêtés Fuscien, Victorin et Gentien correspondent aux solstices d'hiver et d'été.

Le cheminement des saints personnages et les avatars de leurs reliques sur le site même de Sains-en-Amiénois nous interpellent quant à leur coïncidence avec la course du soleil, tant quotidienne qu'annuelle. Ne serait-on pas là en présence du souvenir d'un vieux culte solaire récupéré - comme souvent - très adroitement par l'Eglise ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre.



Pour plus de détails: "Promenade au sud-ouest de l'Audomarois" (R. Lefebve).
Mémoires du CEM, Tome X, 2000, p.7-19

Mythologie des Regulus

(Yves Messmer)

Dans l'histoire, le premier nom de l'anthroponyme *Regulus* apparaît lors de la relation de la première guerre punique, sous la plume de divers auteurs tels Cicéron (*Off.* 3, 99 ; *Fin.*, 2, 65) ou Sénèque (*Providence*, 4, 5). Il désigne le consul *Marcus¹ Atilius Regulus*, très longtemps victorieux de Carthage dont la pauvreté était telle que sa famille était prise en charge par l'Etat. Sa notoriété est due au fait que fait prisonnier, *Regulus*, chargé d'un échange de prisonniers avec Rome, engagea sa « *fides* » et retourna à Carthage, comme il était convenu. Là il fut littéralement martyrisé, enfermé dans un tonneau plein de « clous » qui « roula » comme la « roue de l'orage » le long des pentes de Carthage, mais Cicéron souligne davantage un thème mythologique lié à son nom : il fut précédemment attaché à une colonne (donc une sorte de *regula* !), les paupières arrachées afin que ses yeux fussent brûlés par le soleil. Nous avons affaire manifestement à des rites antiques où la « roue de feu » solaire ou orageuse et les yeux « perçants » sont une référence et nous sommes dans le vrai. Il nous faut pour cela revenir au stationnement des troupes romaines à *Clipéa (Kélibia)*, dans le *Cap Bon* actuel, port important d'où l'on aperçoit l'île italienne de *Pantelleria* et qui devait servir de base à la flotte romaine. Là *Regulus* avait reçu une ambassade « libyenne » venue le solliciter pour détruire la puissance de Carthage.

La référence à la « Libye » et donc au pays d'*Apollon* « Loup »² et de *Κυρηνη*, *Cirénée*, mère d'*Aristée*, dont le nom est lié à *κυριος*, *kyrios* « expression de la souveraineté-maître », voire à *κυρισσω*, *kurissô* « frapper avec ses cornes (racine **ker-*) et par étymologie populaire (?) à **κυρινος* - *Quirinus* par l'intermédiaire de *κυρηναίος*, *kurénaios* « de Cyrène » ou « Royal »³ est essentielle et pourtant n'a absolument pas été comprise par les mythographes et mythologues jusqu'à nos jours.

Regulus était en effet très attentif à tout ce qui touche aux signes du destin. Un jour il s'était approché du *Macar*, fleuve habituellement sec, mais grossi par les « pluies des orages » ; il tua sur la berge, où devait certainement chanter la république des grenouilles, un énorme serpent, un python ou boa, en un mot un *basiliskos* ou un « *regulus* » et il envoya sa peau à Rome : « les oracles Libyens (et pour cause nous verrons que le « *regulus* » est « libyen »), écrit-il au sénat, assurent que le vainqueur de ce monstre sera le maître de l'Afrique ».

Regulus était donc sûr de son destin à savoir assurer, au service de Rome, la *kuros*-souveraineté sur le « royaume » de Carthage. C'était là donc en réalité l'explication de sa parole jurée et de son retour à Carthage. Il croyait encore à son destin futur (en réalité, il mourut dans un naufrage, par une nuit d'orage et ne regagna donc jamais son domaine de *Pupinum*) qui se concrétisa par l'aveuglement des yeux perçants du *regulus* !

L'histoire ou la légende de *Regulus* souligne donc les liens qui existent entre les civilisations du nord de l'Afrique et les civilisations de l'Europe, liens que nous allons retrouver systématiquement ; Jules César l'avait déjà compris lui qui avait pris un *Livineius Regulus* comme lieutenant dans la campagne d'Afrique et un *Τροχιλος*, *Valerius* « *Troucillus* », un « roitelet » ou une « roue de l'orage » pour la *Guerre des Gaules* ! Bizarrement, *Livineius Regulus* porte le même nom que *Livianus*, successeur de *Saint Rieul*, qui accueille *Clovis* lors de la *levatio* des reliques de l'Evêque⁴.

1.0. SAINT REGULUS-RIEUL DE SENLIS

En tout premier lieu, il s'agit donc, pour expliciter le maximum de documents mythologiques, de donner une traduction au nom de *Regulus* qui fait apparemment référence à une racine ou des racines **reg-*, voire **rek-*, comportant des sens très variés, mais souvent complémentaires, dont le plus important est la référence à la ligne « droite » : « tracer une ligne », comme la « *regula* » latine. Ces racines sont très présentes dans le monde indo-européen avec leurs dérivés ou leurs équivalences, sinon comment expliquer le toponyme *Rueil*, composé à partir de *rigo-* ou de *roto-*, *rato-* (« roue ») ou comprendre le toponyme de *Regensburg*, « château au confluent de la *Regen* et du *Danube*⁵ », traduction de *Castrum Regina*, équivalent de *Radasbona*, *Ratisbona* (la *Regen* prend effectivement sa source à *Regen* <**reg-* couler, arroser). Jules Pokorny rattache sémantiquement cette racine **2reg-* à la précédente « droite ligne », sans l'expliquer⁶.

Cette racine a donné la « pluie » en germanique : « *Regen* ». Personne n'a pensé que l'eau de la pluie tombe obligatoirement en ligne droite, « *recto*, verticalement » notamment pendant que la « roue » de l'orage de *Zeus-Jupiter-Taranis* roule dans les cieux d'où jaillissent ces « hallebardes », ces lances toutes droites, appelées en latin *curis* ! A-t-on mis l'orage de *Taranis*, sa roue et ses lances liquides, ses « *regulae* » liquides, en relation avec les « grenouilles » ? Les a-t-on mis en relation avec les sorties des animaux, notamment des chevreuils et des cerfs, car la pluie interdit toute poursuite des chasseurs et surtout de leurs chiens ! Paradoxalement les oiseaux n'ont pas envie de sortir et de voler. Quelle attitude adopte alors le « roitelet » ? Et le « serpent-basilic » quand il voit les grenouilles coasser à demander un « roi », qui ne soit pas une planche « rigide » ?

Le mot est donné : « basilic ». Que ce soit en grec ou en latin, et donc pourquoi pas en gaulois, le thème du « roi » s'est élargi dans son champ lexical et dans son champ sémantique, jusqu'à souligner le parfum envoûtant de la plante *basilic* dans le baume « royal » perse, pour désigner tout d'abord le « roi » d'un « petit » royaume, puis un « petit » roi, ou plutôt un futur roi, à partir de la notion de transmission de « *pater* » à « *filius* ». Nous rejoignons alors le thème « galate » devenu un surnom de Φιλοπατωρ, *Philopatôr*⁷ et surtout le thème plus antique de la filiation « illustre » du « πατηρ, *pater* », « père-fondateur d'une « base » dynastique », pour les futurs « *basileus* » et « *basiliskos* » que nous allons retrouver avec *Saint André*, devenu « Patron » de l'*Ecosse* grâce à son πρεσβυς, « *presbus* » gardien-prêtre « vénérable » de *Patras*, *Saint Regulus* (le nom de πρεσβυς, *presbus* en grec désignant aussi le « roitelet », y compris l'oiseau !). Cette filiation illustre sera mise en évidence par le nom de Πατροκλης, *Saint Patrocle*, *presbus* devenu évêque d'*Arles*, promoteur du culte au « père-nourricier » *Saint Trophime*, « père spirituel » de son successeur *Saint Regulus-Rieul* qui viendra à *Senlis*. *Patrocle*, « Celui qui est rendu illustre par le père », le compagnon, le « *philos* » d'*Achille*, *basileus* ou *anax*⁸ des *Myrmidons*, est « illustre » à cause d'un « père », mais par forcément le sien...

L'épithète de « *trophimos*-nourricier » trouve une équivalence dans celui d'*euphorbos*, qui est le nom donné à la plante « anti-*basiliskos-regulus* », antiserpent. On connaît un *Euphorbos*, fils de *Pantheo*, le prêtre-gardien, le « *presbus* » d'*Apollon de Delphes*, chez les Grecs : selon Gallien *Euphorbos*, sorte de « dauphin » en quelque sorte, blessa *Patrocle* et fut tué ensuite par *Ménélas*. *Pythagore*, au nom évocateur du « serpent » *Python* descendait d'*Euphorbos*. Nous aborderons donc un autre sens du *regulus* lié particulièrement au « serpent » et aux symboles qu'il représente, à commencer, pourquoi pas, par une de ses nourritures préférées la « grenouille »⁹.

1.1. Les grenouilles de Rully

... Suivant une tradition, les premiers missionnaires qui convertirent les Gaules vinrent de Rome au milieu du 3^{ème} siècle sous l'empereur Dèce. Trophime évangélisa la ville d'*Arles*, y fonda une Eglise dont il fut le premier titulaire, et eut pour premier successeur Rieul (*Regulus*). Une nouvelle troupe de missionnaires partit de Rome sous Dioclétien ; parmi eux se trouvaient Lucien de Beauvais, Quentin, etc. Rieul se joignit à eux quand ils passèrent à *Arles*, vint dans le nord de la Gaule, évangélisa la ville de *Senlis* dont il fut évêque. Il mourut après un épiscopat de trente années, fut inhumé dans l'église des Saints-Pierre-et-Paul. Des miracles illustrèrent son tombeau et un culte public fut rendu à sa mémoire.

Ceux qui rattachent saint Rieul au 1^{er} siècle ont dit : Rieul d'origine grecque fit un voyage en Judée ; il y rencontra l'apôtre saint Jean qui le convertit. Envoyé dans les Gaules par le pape saint Clément, il travailla à la conversion des habitants d'*Arles*. Quand une vision céleste lui eut appris le martyre de Saint Denis, il fut porté par son zèle à se rendre dans le nord de la Gaule. Il vint rassurer les

fidèles de Paris, effrayés de la persécution qui venait de leur enlever leur évêque, puis se rendit à *Senlis* où des miracles lui permirent d'implanter la foi dans les âmes. Après le martyre de Lucien à Beauvais, on le vit encore dans cette ville pour raffermir les chrétiens et leur donner un nouvel évêque. Les miracles se multipliaient sous ses pas ; on raconte que, dans une visite au village de Rully, la foule accourue pour l'entendre ne pouvant pénétrer dans l'église, resta au dehors et le missionnaire prêcha en plein air. Mais le coassement des grenouilles empêchaient d'entendre ses paroles, il imposa silence à ces batraciens et put continuer sa prédication. Dans ces conditions le missionnaire dut vivre jusqu'à un âge avancé avant d'aller recevoir au ciel sa récompense.

Le culte rendu à saint Rieul est très ancien. Lorsque Clovis, après son baptême, visita successivement les sanctuaires de son royaume, le renom de saint Rieul le conduisit à *Senlis* ; il se fit raconter l'histoire et les miracles du saint, il voulut qu'on lui ouvrit son tombeau et qu'on lui donnât de ses reliques. L'évêque, probablement Livianus, s'opposa avec énergie à la demande du roi qu'il considérait comme une profanation. Le roi insista, la tombe fut ouverte, un parfum céleste s'en exhala : l'évêque enleva une dent, et de la bouche dont le temps avait rongé les chairs, s'échappa un flot de sang. Le roi prit la relique, mais bouleversé par le prodige dont il était témoin, négligea de vénérer le précieux dépôt. Il ne put retrouver son chemin et les évêques lui firent comprendre que, pour faire cesser l'hallucination, il devait restituer la précieuse relique au tombeau du saint et faire à la basilique des dons qui permettraient de la reconstruire. Le roi se conforma à ces conseils et put retrouver les portes de la ville.

On peut supposer que le culte de saint Rieul était publiquement établi quand on commença à écrire ses Actes (au X^e ou XI^e siècle). Quand, sous Charles le Chauve, Usuard mit le nom de Rieul au 30 mars dans son martyrologe, la fête se célébrait sans doute à cette date. D'autres documents cependant indiquent la fête au 23 ou 24 avril. Le martyrologe romain, qui a suivi Usuard, suppose que Rieul mourut à *Senlis*, mais fut seulement évêque d'*Arles*...¹⁰

Les éléments mythologiques principaux sont en place, ou se laissent deviner : la filiation de *Saint Jean* par exemple ; en effet, l'apôtre, dans l'iconographie est représenté avec un calice d'où déborde un « *regulus* », symbole d'un poison absorbé (lire la Légende Dorée) ensuite sont affirmés les liens entre *Arelate* et *Ratomagus*, mais aussi l'élément aquatique avec les grenouilles qui transpose des mythologies anciennes ; le thème de la dent aussi, arrachée par un « Roi », sorte de *Persée* et pas n'importe laquelle : *Clovis*, le même qui sera baptisé par *Saint Rémi* à *Reims*, où est fêté, au moment de la traversée de l'eau par le cerf chassé, symbole du baptême, un autre *Saint Regulus* qui eut de surcroît un successeur au nom évocateur par sa même racine : *Rigobert* !

Un élément à ne pas négliger, c'est le lien entre la dent et celle acérée de l'habitant, architecte-constructeur du plus beau « labyrinthe » du monde, le « *Blaireau* » (cf. τροχος, *trochos* « roue, course, blaireau ») ; cette « dent » se comporte comme une « hache »¹¹ (λαβρυς, *labrus* en grec), symbole justement du « labyrinthe » de Δαιδαλος, *Dédale* (racine **del-* « entailler, hache », cf. la « *dolabra*-doloire ») chez *Minos*.

Pour comprendre le lien entre le « blaireau » et le *regulus*, il nous faudra en référer, dans une autre étude consacrée au « labyrinthe », à l'image du « Roitelet » qui veut dépasser l'Aigle, tout simplement à *Icare*, le fils de *Dédale* ! *Icare* était donc un « troglodyte », un tout petit oiseau, qui se cache, comme le serpent, le roitelet et... le blaireau, dans les entrailles de la terre !

Reims, la cité des « Rois » consacrés, était donc marquée dès l'époque de *Clovis*. *Saint Regulus* eut un fils appelé *Gédéon* qui le rejoignit dans le monastère d'*Hautvillers* ; or le 1^{er} septembre, le même jour que la fête de *Saint Regulus de Piombino* dont on ne sait malheureusement rien, la fête de *Saint Aegidius-Aegithus* le « roitelet », la fête des *Saints Sinice* et *Xyste*, premiers évêques de la ville des « Rois, *Saint Gédéon*, « Celui qui détruit » *Baal* de l'Ancien Testament, est lui aussi vénéré. *Gédéon* était un Juge des Hébreux qui refusa la « royauté » ; mais il est surtout célèbre par sa « Toison » et le miracle de la « rosée », qui deviendra un symbole dans l'iconographie du M.A. Nous verrons les liens qui existent entre la « Toison » et les Cornes d'*Amon*, à la recherche de l'eau dans le désert, symboles des *regulus* pétrifiés.

L'évocation de la Bible nous conduira à établir continuellement des ponts, notamment à propos du « serpent » entre les mythologies indo-européennes et les récits sémitiques ou bibliques, comme pour *Danaé* : une *Sainte Regula*, un *Saint Félix*, apôtres de *Turicum-Zurich*, accompagneront la *Légion de Thèbes* et *Saint Maurice*, de la vallée du *Nil*, là où *Moïse* et *Aaron* firent pleuvoir des « grenouilles »...

Regulus à *Rully*, *Regula*¹² à *Turicum* sont liés à la « roue » de l'orage de *Jupiter* et aux « grenouilles ». Le nom latin de la « grenouille » étant *rana*, mot formé à partir de la racine **rek-* ou **reg-*¹³, le problème est posé d'une confusion possible de *regulus* et *regula* avec un nom celtique de la grenouille, étant donné que cette racine donne le latin *ragere* « crier, hurler » en gallois *rhegem* « caille » (<**rakina*), en vieux haut allemand *ruohelen*, *ruehelen* « râler », ce qui nous conduit directement au nom, influencé peut-être par le germanique, de *Rully*...

La mythologie grecque rapporte deux légendes qui concernent les grenouilles. L'une relate l'histoire de bergers lyciens qui veulent empêcher *Léto* de laver ses nouveaux-nés, *Apollon* et *Artémis*, à l'eau d'un étang proche de l'accouchement : nous venons de voir les liens directs de l'armoise maritime, *herba regia*, avec l'accouchement ; quant à *Apollon*, nous connaissons ces liens avec le *Python* et donc le « serpent » mangeur de grenouilles. C'est certainement à partir d'*Apollon* « Lycien » qu'il faudra rechercher des liens entre le pays de *Cyrénée* et le *basiliskos* dans lequel il résidait¹⁴.

L'autre a pour héros malheureux le fils d'*Achille* et d'*Hélène*, *Euphorion*, être surnaturel, une sorte d'*angelos* pourvu d'ailes, né dans l'île des *Bienheureux*, comme par hasard à l'embouchure du *Danube* ; mais il refusait l'amour que Zeus lui portait et s'enfuit ; rejoint dans l'île de *Mélos*, il fut foudroyé par le dieu en colère et les Nymphes qui l'enterrèrent furent transformées en « grenouilles ».

Il existe bien un lien entre les grenouilles et l'orage et par conséquent le « Père des dieux ».

1.2. Les grenouilles et la roue

On peut donc penser qu'un lien existait aussi entre les grenouilles et la « roue » celtique de *Taranis*. Peut-être même aussi avec la « roue » de la déesse *Cantismerta*, qui apparaîtrait sur une mosaïque de *Saint-Romain-en-Gal*¹⁵

... Pour nous permettre de connaître à des signes certains les chaleurs et les pluies et les vents qui poussent devant eux les frimas, le Père <des dieux> (*Pater statuit*) à lui-même établi quels avertissements donneraient les phases mensuelles de la lune, quel signe annoncerait la chute des autans, quel pronostic souvent observé inciterait les cultivateurs à tenir leurs troupeaux plus près des étables.

Et d'abord, quand les vents se lèvent, les flots de l'océan s'agitent et commencent à se gonfler, et un craquement sec se fait entendre sur le sommet des monts... C'est alors que les mouettes reviennent du large à tire d'aile et jettent leurs cris jusqu'aux rivages, c'est alors que les foulques marines s'ébattent à terre, que le héron abandonne ses marais familiers et survole la haute nuée... [...]

... Mais quand la foudre tombe de la région du farouche Borée, et que tonne la demeure d'Eurus et de Zéphyr, toutes les campagnes baignent dans l'eau des rigoles remplies et tout navigateur en mer cargue ses voiles trempées. Jamais le grain n'a causé de dommage sans qu'on fût averti : quand il monte, les grues l'ont déjà fui des hauteurs de l'air dans le fond des vallées, ou la génisse levant les yeux au ciel a humé la brise de ses larges naseaux, ou l'hirondelle criarde a voltigé autour des étangs, et les grenouilles, dans la vase, ont chanté leur vieille complainte (*et ueterem in limo ranae cecinere querellam*)...¹⁶

Le nom d'*Euphorion* évoque tout à fait la « grenouille porteuse de félicité » et donc l'association de *Saint Félix* et *Sainte Regula* dans la *Wasserkirche* de *Turicum-Zurich* ; en effet il signifie « qui conduit à bon port, porteur de fruits » et la légende de *Saint Paul Serge* dans les marais de *Narbonna*, si proches dans leur configuration de l'embouchure du *Rhodanum*, de la *Camargue* et de la région d'*Arelate* est là pour confirmer le thème de la « félicité » portée par *Euphorion*¹⁷ :

1.3. La grenouille de Saint Paul-Serge

... L'étang de Saint-Paul

Dans le marais, auprès des vignes, une stèle – peut-être l'autel d'une chapelle ancienne – porte, dit-on, l'empreinte des pas et du bâton de Saint Paul-Serge venu de Rome pour évangéliser la Gaule Narbonnaise. Une croix commémorative surmonte cette stèle ; elle porte la date de 1815. Pourquoi ici, ce petit monument dédié à Saint Paul ?

En voici la légende : Au III^e siècle, Saint Paul, l'un des sept évêques envoyés de Rome pour évangéliser la Gaule, était allé prêcher au bord de l'étang de Bages. Au lieu de l'écouter, les pêcheurs se moquèrent de lui et voulurent le jeter à l'eau lorsqu'un jeune homme s'étant approché, lui dit en désignant un bloc de marbre : « Prouve-nous qui tu es. Fabrique-toi un bateau et sauve-toi ».

Sans hésiter, Paul-Serge tailla dans le marbre une barque qui devint si légère qu'elle flotta. Paul embarqua, mais comme il ne savait pas naviguer, il n'osa gagner le large. Les pêcheurs ricanaient quand soudain une grenouille sauta dans la barque : « Voilà ton timonier », coassa-t-elle en saisissant le gouvernail et elle conduisit Paul-Serge de l'autre côté de l'étang où elle accosta dans l'anse baptisée depuis l'*anse de Saint-Paul*, où nous nous trouvons actuellement devant la stèle.

Il faut ajouter que ce petit batracien était une grande dame romaine, Danaïde qui, convertie au christianisme avait refusé d'épouser Justinien, un païen, afin de ne pas abjurer sa religion nouvelle. Dénoncée comme chrétienne, elle fut condamnée à mort et précipitée dans les flots où elle prit la forme d'une grenouille...¹⁸

A partir d'une racine initiale *re-, -rei-, une racine *ret- « râler, crier »¹⁹ accompagne la racine *rek- ou *reg-, nous signale Jules Pokorny ; elle conduit au moyen haut allemand *rüeden, ruod-* « bruire ou expression du cri et des râles » ; nous pouvons alors nous pencher à la fois sur le nom de *Ratis* attribué à la ville actuelle des *Saintes-Maries-de-la-Mer* qui accueille à « bon port » la « barque », le « radeau » (*ratis* en latin) des Saintes venues de Palestine et sur celui de l'actuelle *Ratisbonne-Radasbona*, en allemand *Regensburg*, situé au confluent de la rivière « *Regen* »...

Nous posons alors la question du nom de *Ratumagus-Senlis* qui accueille *Saint Regulus* venu justement de la *Camargue*...

Cependant il ne faudrait pas pour autant définir *Paulus Sergius* par une « grenouille », car c'est elle qui le sauve, comme elle sauverait un animal qui est obligé de se jeter, par désarroi, dans l'eau : une glose d'Hésychius²⁰ précise que *σεργιοι, sergoi* signifie *ελαφοι, elaphoi* « cerfs » ; le cerf aux abois en effet traverse l'eau pour égarer les chiens qui le pourchassent. Mais il périra noyé s'il ne peut pas sortir. La « traversée de l'eau » est donc synonyme soit de résurrection, soit de mort, selon le fait que l'animal, même le batracien ou l'homme, trouve soit une « planche de salut », comme la planche pacifique de la fable est envoyée par « Jupin » aux grenouilles qui voulaient un « roi » et eurent ensuite un héron, soit accède sans dommage à l'autre rive. C'est le principe développé par le martyr soit de *Saint Genies d'Arles*²¹ qui traverse le Rhône, soit de *Saint Genies*, l'acteur de Rome qui singea au départ le baptême (fête le 25 août).

Paulus Sergius signifie alors « petit cerf, faon » et équivaut donc à *Aegidius, Saint Gilles* qui débarque justement en *Camargue*...

Saint Gilles est fêté le même jour qu'un *Saint Regulus* et *Saint Regulus de Reims* est fêté le 3 septembre, jour de la fête de *Saint Mansuetus (Mansuy)* premier évêque de *Toul* qui ressuscite *Regulus* tombé dans la *Moselle* : un *Mansuetus* est troisième évêque de *Senlis*.

Une racine proche de *re(i)- « crier, râler », la racine *rei-, *roi-, « tacher » conduit à *roiko- et à l'expression du « chevreuil » en germanique, vha. *Reh* et de la « chevrette » en nha. *Ricke*. Nous verrons plus loin ce qu'il faut penser du lien du cerf ou du chevreuil avec les *Regulus*...

Il existe un *Saint Serge* associé à un *Saint Bacchus*, fêté le 7 octobre, au lever de la « Couronne », la veille de la fête de *Sainte Triduana*, compagne de *Saint Régulus d'Ecosse*, or la légende de *Saint Paul-Serge* se déroule dans l'étang de *Bages*...

*Bages*²² est *Baiae* en 782, comme la ville d'eau de *Baiès* près de *Naples*, puis *Bajas* en 966, or *baia* est un mot grec, chez *Strabon*, qui signifie « nourrice » ou « grand-mère » : *Bacchus-Dionysos* est le symbole du « nourrisson » par excellence « deux fois né » et *Naxos*, l'île où il recueille *Ariane*, est l'île de ses nourrices *Hyades*.

1.4. Les grenouilles de Sériphos

La *Danaïde* romaine est certainement *Danaé*, descendante par *Acrisios* de la *Danaïde Hypermestre* de la mythologie grecque, *Danaé* qui exposée avec son fils *Persée* dans un coffre est effectivement jetée à la mer et, protégée par *Zeus*, recueillie par le pêcheur *Dictys* (= « filet »²³) dans l'île de *Sériphos* ; or nous dit *Pline*, à la suite des auteurs grecs, tel *Hérodote*, une légende de l'île indiquait que les grenouilles y étaient silencieuses !

Une version latine de la légende indiquait que *Danaé* et *Persée* avaient abouti dans le *Latium*. *Danaé* avait épousé *Pilumnus* et fondé *Ardée*, la ville du « héron » (*ardea* en latin), mangeur de grenouilles.

Σεριφος γραυς, seriphos graus signifie « vieille fille, mante religieuse, sauterelle, cigale²⁴ ». Deux de ces mots se rapprochent des petites grenouilles vertes sauteuses... L'opposition avec le thème développé par la *μαντις, mantis* (*μαντις γραυς, mantis graus* « prophétesse ») est remarquable.

Nous sommes en présence de deux thèmes de la mythologie grecque. *Sériphos* fait partie du premier. C'est depuis cette île où il a été élevé que *Persée*, fils de *Danaé*, à la demande du « tyrannos » ou « basiliskos-regulus » *Polydektès*, frère de *Diktys*, s'en va affronter la *Gorgone Meduse* ; auparavant il s'est emparé de l'œil que s'échangent mutuellement les « trois » sœurs des *Gorgones*, les *Grées*, les « Vieilles », avec aussi leur unique « dent » (« dent » que nous retrouvons avec la légende de *Clovis* visitant les reliques de *Saint Regulus*).

Cette « dent » pour « trois vieilles » peut se retrouver dans la légende de *Sainte Triduana*, compagne venue de *Patras* en Achaïe jusque chez les *Scots*, avec *Saint Regulus*, gardien des reliques de *Saint André* dont le nom se traduit littéralement par « Trois Jours » mais qui évoque aussi par homophonie le « trident » de *Poséïdon* et surtout « Trois vieilles femmes » **Tridu-ana* !

Sainte Triduana est fêtée le 8 octobre, jour d'une fête de translation de *Sainte Prothaise* ou *Pro-thasie*, « Celle qui est placée devant », martyre de *Senlis*, au nom évocateur très exactement à la fois de la « première »²⁵ dent et de la « dent de remplacement ». Cette date commune n'est pas un hasard. La véritable fête (ancienne) de *Sainte Prothaise* est au 20 mai, au lever des *Gémeaux*, un mois avant la fête des *Gémeaux de Milan* (19 juin)²⁶. Nous rapprocherons donc le nom du « premier jumeau-né » « placé en avant ».

2.0. LES CORNES D'AMON

2.1. Les yeux de Sainte Triduana et les Serpents de Sainte Keyne

Ce 8 octobre, au lever héliaque de la « Couronne d'Ariane », voit aussi la fête de *Sainte Libaire* de Grand, vierge désirée par l'« empereur » *Julien l'Apostat*, de *Sainte Brigitte*²⁷, *principissa* en Suède, fondatrice de l'ordre de Saint-Sauveur selon la *Regula Salvatoris*, de *Sainte Ragenfrède (Rainfroye)*, abbesse de l'abbaye de *Denain*, fille de l'abbesse fondatrice, *Sainte Reine* !

Voyons la vie de *Sainte Triduana* :

... Le bréviaire d'Aberdeen, dans sa partie estivale (prop. 122-123), nous donne sa légende, sans valeur historique. Elle aurait accompagné en Ecosse *Saint Regulus*, dont il sera question le 17 octobre. Un « tyran » s'éprit d'elle, et lui dépêcha des ambassadeurs pour lui dire qu'il brûlait pour ses yeux, et mourrait si elle se montrait cruelle. La vierge répondit qu'il aurait satisfaction. Elle sortit un instant, et reparut avec ses deux yeux enfilés dans une aiguille. Le prince admira fort le courage de *Triduana*, qui mourut après une sainte vie. Défunte, elle rendit la vue à une femme et à une fillette aveugles. On hésite entre le VI^e et le IX^e siècle pour situer la sainte. Le *Book of Saints* compilé à Ramsgate (1947, p. 580), indique comme variantes de son nom *Tredwall*, *Trallen*. Il y a des traces de son culte (*Acta Sanct.*, 8 octobre, t. IV, 1780, p. 280-281 ; *triduanus*, en latin, signifie « qui dure trois jours »)...²⁸

La *Vie des Saints* de l'abbé Godescard a eu le mérite de jumeler la fête de *Sainte Triduana* avec celle de *Sainte Keyne* ; la vie de cette « vierge » l'explique et nous permet de comprendre enfin pourquoi le « bélier » est lié au « serpent » par la « tête ». Bien qu'il ait mis en évidence la destruction des basilics avec les fossiles appelées « ammonites » ou « corne d'Amon », ce qui permet d'expliquer des mythologies chrétiennes certainement antiques à l'origine, non seulement du pays de *Toul* en Lorraine²⁹, mais aussi d'autres régions, nous prendrons la Vie plus complète des Pères Bénédictins :

La légende attribue au roi *Brychan Brycheiniog* tantôt douze fils et douze filles, tous saints, tantôt vingt-quatre filles et huit fils, tous saints aussi naturellement. *Keyne* est une des plus célèbres et elle a même sa légende personnelle, légende d'ailleurs tardive qu'on ne trouve que dans le légendier dit de Capgrave, en réalité de Jean de Tynemouth (mort vers 1349) (*Bibl. hag. lat.*, n. 4653). « Avant sa naissance sa mère eut des visions : tantôt elle voyait son sein plein de myrrhe et de baume, tantôt elle mettait au monde une colombe blanche comme la neige : sa fille *Keyne* fut très belle et la grâce apparaissait sur son visage comme la neige ou comme l'éclat du soleil. Beaucoup de nobles la demandèrent en mariage ; elle refusa et voua à Dieu sa virginité. On l'appela pour cette raison *Keynwiri*, c'est-à-dire *Keyne* la vierge. Pour vivre en solitaire, elle traversa la *Severn*, repéra un lieu désert et demanda au roi de s'y établir. Le roi rit beaucoup, parce qu'il y avait tellement de serpents que ni homme ni bête ne pouvait y vivre. Mais *Keyne* obtint par ses prières de voir les serpents se changer en pierres. Devenue célèbre, elle voyagea beaucoup, construisit de nombreux oratoires. Son neveu, saint *Cadoc*, la rencontra au Mont-Saint-Michel de Cornouaille et lui proposa de rentrer dans sa patrie, mais elle refusa. Un ange lui en donna l'ordre plus tard et elle s'établit au pied d'une montagne où elle fit jaillir une source miraculeuse... [...]

... Le centre du culte de *Sainte Keyne* était *Langeinor*, non loin de l'abbaye de *Margam*, dans le *Clamorgan* au sud du Pays de Galles. L'auteur de la légende de *sainte Keyne* était probablement un moine normand de *Margam* « un de ces hommes venus de loin » que *sainte Keyne* avait promis de protéger.

Le lieu infesté de serpents changé en pierres est *Keynsham*, dans le *Somerset*, sur l'*Avon* en amont de *Bristol*, où l'on trouve encore de nombreuses ammonites qui ont en effet l'aspect de serpents pétrifiés... [...]

... Mais n'est-il pas étrange qu'une femme ait à cette époque (V^e ou VI^e siècle) fondé tant d'églises ? Sa légende est si tardive qu'elle n'a pas grand poids et seul l'existence d'un personnage nommé *Keyne* est sûr : *sainte Keyne* ne serait-elle pas plutôt *saint Keyne* ? (*Act. Sanct.*, 8 octobre, t. IV, p. 275-277 ; G. H. Doble, *S. Nectan, S. Keyne and the Children of Brychan in Cornwall [Cornish Saints series, n. 25]*)...³⁰

Saint(e) Keyne ressemble étrangement à *Persée* « pétrifiant » avec la tête de la *Gorgone*. Mais le choix de la date du 8 octobre, au lever matinal de la « Couronne d'Ariane » nous conduit à évoquer *Sainte Libaire de Grand*, qui porte le nom donc de *Libera* : cela nous ramène naturellement à *Saint Denis* et à *Dionysos-Bacchus* dont le *Sacrum Libero* est à Rome au 15 octobre³¹ : nous allons voir dans quelques lignes comment *Liber* est lié à *Jupiter Amon* et à ses « cornes » !

L'insistance sur les « yeux » de *Triduana* qui brûlent le « *tyrannos* », autre nom utilisé en grec pour traduire le « roitelet » *regulus* latin, nous conduit au thème de la fascination exercée par la *Gorgone Méduse*, à la chevelure peuplée de serpents basilics, au thème de la réflexion de son image figée dans la pierre, réflexion exercée par *Persée* dès son retour sur l'île de *Sérifhos*³² où étaient « médusées » les grenouilles, au point qu'elles restaient silencieuses.

Le « tyran » brûlé, médusé par les yeux de *Triduana* est donc tout simplement *Saint Regulus*, gardien des reliques de *Saint André* à *Patras*. Le nom latin de *regulus* est une simple traduction du grec τυραννος, *turannos* qui désigne aussi l'oiseau « roitelet ». Immanquablement le choix du mot « tyran »³³ n'est pas un

hasard et il existe un jeu de mots à partir d'une racine **ter-* entre **Tyr-annos* (métathèse **try-annos*) et *Trid-(u)ana*... Le hasard (ou pas) fait aussi que l'autre nom du βασιλευς, *basileus* en grec est ἀναξ, *anax*, alors qu'en dorien apparaît un digamma et un ancien *ἄναξ*, **uanax*.

Le génitif d'ἀναξ, *anax* est ἀνακτος, *anactos* :

... ἀναξ, -κτος : m. « sire, seigneur, maître », souvent avec la nuance de « protecteur, sauveur ». Le digamma initial de *ἄναξ* est attesté dans la métrique homérique et diverses inscriptions dialectales (Schwyzer 79, 123 sqq., 680), et déjà dans les tablettes mycéniennes. *Wanaka* = *ἄναξ*, avec un dat. *Wanakate* = *ἄνακτει*, se lit dans les tablettes de Pylos et de Cnossos, mais toujours au singulier. Le mot dans les tablettes mycéniennes, désigne d'une part le souverain politique de l'état pylien, d'autre part un dieu du panthéon pylien, sans qu'il soit possible de choisir entre l'une et l'autre interprétation. Il sert aussi d'anthroponyme (v. Lejeune, *R. Et. Anc.*, 1962, 14). Ces données vont bien avec l'emploi du mot chez Homère. Le terme est plus souvent attesté au sg. qu'au pl. (en ce dernier emploi en parlant des dieux, p-ê. déjà les Dioscures, *Od.* 12, 290) et au sens vague de maître d'un esclave, d'un chien, d'un cheval. Au singulier la formule la plus remarquable est ἀναξ ἀνδρῶν (*anax andrôn*) « protecteur, suzerain de ses peuples » presque uniquement pour Agamemnon (cf. ποιμενι λαῶν). Les autres emplois sont vagues : « sire » comme terme de politesse, « maître », en parlant du maître de maison dans l'*Od.*, enfin comme qualificatifs de divinités (notamment Apollon) considérées comme protectrices ou préservatrices : le vieux vocatif ἀνα (généralement remplacé par ἀναξ) ne se trouve que pour Zeus dans l'*Il.* et dans l'*Hymne à Ap.* pour Apollon. Le sens propre semble impliquer l'idée de protecteur, sauveur, comme il ressort de l'étymologie d'Ἄστυαναξ (*Il.*, 6, 403)... [...]

En dorien le pluriel *ἄνακες* (avec un thème sans tau final) est usuel pour désigner les Dioscures sauveurs (Schwyzer, 79, etc.), avec le dérivé *ἄνακειον* temple des Dioscures (ibid. 350) et Ἄνακειον (Th., etc.), aussi pl. n. Ἄνακεια fête des Dioscures... [...]
Enfin on trouve en chypriote (Schwyzer, 680) *ἄναξ* au sens de « fils de roi, prince »... [...]
Étymologie inconnue. On admet que c'est un terme d'emprunt... En outre J. Puhvel, *KZ* 73, 1956, 202, en soulignant avec raison l'importance du sens de « protecteur, sauveur », pense qu'il s'agit d'un terme religieux et cherche dans cette direction une étymologie indo-européenne sans vraisemblance...³⁴

Pas si invraisemblable que ça, une étymologie indo-européenne. On peut en effet se poser certaines questions quand on compare ce qu'évoque le nom d'*anax*, *anactos* y compris à *Chypre* où il prend le sens du latin « *regulus* » et le nom du *pagus* des *Silvanectes* que J. Pokorny³⁵ rapporte, pour l'étymologie, à la racine **enek-*, **nek*, **enk-* « atteindre, arriver à ses fins, acquérir » (en grec, ηνεκης, *enekès* en composition, δι-ηνεκης, δουρ-ηνεκης, ποδ-ηνεκης...). Les *Silvanectes* seraient « Ceux qui ont obtenu la propriété » (< **sel-* « prendre, saisir, s'emparer de »).

Et si nous avons pour *ἄναξ*, (*v*)*anax* une composition en **wen-enek* ? La racine **wen-* signifie en effet la même chose : « chercher à atteindre, à conquérir » y compris en amour (cf. *Vénus* !).

Deux noms d'évêques successeurs de *Saint Regulus-Rieul* vont dans ce sens : le deuxième de la liste, *Nicenus* ou *Niketius*, le quatrième *Venustus*³⁶

Dans notre Diplôme Supérieur de Recherches : *Mythologie et Onomastique dans les Légendes de Saint Nicolas*³⁷, nous avons émis l'hypothèse, à propos du verbe allemand *bringen* et du nom de *Saint Nicolas*, patron des marins, qu'il « soutient » dans la tempête, d'une association de deux racines verbales signifiant « porter » reprenant une hypothèse proposée par certains linguistes. Nous citons le passage :

... « ... Depuis l'étude de Karl Brugmann, on analyse son étymon i-e. **brenk-* comme une séquence de deux racines signifiant « porter », **bher-* (germanique **ber-a*, latin *fer-o*, etc.) et *hnek-* ; ces deux racines se suppléent dans le paradigme du verbe grec *phero* dont l'aoriste *enegkon* et le parfait *enokha* sont tirés de *hnek-*. Une telle combinaison semble à première vue isolée : on ne connaît à date ancienne aucun exemple de ce qu'on nomme les « mots-valises » (*motel*, *kolkhoze*). Mais elle ne l'est pas si l'on y voit une variante de l'intensif... »³⁸

C'est en lisant un passage de J. Pokorny³⁹, que nous avons décidé d'approfondir ce thème :

« ... A la racine **enek-*, **nek-*, **enk-*, **nk-*, « reichen, erlangen, sentir, chercher à atteindre » und (nur Gr. Bsl. seulement en grec et balto-slave) « tragen, porter » ; **ONKOS*, « Tracht, Anteil », p. 317, en effet il cite : ... dazu Iterativum lett. *nesat*, lit. *nesiai* = lett. *nesi* m. Pl. « Tracht Wasser », lit. *nasta*, lett. *nasta* f. « Last, charge »... »

Ce thème du fardeau, du lest, associés à l'eau, rentre complètement dans notre analyse. Il en est de même du sens originel « sentir, chercher à atteindre » qui rejoint à la fois la quête, le désir d'aller toujours plus loin pour posséder, sens que nous retrouverons dans la racine **wen-* qui conduira aux grands navigateurs qu'étaient les *Vénètes* et dans le thème de la *Bona Fortuna* à partir de la racine **bher-* qui accompagnera la quête de l'homme vers des horizons nouveaux et la résolution de son destin.

La racine **enek-* existe bien en grec par exemple dans δι-ηνεκης, *di-enekès*, « continu, sans interruption » ou dans la reduplication ενηνοχα, *enènocha*, que l'on retrouve dans le parfait de διαφέρω, *diapherô*, « porter d'un côté et de l'autre », composé de φέρω, *pherô*, « porter » issu de la racine **bher-*. Naturellement la racine **enk-* donne aussi ενεγκαι, *enenkai* et ενεγκειν, *enenkein*, aoristes un et deux de φέρω, *pherô*.

Si *Nikolaos* a pour étymologie la racine **enek*, **nek-* « atteindre, porter », nous sommes en présence de plusieurs équivalences ...

Il est assez singulier qu'à l'époque de la soutenance de ce diplôme, nous ayons déjà souligné des liens qui existaient entre le thème de la *Bona Fortuna* et la racine **wen-*, alors qu'effectivement la ville d'*Agathè Tukè* (même sens), à l'embouchure de l'Hérault, a pour premier évêque *Saint Venustus* et qu'à quelques kilomètres de là, à l'embouchure de l'*Orbe* se retrouve avec une immense lagune, l'ancien port de *Vendres*.

L'association du moins pour le grec *ἄναξ*, (*v*)*anax*, « roi, souverain protecteur » des racines **wen-* « chercher à atteindre » et **enk-* « porter à son but », comme pour **bher-enk-* « aller-porter » selon Brugmann, prend alors un relief particulier. Elle pourrait même se retrouver en gaulois donc dans le nom coupé ainsi des **Selv-vanectes*...⁴⁰, d'ailleurs équivalent pour le sens à **Silv-anectes*.

Toutefois nous pourrions encore penser à des hasards, si nous ne trouvions pas de nouvelles coïncidences dans la vie de *Saint Regulus d'Ecosse* qui apporte chez les *Scots*, les reliques de l'évangéliste des *Scythes*, et dans le fait important que le grec *anax*, comme le souligne P. Chantraine, accompagne « *andrôn* » pour souligner le titre de « souverain des hommes, des peuples », attribué à *Agamemnon* roi des *Grecs Achéens* ; or *Saint André* est martyrisé en *Achaïe*...

... Au 8 octobre, nous avons parlé d'une Triduana qu'aurait accompagnée en Ecosse un saint Regulus, d'après le bréviaire d'Aberdeen. Cette même source, peu recommandable, nous dit ceci : en 360, Regulus gardait les reliques de saint André à Patras en Achaïe (Grèce). Un ange lui ordonna de prélever des reliques pour les emporter au lieu qui serait désigné. Cependant l'empereur Constance II fit transférer à Constantinople le reste des reliques (en 357, et non 360, comme dit notre texte). Regulus, après deux ans de navigation, aborda l'Ecosse avec ses précieux ossements : légende destinée à illustrer la naissance de l'archevêché écossais de Saint-Andrews et Edimbourg (René Aigrain, *Ecclesia*, 1948, p. 826, 827 ; *Annuario pontificio* 1952, p. 363). Regulus avait des compagnons : notamment le prêtre Damien, le diacre Aneglas, la vierge Muren... Regulus aurait été abbé ou évêque. La translation des reliques pourrait se placer au VIII^e-IX^e siècle. Nous ne savons rien de Damien, rien d'Aneglas. Muren serait fille du roi picte ou scot (*Biblioth. Hag. Lat.* n. 436-438 ; *Acta Sanctorum*, 17 octobre, t. VIII, 1853, p. 163-180 ; J. Dowden, *The Celtic Church in Scotland*, 1894, p. 329-331 ; autres livres cités sur l'Ecosse chrétienne par L. Gougaud, *Les chrétiens celtiques*, 1911, p. XXIV, XXX ; ou *Christianity in Celtic lands*, 1932, p. XLII, XLIII, XLIX, LIII ; *Black's Picturesque Tourist of Scotland*, 1840, p. 355-364 sur St. Andrews).

Regulus, dans le cas d'une assimilation de *Damien* avec *Saint Damien* compagnon médecin de *Saint Cosme*, peut équivaloir ici à *Cosma*, nom tiré du verbe *κοσμεω*, *kosmeô*, « celui qui régule, qui met en bon ordre, qui arrange », comme un médecin régule avec « sagesse » la santé des patients. Mais « *Damien* » ne signifie-t-il pas tout simplement « daim » !

Reste le diacre *Aneglas* et la vierge *Muren* ; leurs noms sont évocateurs de serpents mangeurs de souris ou à l'inverse de destructeurs de serpents...

Le nom d'*Aneglas* est à rapprocher par homophonie soit de la racine **enek-* précédemment étudiée pour les *Silvanectes*, soit du thème verbal celtique *aneg*, *anag* « protéger »⁴¹ qui se rapproche de la sémantique d'*anax* grec « souverain protecteur », soit plutôt d'un nom grec *αναγαλλις*, *anagallis* qui désigne le « mouron », repris par Pline, plante anti-serpent par excellence comme l'est le mustélidé⁴² « belette » qui mange de la « rue » pour se préserver du venin des serpents : l'étymologie du nom de « mouron » est obscure, mais dans les noms que donne J. André, apparaît l'évidence : le lien entre les

mustélidés ou les rats-souris et les serpents notamment avec l'expression *auricula muris*⁴³ : il est vrai que la fleur du « mouron » ressemble beaucoup à celle du « myosotis » ; seule différence, la souris ou le rat est la nourriture du serpent, alors que le mustélidé tels le furet, comme par hasard anti-« blaireau », la mangouste ou la belette, au contraire détruisent les reptiles...

2.2. Saint André et les yeux de Saint Matthieu⁴⁴

Le thème des « yeux arrachés » se retrouve dans la mythologie de *Saint André*, dont *Triduana* avec *Regulus* accompagne les reliques en *Ecosse*, avec les anthropophages qui martyrisaient *Saint Matthieu* : les yeux de *Triduana* sont aussi ceux de l'Évangéliste :

... Après l'ascension du Seigneur, et la séparation des Apôtres, André prêcha en Scythie et Matthieu en Myrmidonie. Les habitants de ce dernier pays refusèrent d'écouter Matthieu, lui arrachèrent les yeux, le mirent dans les fers avec l'intention de le tuer quelques jours après. Sur ces entrefaites, l'ange du Seigneur apparut à saint André et lui ordonna d'aller en Myrmidonie trouver saint Matthieu. Sur sa réponse qu'il n'en connaissait pas la route, il lui fut ordonné d'aller au bord de la mer et de monter sur le premier navire qu'il trouverait. Il exécuta tout de suite les ordres qu'il recevait, et sous la conduite d'un ange, il vint, à l'aide d'un vent favorable, à la ville qui lui avait été désignée, trouva ouverte la prison de saint Matthieu et se mit à pleurer beaucoup et à prier en le voyant. Alors le Seigneur rendit à Matthieu le bon usage de ses deux yeux dont l'avait privé la malice des pêcheurs. Matthieu s'en alla ensuite et vint à Antioche. André resta dans la ville dont les habitants, irrités de l'évasion de Matthieu, saisirent André et le traînèrent sur les places après lui avoir lié les mains. Et comme son sang coulait, il pria pour eux, et par sa prière les convertit à J.C., de là il partit pour l'Achaïe...⁴⁵

Ce texte a paru bizarre même à Jacques de Voragine qui émet des doutes sur ce miracle ; pourtant les allusions au sang qui coule rappelle le temps pascal du sacrifice de l'agneau ou du « bélier », au point qu'il existe, au M.A. un enfant *Saint André*, qui sera sacrifié, à *Rinn* en Autriche (fête le 12 juillet), sur la croix d'un arbre à la manière du Christ : ce genre de sacrifice se retrouvera avec les Saints *Richard de Pontoise* (fête le 25 ou le 30 mars), *Simon de Trente* (fête le 24 mars), *Guillaume de Norwich* (fête le 24 mars), *Saint Hugues de Lincoln* (fête le 27 juillet)... et surtout *Saint Vernier* de la région de *Trèves* (le 19 avril), qui deviendra patron des vigneron de la Franche-Comté et de l'Auvergne.

Quant au thème des « yeux », le lien entre *Saint André* et les *Scots* s'établit à partir du thème mythologique développé par les *Scythes* : s'il sont de « très bons archers » c'est avant tout parce qu'ils « visent » bien et qu'ils ont donc des yeux perçants et fascinants comme ceux des serpents. Il est à remarquer que le nom de *Burgundie*⁴⁶, qui a conduit à *Bourgogne*, est composé à partir d'une racine **b(e)r(e)g(h)-* marquant soit la « Hauteur », soit la brillance et la clarté directement rattachées à la « vue » !

Quant au lien de *Saint André* avec le « sang du sacrifice », il se retrouve donc dans le thème du « bélier » qui sera lui-même sacrifié et sa « Toison d'Or » offerte à Zeus⁴⁷ ! or il existe un lien direct entre le « cardo-chardon » des Ecossais et la laine qui sera « cardée » de la toison de mouton, et encore plus de la Toison d'Or.

... Les Ecossais honorent Saint André comme le principal patron de leur pays. Les historiens de cette nation racontent qu'un certain abbé, nommé Regulus, apporta de Patras, en 369, ou plutôt de Constantinople, quelques années après, des reliques du saint Apôtre, et qu'il fit bâtir pour le recevoir une église avec un monastère connu sous le nom d'*Abbernethy*, à l'endroit où est présentement la ville de Saint-André. Ussérius prouve qu'on venait des pays étrangers en pèlerinage à cette église... et que les moines qui la desservaient furent les premiers qu'on appela culdées. Peu de temps après l'année 800, Hungus, roi des Pictes, donna des biens considérables à la même église, en action de grâce de la victoire qu'il avait remportée sur les Northumbres. Kenneth II, roi des Scots, ayant défait les Pictes et entièrement détruit leur puissance dans le nord de la Bretagne, en 845, répara et dota richement l'église de Saint-Régulus ou Rueil dans laquelle on prétendait avoir un bras de Saint-André. (6)...

(6) L'abbaye dont nous venons de parler a donné naissance à la ville de Saint-André, dans le comté de Fife...

Les chanoines réguliers succédèrent aux culdées dans le monastère de Saint-André qui devint une filiation de l'abbaye de Scône. L'abbé de cette maison avait au parlement la préséance sur tous les abbés d'Ecosse...

Il y avait cependant en Ecosse deux abbayes plus célèbres que celle de Saint-André : l'abbaye de Scône sur le Tay, à un mille au-dessus de Perth, où les rois étaient couronnés, et où l'on gardait la chaise royale de marbre qui est présentement à Westminster, et l'abbaye appelée Holy-Rood-House, dédiée sous l'invocation de la Sainte-Croix...

L'ordre des chevaliers de Saint-André est attribué par les Ecossais au roi Achaïus qui florissait dans le huitième siècle. Il était presque tombé dans l'oubli lorsque le roi Jacques VII résolut de le faire revivre. Le collier de cet ordre est formé de fleurs de chardons entrelacées de feuilles de rue ; à ce collier pend une croix de saint André, avec cette devise : « Nemo me impune lacessit. » ...⁴⁸

Le « chardon » pique comme le serpent. Et il est à noter qu'un « reptile foudroyant » Χαμαιλεων, « *chaméléon* » a donné son nom à une espèce de chardon à cause de sa couleur « *varia* » ; or *khamailêôn*⁴⁹ signifie tout simplement « petit lion » et comme le « lion » est le « *basileus* », le « *rex* » des animaux, le *khamailêôn* en est le *basiliskos* ou le *regulus* ! Il est à noter encore que le *chaméléon* est le symbole du « versatile », de l'Ευτροπος, l'*Eutrope* : l'*herba regia* ou armoise-absinthe (*artemisia*) était appelée aussi Σεριφιον, *Seriphion* : elle porte le même nom que l'île de *Persée*, descendant de *Bélos d'Egypte*, *Danaos* et *Egyptos*, et des grenouilles silencieuses, médusées... ; c'est l'équivalente de la *santonikon*, l'« armoise des Santons » et *Saint Eutrope* est le premier évêque de *Mediolanum* des Santons...

Il nous faut alors chercher aussi dans d'autres civilisations notamment dans la civilisation sémitique en *Libye*, pays d'origine de *Bélos* et *Egyptos*, et naturellement en Egypte, des allusions à ce lien entre le « bélier » et le « serpent ». Auparavant cherchons la filiation indo-européenne de *Saint André* avec la mythologie grec du *Serpent* et avec les *Myrmidons* de *Saint Matthieu*.

2.3. L'Euphorbe, Phorbas le Serpenteur, descendant d'Andrée

Phorbas est un *Lapithe* originaire de la Thessalie sauvage ; il a pour ancêtre le *Pénéée* qui avec *Creüse* eut deux fils *Hypsée* et *Andrée* et une fille *Stilbée* qui d'*Apollon* eut *Lapithès*, le « Vantard », père de *Phorbas*. Quelquefois *Phorbas*, au lieu d'avoir *Triopas* pour frère, l'a pour père ; sa mère est alors *Hiscilla*, fille de *Myrmidon*, l'ancêtre éponyme du peuple des *Myrmidons* dont d'ailleurs *Achille* fut le roi. Ce sont les *Myrmidons* qui arrachèrent les yeux de *Saint Matthieu*, yeux recollés par *Saint André*... La filiation mythologique de l'apôtre se trouve là : il convertit en effet les *Myrmidons*.

Phorbas, au même titre qu'*Asclépiade* représente la constellation du « Serpenteur ». *Andrée* est le grand-oncle de *Phorbas*...

Le nom de *Phorbas* dérive d'une même racine **bherb-* qui a conduit au dieu celtique *Borvo* « le bouillonnant », dieu associé à la « nourricière » *Damona* (la *biche-daim* plutôt que la « vache » ?) à *Bourbonne-les-Bains*.

Passons maintenant au « Serpenteur », tueur de *basiliskos-regulus* :

...Selon les indications de Polyzelos de Rhodes, c'est un nommé *Phorbas*, qui a rendu les plus grands services aux Rhodiens. Car les habitants de cette île infestée de serpents l'avaient appelée *Ophiussa* et dans cette foule de bêtes il y avait un dragon d'une taille énorme qui avait massacré un grand nombre de gens et avait contraint le reste à fuir loin de leur patrie ; alors, dit-on, *Phorbas*, fils de *Triopas* et d'*Hiscilla* (fille de *Myrmidon*), amené là par une tempête, tua toutes les bêtes ainsi que ce dragon. Particulièrement chéri d'*Apollon*, il fut placé au ciel sous l'aspect d'un tueur de dragon pour glorifier sa mémoire. En conséquence, les Rhodiens, chaque fois qu'ils s'éloignent de la côte avec leur flotte, commencent par offrir un sacrifice en l'honneur de l'arrivée de *Phorbas*, afin que leurs compatriotes trouvent dans un courage inattendu un résultat pareil au sort glorieux qui conduisit au ciel *Phorbas* ignorant de sa célébrité future.

Beaucoup d'astronomes ont imaginé ici *Esculape*, que *Jupiter*, par égard pour *Apollon*, plaça au ciel. Car *Esculape*, dans son existence terrestre, manifestait une telle supériorité en médecine qu'il ne lui suffisait pas de soulager les douleurs humaines, mais qu'il ressuscitait aussi les morts ; en tout dernier lieu, dit-on, il guérit *Hippolyte* tué par la malveillance < de sa marâtre > et l'ignorance de son père, selon le récit d'*Eratosthène*. D'après certains, *Glaucos*, fils de *Minos*, dut à ses soins de revivre ; pour cet acte jugé coupable, *Jupiter* incendia sa maison frappée de la foudre ; quant à lui-même, par égard pour son talent et pour *Apollon*, son père, il le plaça au ciel, un serpent dans les mains.

D'après certains récits, voici pourquoi on le fait tenir un serpent : forcé de guérir *Glaucos* et enfermé dans un lieu secret, il tenait à la main une baguette, songeant à ce qu'il allait faire ; alors, dit-on, un serpent rampa vers sa baguette. *Esculape*, bouleversé le tua en le frappant à coups redoublés dans sa fuite avec la baguette. Ensuite, raconte-t-on, un autre serpent survint au même endroit, tenant une herbe dans sa gueule et la plaça sur la tête du premier ; après quoi, tous deux prirent la fuite. *Esculape* utilisa donc cette herbe et *Glaucos* ressuscita. En conséquence, dit-on, le serpent fut placé à la fois sous la protection d'*Esculape* et parmi les astres. Cette habitude conduisit ses successeurs à confier aux autres la mission de faire utiliser les serpents par les médecins.⁵⁰

Le thème de la baguette qui tue est essentielle, car elle est « *regula* » ; elle va devenir en quelque sorte le serpent elle-même, comme nous le verrons plus tard dans la *Bible*.

Dans le premier passage, nous avons le nom *Phorbas* ; or *Phorbas* veut dire « nourricier, fécond » ; φορβη, *phorbê* signifie « pâturage, nourriture ». Quel peut-être le lien avec les serpents ?

Tout d'abord il suffit d'observer des bêtes en pâture dans des sites où vivent des serpents : le serpent loin de faire du mal à la femelle, notamment la vache⁵¹, (mais cela doit se dérouler de la même manière pour la jument ou la brebis ou la chèvre) va littéralement la traire ! C'est avec une bouteille à moitié remplie de lait que nous piègeons les vipères !

Quant à l'étymologie de *Phorbas* ou du verbe correspondant φερβω, *pherbô*, elle est incertaine, nous dit le *Dictionnaire Bailly*. Mais P. Chantraine⁵² est très intéressant car il nous livre d'une certaine façon une étymologie ; en effet dans la famille du verbe φερβω, *pherbô*, il inclut tout naturellement le grec εὐφορβιον, *euphorbion* et nous dit ceci :

... Le nom de la plante εὐφορβιον n. « euphorbe » (Dsc., etc.) et aussi jus d'Euphorbe (S.E., etc.) est un dérivé de l'anthroponyme Εὐφορβος : cette plante porte le nom de son inventeur, Euphorbe étant soit le héros troyen (Galien, 9, 879), soit le médecin de Juba (Pline 5, 16 et 25, 77 avec la note de J. André *ad loc.* ...)

... Il semble possible d'évoquer skr. *bharvati* « il mâche, il dévore », av. *baōrya-* « ce qu'on doit mâcher, dur », ... On aurait donc i.-e. *I bher-w* représenté en indo-iranien et, avec suffixation différente, *I bher-gw* dans φερβω. Une parenté avec latin *herba* est invraisemblable pour des raisons phonétiques (v. Lejeune, Mémoires 1, 310, n. 110) et sémantiques.

« Sémantique » peut-être pas !, si nous reprenons le mot utilisé par Hygin qui est bien « *herba* » : « *ore ferens herbam* » à propos de la résurrection du serpent dans la légende d'Esculape. Le moment est venu de nous souvenir « des arbres et des écorces qui servent de contre-poison » en Irlande. Et cette « *herba* » est bien, semble-t-il, l'*Euphorbe* et *Phorbas* devait certainement la connaître, car ce que ne dit pas l'auteur, c'est que Pline donne la solution :

... A leur suite vient la tribu des Ethiopiens appelés Perorsi, comme il est bien établi. Juba, père de Ptolémée, qui le premier exerça le pouvoir sur l'une et l'autre Maurétanie et que sa réputation de savant a rendu encore plus mémorable que son règne a rapporté sur l'Atlas des indications semblables, en ajoutant que vient de là une plante appelée euphorbe (*praeterque gigni herbam ibi euphorbeam nomine*), du nom de son médecin qui la découvrit. Il glorifie en des termes extraordinairement élogieux le suc de cette plante (*Cujus lacteum sucum miris laudibus celebrat*) pour l'acuité visuelle qu'il confère et pour son action contre les serpents et tous les venins, en lui consacrant spécialement un traité (*in claritate uisus contraque serpentes et uenena omnia priuatim dicato uolumine* (3))...

(3) Cet apport original à la connaissance des ressources de l'Atlas est pleinement dû à l'érudite couronné, puisqu'en un autre passage, Pline prétend que c'est Juba lui-même qui découvrit une plante nouvelle, « à l'endroit même où s'arrête la nature », et lui donna le nom de son médecin

Euphorbus, frère du médecin d'Auguste, Antonius Musa. Le nom de la plante était donc dès lors *euphorbea* (*Euphorbea resinifera*), *euphorbeum* désignant plutôt son suc. Juba enthousiasmé, consacra à l'euphorbe un traité spécial (*priuatim*). Il signalait la consistance laiteuse de son suc. Mais il fallait se méfier des contrefaçons, car les Gétules qui en faisaient la cueillette l'adultéraient en y mêlant du lait (de chèvre ?). Il suffisait d'en ramasser pour voir mieux, mais son action bénéfique sur la vue s'exerçait surtout par frictions. Contre les morsures de serpent, il fallait introduire le suc au moyen d'une incision dans le haut de la tête. Préparée dans de l'eau, avec un peu de sel, ou dans du moût, elle avait une vertu laxative. Mêlée à du vinaigre, elle avait encore la propriété de réveiller les léthargiques par attouchements des narines...⁵³

... Du temps de nos pères aussi, le roi Juba a découvert la plante qu'il a appelée euphorbe du nom de son médecin. (1) C'était le frère de Musa, qui, comme nous l'avons dit, sauva la vie au divin Auguste. (2) Ce sont ces mêmes frères qui ont introduit la pratique des douches d'eau froide abondantes après le bain pour resserrer le corps. Autrefois l'usage était de ne se baigner qu'à l'eau chaude, comme nous le voyons aussi dans Homère. Mais on possède aussi un traité de Juba sur cette plante dont il fait grand éloge (*quoque extat de ea herba et clarum praeconium*). Il la découvrit sur le mont Atlas. (*Invenit eam in monte Atlante*) Elle a l'aspect d'un thyrses et les feuilles de l'acanthé (*specie thyrsi, foliis acanthinis*). Elle a une telle force qu'on en recueille le suc à distance en l'incisant grâce à une perche (*Vis tanta est ut e longinquo sucus excipiatur incisa conto*) ; on place dessous comme récipent un estomac de chevreau. On croit voir couler du lait ; séché, et solidifié, il a l'aspect de l'encens. Ceux qui le recueille ont la vue plus claire. C'est un remède contre les serpents ; quel que soit le lieu de la morsure, on fait une incision au sommet de la tête et on y introduit la drogue. Les Gétules qui le recueillent le falsifient par répugnance avec du lait, mais on reconnaît cette falsification au feu, car celui qui n'est pas pur a une odeur dégoûtante. Très au dessous de ce suc est celui qu'on tire en Gaule de la *chamelaea* qui porte une graine d'écarlate. (*Multum infra hunc sucum est qui in Gallia fit ex herba chamelea granum cocci ferente*). Cassé, le suc d'euphorbe ressemble à l'ammoniaque. Même légèrement goûté, il laisse dans la bouche une sensation de brûlure qui dure longtemps et augmente après un moment jusqu'à dessécher aussi la gorge...⁵⁴

Le nom d'*Euphorbe* avait donc été donné au médecin de *Juba*, preuve s'il en est que ce surnom lui a été attribué tardivement et parce qu'il était médecin, plus que pour son embonpoint... Le mot lui-même d'*Euphorbe* et surtout de *Phorbas*, le destructeur des serpents de *Rhodes*, nous prouvent que la plante était déjà connue bien avant son « invention » par *Juba* ou son médecin. Dans la note (1), J. André dit ceci :

... L'accord n'est pas unanime sur ce point : Gallien, IX, 879, avance le nom du Troyen **Euphorbe**, qui blessa **Patrocle** et fut tué par **Ménélas**. Quant à Isidore, *Or.*, 17, 9, 26, *Euphorbium dictum quod eius sucus oculorum acuat uisum*, il songe peut-être à εὐφορβος « vigoureux » plutôt qu'à φορβη « nourriture... »

Notons immédiatement qu'*Euphorbe* blesse **Patrocle** : le nom de l'ami d'**Achille** correspond à celui de **Patrick** ! Avec une racine **pat-* que nous retrouvons dans **Patras** et **Patare**, ville liées à **Apollon** et **Saint André** d'**Achaïe**. **Patrocle**, nous le verrons par la suite, sera le nom d'un Saint évêque d'**Arelate**, qui mit en honneur le culte de **Saint Trophime**, le « nourricier », épithète équivalent d'*Euphorbe*, pays aussi de **Saint Honorat** et **Hilaire**, les chasseurs de serpents de **Lérins**. Donc **Patrocle** comme **Patrice** a pour sens « Père nourricier ».

Patrocle n'est que « blessé » par *Euphorbe*, il ne subit qu'une morsure de serpent sans gravité. Par contre, ce dernier sera tué par *Ménélas* : Le « basileus » *Menelaos* est un « basilic » !

Patrocle est ami d'*Achille*, le *Myrmidon*, l'homme « fourmi » ; or *Phorbas* était le fils d'*Hiscilla* et donc le petit-fils de *Myrmidon*. *Achille* sera tué par une flèche de *Paris* ou d'*Apollon* au talon ; n'est-ce pas à cet endroit que la « fourmi », la *murmex*, le scorpion⁵⁵ pour *Orion*, le serpent piquent de préférence et laissent une « marque mortelle ».

Pâris est le rival de *Menelaos* et c'est *Menelaos* qui tue *Euphorbe* ! Il y a là, par effet inverse un parallélisme indéniable qui nous montre un *Paris* ou *Apollon* « serpent » !

Dans l'histoire d'*Euphorbe*, *Apollon* est omniprésent : *Euphorbe* est fils de *Pantheos*, vieillard troyen, compagnon de Priam, il était originaire de *Delphes* et prêtre d'*Apollon* ! *Pantheos* était donc un « *πρεσβυς*, *presbus* », un « Vénéérable prêtre » ou un « roitelet »...

Nous comprenons à présent pourquoi *Pythagore*, sous la bouche du poète Ovide, expliquant les principes de la métempsychose, prétendait avoir été *Euphorbe* dans une vie antérieure :

... Moi-même, je m'en souviens, au temps de la guerre de Troie, j'étais cet *Euphorbe*, fils de *Pantheos* (*Panthoides Euphorbus*), qui eut un jour la poitrine traversée par la lourde lance de son adversaire, le plus jeune des Atrides ; naguère encore à Argos, où régna Abas, j'ai reconnu dans le temple de Junon le bouclier que portait alors mon bras gauche. Tout change, rien ne périt...⁵⁶

Πυθ-αγορας, *Pyth-agoras* porte un nom de circonstance puisque dans son nom se retrouve le nom d'*Apollon* *Πυθιος*, *Puthios* et du serpent *Πυθων*, *Python* !

Le verbe *πυθω*, *pythô*, signifie « pourrir », ce qui correspond totalement à l'acte irrémédiable, la mort ; mais il ne s'agit que d'une pourriture corporelle ; après une mue, un changement de peau, l'esprit renaît dans un autre corps et est donc immortel. La préservation des corps par l'embaumement pourrait alors être considéré comme un maintien de l'esprit dans la même enveloppe charnelle. Les produits tels le naphthe, le sel, la myrrhe, pourraient être alors des « Anti-Pythons », comme il existe un *Antarès* !

Donc ce qui est important aussi c'est le lien établi avec le « *lac* », le « lait », le lait de la naissance ou de la renaissance, qu'il soit le suc de la plante, recueilli dans une peau de « chevreau », ou le mélange à partir du lait de la « chèvre ».

Il suffit de détailler les très nombreux noms antiques de l'*Euphorbe*, collectés par J. André, dans son *Lexique des Termes de Botanique en Latin*⁵⁷ :

Tithymal(l)us : *lacticulum 2, lactiniscula, lactuscula...*

Euphorbia myrsinites : *multilago capraria, tithymallus femina...*

Euphorbia Paralius : *lactuca marina...*

Euphorbia Helioscopa : *caprago 1, galatita, herba lactis, lactaria 1, lactea 1, lactuca agrestis, lactuca caprina...*

Euphorbia Cyparissias : *caprago 2, cyparittias, multilago caprina...*

Peplis : *lactea 2, porcilaca 2, portulaca 2 portulaca minor, syce 2.*

Lisons à présent Pline, qui va délivrer encore d'autres noms⁵⁸ et retenons un passage essentiel où l'« euphorbe » est associé à la « figue » : la figue est le fruit « laiteux » par excellence, nourricier, et a besoin surtout pour aboutir à la maturité du « *caprificus* ».

... L'euphorbe est appelée chez nous « herbe au lait » (*herbam lactariam*) et ailleurs « laitue de chèvre » (*lactucam caprinam*). On dit que si l'on écrit sur le corps avec le lait de cette plante et, qu'une fois sec, on le saupoudre de cendre, les caractères tracés apparaissent aussitôt, et que certains amants ont préféré correspondre ainsi avec leurs maîtresses plutôt qu'au moyen de billets. Il y a eu plusieurs espèces d'euphorbe.

La première est appelée *characias* et regardée comme la plante mâle ; ses rameaux ont la grosseur du doigt (*ramis digitalis crassitudine*), ils sont rouges, pleins de suc, au nombre de cinq ou de six (*quinque aut sex*), longs d'une coudée ; ses feuilles, près de la racine, diffèrent à peine de celles de l'olivier ; les sommités ont l'aspect des touffes chevelues du jonc. Il croît dans les terrains pierreux du bord de mer ; on récolte la graine avec les cymes en automne, on la sèche au soleil, on la broie et on la conserve. Quant au suc, lorsque les fruits commencent à se couvrir de duvet, après avoir cassé les rameaux, on le recueille sur de la farine d'ers ou sur des figues afin qu'il sèche avec elles. Cinq gouttes de suc par figue suffisent, et l'on prétend que les hydropiques qui mangent une de ces figues ont autant de selles que le fruit a reçu de gouttes de suc. Lorsqu'on le recueille il faut veiller à ce qu'il n'atteigne pas les yeux. En broyant les feuilles, on obtient un suc moins actif que le précédent. On fait encore une décoction avec les rameaux. On utilise, en outre, la graine bouillie avec du miel pour faire des pilules laxatives (*ad catapotia soluendae alui gratia*). La graine s'introduit aussi avec de la cire dans la cavité des dents cariées. On se lave aussi les dents avec une décoction de racines dans du vin ou de l'huile. On s'applique aussi le suc sur les lichens, et on le donne en potion pour provoquer des vomissements et des selles purgatives ; autrement il est nuisible à l'estomac. En boisson il évacue la pituite, additionné de sel d'aphronitre, et la bile ; on le prend dans de l'oxymel si l'on veut purger par le bas, dans du vin de raisin sec ou de l'eau miellée, si l'on veut vomir. La dose moyenne est de trois oboles. Il est préférable de prendre après le repas des figues (préparées avec le suc). Il brûle légèrement la gorge ; car il est d'une nature si chaude, qu'appliqué tel que sur un point extérieur du corps, il produit des ampoules comme celles que détermine le feu, et qu'on utilise comme caustique.

La deuxième espèce d'euphorbe est appelée *myrtites* ou *caryitès*. Il a les feuilles aiguës et piquantes du myrte, mais plus grandes et croît dans les terrains pierreux. On en récolte les cymes quand l'orge commence à grossir, on les laisse sécher à l'ombre pendant neuf jours, puis on termine la dessiccation au soleil. Le fruit ne mûrit pas tout entier en même temps, une partie ne parvient à maturité que l'année suivante et c'est ce qu'on appelle « la noix » ; de là provient le nom qu'ont donné les Grecs à cette espèce. Ce fruit se récolte à l'époque de la maturité des moissons ; on le

lave, puis on le sèche, puis on le fait prendre avec deux parties de pavot noir, de façon que le volume total soit celui d'un acétabule. Cette variété d'euphorbe est moins vomitive que la précédente ; pour le reste, elle est pareille. Certains administrent les feuilles de la même façon, mais donnent la noix dans du vin miellé ou du vin de raisin sec, ou avec du sésame. Cet euphorbe évacue la pituite et la bile par l'intestin, et guérit les ulcères de la bouche. Sa feuille se mange avec du miel contre le noma de la bouche.

La troisième espèce d'euphorbe est appelé *paralium* ou *tithymallis*. Il a les feuilles rondes d'un palme, les rameaux rougeâtre et la graine blanche. On le cueille quand le raisin commence à se former, on le sèche, on le broie et on en prend la capacité d'un acétabule comme purgation.

La quatrième espèce, nommé *hélioscopus*, à la feuille de pourpier, elle porte à partir de la racine quatre ou cinq tiges droites, rougeâtres, hautes d'un demi-pied et repliés de suc. Elle croît autour des villes, et donne une graine blanche très appréciée des pigeons. Cette espèce a tiré son nom du fait que ses cymes tournent avec le soleil. Elle évacue la bile par le bas à la dose d'un demi-acétabule dans de l'oxymel. Ses autres emplois sont ceux du characias.

La cinquième espèce, appelée *cyparittias* en raison de la ressemblance de ses feuilles (avec celles du cyprès), à une tige double ou triple et pousse dans les champs. Mêmes propriétés que l'*hélioscopus* ou le *characias*.

La sixième est nommé *platyphyllos*, ou *corymbitès*, ou *amygdalitis* à cause de sa ressemblance (avec l'amandier). Nulle autre euphorbe n'a d'aussi larges feuilles. Elle fait périr les poissons ; est purgatif par ses feuilles, sa racine, et son suc ; on les donne dans du vin miellé ou de l'eau miellée à la dose de quatre drachmes ; elle évacue, en particulier, l'eau des hydropiques.

La septième espèce d'euphorbe, dite *dendroidès*, *cobios* ou *leptophyllon*, pousse dans les pierres ; c'est la plus touffue de toutes. Elle a de très grandes tiges rougeâtres et beaucoup de graines. Ses effets sont ceux du *characias*...

L'*apios ischas* ou *raphanos agria* étale sur la terre deux ou trois tiges rougeâtres en forme de jonc ; il a les feuilles de la rue, la racine de l'oignon, mais plus grosse, c'est pourquoi quelques-uns l'appellent raifort sauvage. Cette racine contient une moelle blanche comme du lait, et est entourée d'une écorce noire. La plante croît dans les régions montagneuses et rocheuses, quelquefois aussi dans les terrains herbeux. On la déterre au printemps, on la broie et on l'enferme dans un vase d'argile, puis l'on jette ce qui surnage ; le suc qui reste, à la dose d'une obole et demie dans de l'eau miellée, purge par le haut et par le bas. C'est ainsi qu'on l'administre également aux hydropiques, à la dose d'un acétabule. On peut encore, avec sa racine sèche et pulvérisée, saupoudrer une boisson. On dit que la partie supérieure de cette racine évacue la bile par vomissement, et l'inférieure, par les selles, les eaux...

Voici donc un catalogue complet, un véritable traité médical qui souligne l'importance de l'euphorbe dans l'antiquité et qui mériterait une étude approfondie. Ces traités ont été utilisés encore longtemps après et au M.A., ils étaient la base même de la médication des hospices et hôpitaux. Non seulement l'euphorbe est la plante « anti-serpent » par excellence, la panacée, mais c'est aussi la plante anti-parasites, « anti-serpent intérieur », et qui soigne les « convulsions » des viscères et notamment de l'« intestin », du « colon ». Le « colon » a bien la même racine que la « couleuvre » ; il est lové à l'intérieur du bas-ventre comme un nœud de vipères !

Revenons maintenant à la remarque dernière du traducteur de Pline, V, 16, J. Desanges, elle est importante : l'euphorbe avait la propriété de « réveiller les léthargiques », c'est-à-dire « ceux qui avaient l'aspect de la mort », de les « ressusciter » donc !

Nous sommes dans un contexte divin, du moins apparemment. Certains, initiés aux pouvoirs de cette plante, dont la *vis* était *tanta* avait donc la faculté de réveiller les « morts », les léthargiques, de les faire revenir du monde des Enfers ; dans la liste des noms proposée par Pline, il est un mot très suggestif : *Helioscopios*, « qui regarde le soleil », c'est d'ailleurs l'explication donnée par l'auteur. dans la note (2) du paragraphe 62, le traducteur donne à propos de la *Characias*, une référence à Hardouin qui dit que les paysans l'appellent « réveille-matin »⁵⁹.

Ne serait-ce pas tout simplement une référence à la « résurrection à la lumière », à l'aube, ou à un astre lumineux, après le séjour aux Enfers : nous y voyons aussi une référence possible à *Borvo* et *Damona* ou *Sirona*, accompagnées du « serpent ».

Possible aussi que la référence soit l'aube de l'année, qui est présidée en mars, dans le monde chrétien, par *Saint Albin* : en effet Jacques André, *op. cit.*, donne dans sa liste un autre nom à l'Euphorbe *Characias*, « celle qui a du caractère, qui imprime comme une pointe, un pieu, sa force dans le corps », elle est appelée « *Gonos Areos* », « Générée par Arès » : nous touchons peut-être là à un univers qui ressemble fort non seulement à celui des *Picti* ou *Pictavi* gaulois mais encore au monde du « dragon » fils d'Arès tué par *Cadmos*, futur « serpent », l'inventeur de l'écriture par la marque laissée dans les corps et les matériaux : en effet que ce soit les fourmis, les serpents ou les scorpions, les chardons ou les stylets, ils laissent avec leurs piqûres une « marque », une « écriture » souvent mortelle dans la peau.

Nous pouvons aborder maintenant les références sémitiques, car *Cadmos* est fils d'*Agénor*, frère de *Bélos*, lui-même ancêtre de *Persée*, le tueur de *Gorgone* et l'habitant de l'île de *Sériphe* (hébreu *seraf* « serpent de feu » et grec *seriphion* « *artemisia herba regia* »), aux grenouilles médusées.

2.4. Le basilic-Regulus

... Basilic : Serpent très venimeux d'après la croyance populaire, sorte de dragon dont la morsure était mortelle et dont le regard suffisait pour tuer. Il habitait les déserts de Cyrénaïque. Si l'homme avait vu le premier le basilic, il échappait à la mort ; mais il était perdu dans le cas contraire. Pour faire périr ce dangereux reptile, on lui présentait un miroir, et son regard terrible, réfléchi sur la glace, lui donnait la mort. On attachait d'ailleurs le plus grand prix à sa possession, parce qu'on s'en servait, disait-on, pour préparer les médicaments les plus puissants (Pline, *HN*. VIII, 78 (33)).

Pendant longtemps des charlatans ont vendu aux gens crédules sous le nom de basilics, de petites raies façonnées en forme de dragon. On reconnaît aujourd'hui que ce serpent n'a jamais existé et que les propriétés, qu'on lui a attribuées, sont purement fabuleuses... L'espèce de lézard que les naturalistes contemporains appelle basilic n'a rien de commun que le nom avec le reptile ainsi désigné par les Anciens.

Le texte de l'Écriture ne parle jamais du basilic, mais les Septante et la Vulgate se sont servis de son nom pour traduire le nom de serpents réellement mentionnés dans l'hébreu...⁶⁰

2.5. Le bâton-serpent, les grenouilles et le bélier du sacrifice

Nous comprenons alors fort bien que la religion chrétienne et ses mythologies⁶¹ aient pu s'inspirer de la Bible, notamment dans l'*Exode* et souligné particulièrement les liens qui pouvaient exister entre le bâton de Moïse, le « Serpent-basilic », le bélier et même les « grenouilles » ; chaque fois qu'il s'agit de punir avec les éléments nés de l'eau des marais ou du *Nil*, Moïse, sur l'ordre de Yahvé, en réfère au bâton-serpent, représentation à la fois de la « *regula-règle* » droite, canonique, et de la courbe à l'extrémité susceptible de se transformer en ondulation, comme les méandres d'un cours d'eau qui « serpente » :

...Yahvé dit à Moïse et à Aaron : « Si Pharaon vous enjoint d'accomplir quelque prodige, tu diras à Aaron : « Prends ton bâton, jette-le devant Pharaon et qu'il devienne un serpent. »... Aaron jeta devant Pharaon et ses courtisans son bâton qui se transforma en serpent. Pharaon, à son tour, convoqua les sages et les enchanteurs. Et les magiciens d'Égypte, eux-aussi, accomplirent par leurs sortilèges, le même prodige. Ils jetèrent chacun son bâton qui se changea en serpent, mais le bâton d'Aaron engloutit ceux des magiciens... [...]

... Yahvé dit à Moïse : « Donne cet ordre à Aaron : Prend ton bâton et étend la main sur les eaux d'Égypte – sur les fleuves et ses canaux, sur ses marais et sur tous ses réservoirs – et qu'elles deviennent du sang... [...]

... Yahvé dit à Moïse : « Donne cet ordre à Aaron : Étends ta main, avec ton bâton sur les fleuves – sur les canaux et les marais – et fais monter les grenouilles sur la terre d'Égypte. » Aaron étendit donc sa main sur les eaux d'Égypte. Les grenouilles en sortirent et couvrirent la terre d'Égypte...⁶²

Après les « grenouilles », viendront les moustiques, puis les taons ; or dans cet épisode, apparaît dans les paroles de Moïse quelque chose d'extrêmement important : le souhait d'aller sacrifier dans le désert, à « trois jours de marche » le « bélier rituel » alors que les Égyptiens considéraient ce sacrifice comme « sacrilège » car l'animal est consacré à *Amon*, préfigurant ainsi le sacrifice du futur « agneau pascal », symbole, avec la « brebis », du « Bon Pasteur » qui guide son troupeau, un « pasteur » rempli de « mansuétude » ; or le successeur de *Saint Mansuetus* à *Toul*, de celui qui ressuscite *Regulus*, le deuxième évêque, s'appelle *Saint Amon* et son symbole est comme par hasard un puits d'eau vive : *Saint Amon* est un autre *Gédéon* à la « Toison qui capte la Rosée » dans le désert, comme *Gédéon* est fils de *Saint Regulus de Reims*.

2.6. Saint Amon de Toul et Jupiter-Amon

Saint Amon est une véritable traduction en réalité de « *Mansuetus* » par l'homophonie avec le latin *Amoenus*, épithète qui signifie « Amène, Agréable », voire même *Benignus*, en un mot *Jucundus*, ce qui est le nom du 6^{ième} évêque des *Silvanectes* !

Saint Amon est fêté le 23 octobre, au lever héliaque du *Serpentaire-Asclépiade*⁶³, consacrant ainsi le lien entre le serpent et le bélier, le « serpent à tête de bélier » que nous retrouvons dans la civilisation celtique et dans la mythologie de *Saint Patrick*, fêté au lever du *Bélier*, le 17 mars.

Nous commençons à comprendre pourquoi *Saint Regulus* d'Arles et de *Senlis* est fêté, durant le temps « pascal » et de la Traversée de la Mer Rouge, le 30 mars et pourquoi *Saint Regulus* d'Ecosse l'est le 17 octobre, au coucher du *Bélier*⁶⁴ et surtout au lever héliaque du *Serpentaire*, la veille de la fête de *Saint Luc d'Antioche*, « Celui qui voit », patron des médecins, notamment des yeux, et de *Saint Asclépiade*, évêque d'Antioche !

La légende de *Saint Amon* et son symbole nous renvoient directement à la légende de *Dionysos-Bacchus* en Afrique, au pays de naissance des *Sévère* et des « Cornes » de *Jupiter-Amon* (les pierres Ammonites !) :

...Selon Hermippe, à l'époque où Liber attaqua l'Afrique, il arriva avec son armée en un endroit auquel l'abondance de poussière a valu le nom d'*Ammodès* (sablonneux). Donc, tombé dans la situation la plus critique (car il se voyait dans l'obligation de poursuivre sa route), il en arriva au point de manquer totalement d'eau ; ce fait contraignait l'armée à tomber dans la plus grande détresse. Au milieu de leurs délibérations sur la conduite à tenir, **survint par hasard devant les soldats un bélier** qui errait seul ; à leur vue, il chercha un secours dans la fuite. Les soldats l'avaient aperçu et, malgré une progression rendue pénible par la poussière et la chaleur, ils se lancèrent à la suite du bélier, comme d'un butin arraché aux flammes, jusqu'à l'endroit qui, après l'érection du temple de Jupiter Hammon, en tira son nom. Parvenus là, **ils ne purent trouver nulle part le bélier** qu'ils avaient poursuivi ; mais ce qui répondait mieux à leurs vœux, **ils y découvrirent une grande quantité d'eau**, reprirent des forces et s'empressèrent de porter la nouvelle à **Liber**. Tout heureux, il amena son armée sur ce territoire et **construisit un temple de Jupiter Hammon avec une statue ornée de cornes de béliers**. Quant au bélier, il le représenta parmi les constellations, de manière que le soleil, séjournant dans ce signe, redonna des forces à toutes la création (cela se produit à la saison printanière), pour la raison principale que la fuite de ce bélier a redonné des forces à l'armée de Liber. De plus, il a voulu en faire le premier des douze signes, parce qu'il a été le meilleur guide pour l'armée du dieu...⁶⁵

Cette mythologie d'inspiration sémitique a des liens évidents avec le pacage dans les steppes désertiques, la traversée du « désert » par les « pasteurs » hébreux qui ont quitté l'Égypte et ses oasis.

3.0. LE CERF ET LE BASILIC

Le « bélier », en plus de sa toison de laine « captatrice » d'eau, comme celle du *Juge*⁶⁶ *Gédéon*, ou de l'or de Colchide ou du Pactole, est un animal « inventeur » de sources d'eau vive, comme l'est aussi la gazelle, le chevreuil ou le « cerf » en période sèche : le symbole biblique de la biche assoiffée ou du cerf qui a la gorge enflammée, altérée après avoir reniflé par les narines et avalé des serpents-basilics est de même nature :

... Origène remarque que la gazelle possède un œil perçant et que le cerf est tueur de serpents et les fait sortir de leur trou grâce au souffle de ses narines... Chez les anciens Hébreux, le mot cerf, *'ayyâl* dérive du terme *'ayil* signifiant bélier ; le cerf est souvent considéré comme une sorte de grand bélier ou plutôt de bouc sauvage, d'où les diverses traductions de la Vulgate...⁶⁷

Origène faisait du cerf l'ennemi et le chasseur de serpents et la civilisation celtique, notamment par le Chaudron de Gundestrup, nous montre le dieu *Cernunnos* couronné de bois et entouré de cerfs, tenant un torque et un serpent.

3.1. Le cerf et la traversée de l'eau

Le cerf n'est pas un animal amphibie ; c'est un animal de feu et pourtant il se cache lui aussi dans l'eau, comme le dieu indien *Agni*, quand il est aux abois, les naseaux en feu ; il est l'animal par excellence de *Diane*. Ovide dit dans ses *Fastes* qu'*Orion* est le « compagnon d'*Artémis* ». Dans la mythologie, *Orion*, roi de la chasse, mais aussi roi des forêts, est à la fois le chasseur et le chassé. La fête du « Baptiste » chrétien, *Saint Jean*, est célébrée exactement au lever héliaque du géant, qui annonce le lever prochain de l'*Etoile du « regulus » de Juda*, le *Lion*, en même temps que la *Canicule*.

Le *Chien*, quant à lui, est à la fois le compagnon d'*Orion* et celui qui le poursuit : le mythe rejoignant celui d'*Actéon*, qui avait eu la vanité de regarder, « au bord de l'eau », *Artémis* nue, de la même manière qu'*Orion* veut la violer...

Nous rejoignons encore une fois le mythe de la bête-cerf altérée par le feu de la sécheresse, ou par le feu de la course-poursuite éperdue vers le salut qu'est l'eau, ou par les feux du désir d'amour⁶⁸, tel un *Héphaïstos* face à *Athéna*, un dieu du feu qui portera des « cornes », à cause d'*Arès*...

Le « cerf » est donc aussi un des symboles du *baptistère*, du « plongeon » dans l'eau, de la traversée de l'eau, et donc de *Saint Jean-Baptiste*.

La chasse à courre conduit le cerf à traverser l'eau pour égarer les chiens ou à se réfugier au milieu de l'étang comme le font les « grenouilles » : seule la tête sort de l'eau comme celle d'*Orion* qui permet à *Diane* de l'ajuster volontairement ou involontairement⁶⁹. Nous rejoignons alors le thème de la tête coupée ou frappée, pendant ou après la traversée de l'eau, thème que nous retrouvons dans la *Décollation de Saint-Baptiste*⁷⁰ à la fin du mois d'août, à la fin de la *Canicule* et la fête des Saints tels *Saint Geniès* ou *Saint Julien de Brioude*, et à partir du 1^{er} septembre, *Saint Aegidius-Gilles*, *Les Saints Regulus*, *Saint Mansuetus*... Comme par hasard, cette période commence vers le 23 août, à la fête des *Uulcania*, du « Cornu » *Vulcain*, à l'arrivée des premières pluies bienfaites après la sécheresse caniculaire. Nous sommes en *Elembiu* du *Calendrier de Coligny*...

Nous nous permettons d'insister sur ce symbole du baptême, de la traversée de l'eau d'une rive à l'autre du baptistère, parallèle à celle estivale du « Chien » géant *Saint Christophore*, ce véritable plongeon dans les profondeurs, pour sortir purifié, se retrouve donc à la fin de la *Canicule* et des fièvres des marais, comme le représente le *Calendrier de 354 de Filocalus*, au moment où les premières pluies abreuvent les terres brûlées.

3.2. Regulus le « nourricier »

A la fin des vents étiésiens, le 29 Août, jour de la *Décollation de Saint Jean-Baptiste*. C'est trois jours après les fêtes des Saints *Geniès* de Rome et *Geniès* d'Arles, au pays de *Saint Regulus*, son premier ou deuxième évêque, successeur alors de *Saint Trophime* le « Nourricier » ou « Celui qui donne ou se nourrit de lait », comme le fait le « serpent » qui en raffole ; nous reviendrons naturellement sur ce *Trophime*, au nom équivalent d'*Euphorbos*, « Celui ou mieux Celle (la plante) qui donne du lait » par excellence, entre autres noms appelée « *Lactuca* »...⁷¹ La plante qui tue les serpents ! A *Arelate*, au nom bien proche du « *latex* »⁷², nous sommes dans le pays des tueurs de Serpents ! Il en va ainsi de *Saint Honorat* à *Lérins*...⁷³

3.3. Le mois d'Elembiu

Quels ont été les martyres des deux *Geniès*, si souvent confondus ? Cette confusion résulte du même symbole, l'eau, et du rite de la Traversée de l'Eau.

Saint Geniès d'Arles est pris, alors qu'il traverse le Rhône à la nage : il est ensuite décapité.

Saint Geniès de Rome, est un acteur : alors qu'il imite en le singeant le rite du baptême, il est touché par l'Esprit et se convertit sur le champ. La traversée de l'eau lui est paradoxalement fatale, car elle le fait passer dans une nouvelle vie.

Les deux martyrs eurent la tête tranchée comme *Jean-Baptiste*...

Si *ELEMBIU*, dans le *Calendrier de Coligny*, était le mois du *Cerf*, nous comprendrions totalement cette place des Saints à la fin du mois d'août, car le cerf est l'animal qui par excellence se jette à l'eau quand il est traqué ; on sait aussi que la « biche » est un symbole biblique : « Comme languit une biche après l'eau vive » ; c'est ce même symbole de l'homme brûlé par les fièvres qui trouve son salut dans l'eau et les fruits de saison gorgés d'eau, que nous retrouvons dans le *Calendrier de 354 de Filocalus* étudié par H. Stern :

La citation du distique d'accompagnement de l'image est très importante :

*Fontanos latices et lucida pocula vitro
Cerne, ut demerso torridus ore bibat.
Aeterno regni signatus nomine mensis
Latona genitam quo perhibet Hecaten.*

Cette image représente les effets de la chaleur de l'été, l'homme assoiffé qui boit, débarrassé de son vêtement. Le flabellum, fait de plumes de paon, lui procure la fraîcheur, comme la boisson et les melons...

Le dessin du calendrier de Filocalus réunit les éléments de deux séries grecques qui, tous, font allusion à la chaleur de l'été... Dans le manuscrit du couvent de Vatopedi (mont Athos), Août est un homme couché dans un lit ; la servante apporte une cruche et tient un flabellum. Le sujet n'est pas de l'invention du peintre du manuscrit. Manel Philès dit du mois d'août : « Le languissant Août, souffrant dans son lit, se fait éventer. Il a la fièvre, bien que les fruits de l'automne, pleins de fraîcheur se préparent... »

Dans un manuscrit illustré des écrits d'Alexandre de Tralles la visite du médecin au chevet du malade prend le même aspect : derrière le lit se tient une servante qui porte le flabellum.

Il n'est pas difficile de saisir la raison du choix de cette scène pour caractériser le mois d'août. Ce mois est celui du lever héliaque de *Sirius*, période redoutable pour la santé des hommes et des animaux. C'est la canicule qui se place approximativement entre le 20 juillet et le 20 août. Les auteurs antiques comme ceux de Byzance sont unanimes à en dénoncer les dangers : elle provoque les fièvres, la peste et de nombreuses autres maladies.

Aussi les poésies byzantines des mois ne rappellent-elles que l'influence astrale de *Sirius*. Au II^e siècle avant J. C., déjà, sur la frise d'Athènes, on n'a représenté, sauf les signes du zodiaque, qu'une seule constellation, celle de *Sirius*, le chien au poil hérissé qui indique les rayons brûlants du soleil de la canicule (sous le Lion, Hecatombaion, juillet-août)...

Il est peut-être permis de rappeler ici le texte médical d'Alexandre de Tralles, médecin de Justinien I^{er}, qui indique les moyens de prévenir ou de guérir la fièvre tierce. Le savant auteur propose des bains chauds pour provoquer la transpiration, l'absorption d'eau tiède et la consommation de melons ou de toute espèce de courges pour activer la digestion. Or, la fièvre tierce était précisément redoutée à l'époque de la canicule...

4.0. LE BAPTEME ET LE CERF ANTI-RAGE

Le « baptême » guérit ces maladies. Cette prédisposition pour le symbole du baptême, guérisseur des maladies du corps et de l'âme, donneur d'une vie nouvelle (*-biu ?*), au mois d'août, notamment à partir des *Diana* de Rome, le 13, est repris dès la fin de l'empire par le thème chrétien du Cerf au Baptistère :

... On peut citer enfin dans ce petit bestiaire le cerf de Poitiers qui jetait l'eau par la bouche (au Musée Sainte-Croix), mais son époque est incertaine. Cette statue en calcaire (hauteur et longueur 0, 83 m a été découverte en 1967, au cours de terrassements, à une centaine de mètres du baptistère Saint-Jean ... Par ailleurs, les cerfs en pied se retrouvent dans les descriptions de baptistères de haute époque : celui-ci, qui semble avoir été branché comme la piscine baptismale sur un aqueduc romain, pourrait donc être celui du baptistère Saint-Jean et ce serait l'unique survivant de la série connue par les textes.

Les têtes seules, visages ou mufles, sont moins rares. Une bouche d'eau du sanctuaire d'Alésia représente une tête cornue mais imberbe qui dérive du type de l'acheloo : c'est un ornement dépourvu de signification religieuse, dit J. Le Gall. P. Lambrechts, cependant, dans son travail sur l'exaltation de la tête chez les Celtes, considère que chez les Grecs et chez les Romains aussi un dieu peut être figuré par sa tête seule et il cite justement les dieux aquatiques, tels Acheloo et Neptune. En fait, ce qui compte, c'est l'endroit où était placé la tête en question... Pour cette raison, il ne faut pas chercher une signification particulière au disque de marbre rouge violacé (diamètre originel 1, 60 m), orné en son centre d'une face de Gorgone en bas-relief et qui a été trouvé en 1965, hors de tout contexte archéologique, à Saint Michel-du-Touch (Haute-Garonne)...⁷⁴

Le texte est clair, il confirme la *Décollation de Saint Jean Baptiste* et les liens avec *Elembiu* ainsi que le martyr des deux *Saints Genies*. Mais encore plus intéressant, il nous rappelle la mort d'*Orion* tué par une flèche de *Diane-Artémis* à la tête, une κεφαλη, *képhalè*, « uniquement » visible hors de l'eau. Le mois de septembre est là, avec dès le 1^{er} la fête d'un *Saint Ammon* diacre à Héraclée, d'un *Saint Regulus* à Lucques et Piombino et le 3 de *Saint Regulus*, évêque de Reims.

Mais nous avons surtout la fête de *Saint Gilles-Aegidius* nourri par une biche-chevrette.

4.1. Le cerf du regulus Saint Venceslas

Auparavant nous allons étudier deux légendes slaves à l'origine typiquement indo-européenne, voire celtique puisque elles se déroulent en Bohême. La première se rapporte à *Saint Venceslas, Vaclav* en tchèque...

Rappelons que le Saint Patron de la cathédrale de Prague est *Saint Vit-Guy*, que ce Saint est sollicité non seulement pour se préserver de la folie (*Danse de Saint-Guy*) mais aussi pour se garantir contre la rage... C'est le duc de Bohême *Saint Venceslas* qui fit construire la cathédrale *Saint-Guy* en accord avec l'évêque de *Ratisbonne-Regensburg*. Le meurtre de *Saint Venceslas* devait être accompli dans un banquet le jour de la fête des Saints médecins *Côme* et *Damien* (c'est un *Damien* qui accompagne *Saint Regulus* d'Ecosse ! Il nous faut penser naturellement au « daim » !), le 27 septembre. Il fut tué le lendemain par son frère *Boleslas* et enterré dans l'église des *Saints Côme et Damien* à *Boleslava*, puis ramené plus tard à *Saint-Guy de Prague*. *Saint Venceslas* est le « *Regulus* » par excellence et sa « couronne » est tout un symbole en Bohême.

Pourquoi cette association du « cerf » et de la « rage » ? Tout simplement parce que l'animal, symbole de la traversée de l'eau, chassé par les chiens, garantit donc que celui qui peut, comme lui-même, aborder un cours d'eau est sûr de ne pas l'avoir, puisque la « folie de la rage » se détecte par la « phobie » de l'eau. C'est ainsi que durant des siècles, le 25 juillet, au lever du *Chien*, avait lieu, sur les bords de la *Loue*, dans l'église romano-gothique *Saint-Christophe* (Saint à tête de Chien) de *Chissey* dans le Jura, la « Fête des Fous » où le Saint était invoqué pour leur guérison et était détectée la folie ordinaire.

... Non loin de l'église *Saint Venceslas* dans l'actuelle rue *Resslova*, il y avait jadis une source de grande renommée. Les gens venaient de très loin en boire de l'eau qui, croyaient-ils, pouvait leur rendre la santé.

On dit qu'aux temps où une grande partie de l'actuelle ville de Prague était recouverte d'une forêt profonde, le prince *Venceslas* -- qui sera plus tard canonisé -- avait l'habitude d'y aller à la chasse. Il parcourait les lieux où plus tard *Charles IV* devait fonder la *Ville Neuve*, et où on entend aujourd'hui le crissement des pneus et le cliquetis des tramways.

Il paraît que le prince *Venceslas* aimait particulièrement cet endroit de la rive droite de la *Vltava*, opposée à celle du Château.

Un jour ses chiens, par leurs aboiements, le mirent sur la trace d'un cerf qui, sorti des halliers, s'enfuit à toute vitesse devant la meute qui le poursuivait.

Le Prince s'élança derrière la bête. soudain, le cerf trébucha contre une racine, tomba et ne se releva pas immédiatement. Le Prince vit alors que l'animal avait dérangé une pierre sous laquelle apparut une source.

Il ordonna à sa suite d'abandonner la poursuite du cerf, se baissa et contempla la source. Il fit ensuite édifier une fontaine à cet endroit. L'eau que le Prince avait capturée au lieu de gibier était cristalline, avait un goût délicieux et des propriétés curatives.

Ainsi, le Prince fit grâce de la vie du cerf et redonna la santé à un grand nombre de ses sujets...⁷⁵

Si nous parcourons, un tant soit peu, la toponymie de la *Bohème*, on est frappé justement par la présence du « cerf » dont le nom est tout droit issu de la racine * *al-*, * *eln-*, qui a donné *Elain*⁷⁶ en gallois mais aussi *jelena* ou *jeleni* en slave comme *Jelena Gora*, la « Montagne du Cerf » au sud de la Pologne, à la frontière tchèque.

Dans la région de *Liberec*, le toponyme est omniprésent comme l'animal d'ailleurs, par exemple au sud de *Straz pod Ralskem* (dédicace à Saint *Sigismund*, qui a été, rappelons-le, jeté avec sa famille au fond d'un puits ; il est fêté le 1er mai...), *Velky Jeleny Vrch*, « La grande butte du Cerf » ; au sud de *Marenice* (dédicace *Sainte Marie-Madeleine*), *Jeleni V.* ; *Jeleni Kout* au sud de *Smrzovka*...

4.2. Le cerf de Saint Procope et du regulus Ulric

L'autre récit est tiré de la vie de Saint *Procope* fêté le 1^{er} avril, le surlendemain donc de la fête de *Saint Regulus* de *Senlis* ; la légende est intéressante aussi parce qu'elle met en scène un personnage au nom d'*Ulrich*, or *Saint Ulrich*, dont le symbole est le « poisson », qui par nature (il vit dans l'eau !) ne peut avoir la rage (les grenouilles non plus⁷⁷ !) est invoqué pour se protéger de la rage, comme *Saint Hugobertus-Hubert* :

Ce saint naquit à Chotum, en Bohême, d'une famille considérée et fut envoyée à Prague pour y faire ses études.

Sa jeunesse fut un modèle d'innocence et de piété. Aussi s'empressa-t-il de renoncer au monde dès qu'il fut en âge de choisir un état de vie, et il embrassa l'état ecclésiastique. Mais bientôt ses conversations avec un anachorète lui ayant fait naître le désir de passer ses jours dans la retraite et la solitude, il quitta la ville de Prague et alla s'établir au milieu d'une forêt, à quelques lieues du château de Curm ; une grotte, non loin de laquelle coulait un ruisseau, lui servit de demeure. Il y vivait depuis plusieurs années, sans aucun commerce avec les hommes, et livré à d'austères pénitences, quand la Providence ne voulant pas sans doute que l'exemple d'une si sainte vie fût perdu pour le monde, permit qu'il fût découvert. Le prince Ulrich, chassant un jour dans les environs du château, se sépara de sa troupe, et s'égara à la poursuite d'un cerf d'une grandeur extraordinaire. L'animal, épuisé par une longue course, vint chercher un asile à côté du pieux solitaire occupé à couper du bois dans la forêt. Déjà le prince, qui le suivait de près, tenait son arc bandé pour lui lancer une flèche, quand la vue de Procope l'arrêta tout-à-coup ; il s'approche, et non moins fatigué que le cerf qu'il poursuivait avec tant d'ardeur, il demande à l'ermite un peu d'eau pour se désaltérer. Celui-ci s'empresse de le conduire à sa grotte, va puiser de l'eau au ruisseau qui coulait à peu de distance et la lui présente. A peine Ulrich en a-t-il goûté qu'il s'écrie qu'il n'a jamais bu d'aussi bon vin, et demande au pieux ermite où il a pu se procurer une telle liqueur. Procope étonné suppose d'abord qu'il veut se moquer ; mais bientôt convaincu par lui-même de la sincérité de son langage, il se prosterne et remercie humblement la providence, qui vient d'opérer en sa faveur un miracle aussi éclatant. Le prince, admirant alors la sainteté du solitaire et les grâces que le ciel lui accordait, supplia le saint homme de lui infliger telle pénitence qu'il lui plairait, en expiation de ses fautes ; et Procope lui ordonna de faire construire, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, une église et un monastère, qu'il doterait de revenus suffisants pour l'entretien de quelques moines...⁷⁸

Ce deuxième thème rappelle étrangement la semaine des *Noces de Cana* qui est inaugurée au moment du lever héliaque du Verseau, par le baptême du Christ selon *Saint Jean-Baptiste* : nous y retrouvons l'ensemble des thèmes de l'eau changée en vin, vin qui deviendra ultérieurement le symbole du sang du Christ.

Le premier avril, jour de la fête de *Saint Procope* est fêtée justement, à *Hébron*, la *Sanctification de Saint Jean-Baptiste*...

On peut concevoir que le nom de *Procope* évoque le cerf dans le sens de « qui porte en avant, à la manière du grec προκομιον, *prokomion*, « sorte de toupet sur le front d'un cheval » ; toutefois il existe bien un mot grec προκοπος, qui signifie « celui qui marche en avant, qui progresse » équivalent donc du *presbus* « vénérable, roitelet ». Il n'y a surtout pas de contradiction. Il n'est pas dit d'ailleurs que l'homophonie n'ait pas joué, car son biographe traduisait le nom de *Procope* en *procus pius* « pieux prétendant » ; il est donc bien possible qu'il y ait eu homophonie voulue avec même un germanique * *pro-kopf*...

Si l'hagiographe Godescard a placé sa fête au 1^{er} avril, son *natalis* véritable est le 25 mars, date de sa mort, au lever donc du *Bélier*. Sa fête est cependant célébrée le plus souvent le 4 juillet, le jour même de la fête de *Saint Ulrich-Uldarich*, (racine **reg-* ou **rek-*) invoqué contre la rage : le père de *Saint Ulrich* s'appelait *Hubald* ou *Hugobald*⁷⁹ ; or le cerf est poursuivi par le « regulus » de Bohême *Ulrich*...

Nous sommes encore au lever héliaque d'*Orion*, et manifestement dans *Procope*, il existe aussi une notion de « chasse », puisque l'épithète traduit aussi la tenue prête de la hampe de bois d'une arme, de la garde d'une épée qui sert de « prise » en grec κωπη, *kopê*, issu de la racine **kap-*, « prendre » qui donne le latin *capio, captus*..., mots essentiels dans la chasse...

Mais la date du 1^{er} avril n'est pas non plus insignifiante, ni celle du 25 mars : il faut peut-être revenir justement sur cette notion de tête « coupée » qui s'affiche volontiers sous forme de « trophée » de chasse pour ce qui est des sangliers ou des cerfs...

Si le nom de *Procope* est vraiment grec, alors il nous faut retourner vers le thème de la chasse et de ses divinités⁸⁰ : *Orion* était le compagnon de chasse de la déesse *Artémis*, or il existe un mois qui recouvrent absolument cette période du 25 mars-début avril, cette période où est fêté *Saint Rieul-Regulus* de *Senlis*, c'est le mois Ελαφηβολίων, *Elaphëboliôn*, dérivé du grec Ελαφηβολος, *Elaphëbolos*, « Qui perce ou poursuit les cerfs » ; ce même mois est appelé Αρτεμισιος, *Artemisios* à Sparte ou en Macédoine...

Ελαφος, *Elaphos* signifie le « cerf » en grec ; dans les Vosges, chez les *Leuques*, un *Saint Elophe*⁸¹ est fêté le 16 octobre, la veille de *Saint Regulus d'Ecosse*. *Saint Elophe* est le frère de *Sainte Libaire de Grand*, gardienne de brebis comme il se doit en tant que *Libera*, épouse de l'inventeur des *Cornes d'Amon*, fêtée le 8 octobre, jour de *Sainte Tridwana*, compagne de *Saint Regulus*.

4.3. Le cerf de Saint Eustache et de Saint Hubert

Le premier avril est fêté Saint *Hugues* : nous avons particulièrement étudié les nombreux *Saints Hugues*⁸² du mois d'avril, dans notre *mémoire de maîtrise sur Sainte Odile*⁸³ et nous nous sommes vraiment posé la question de l'étymologie de son nom qui ne nous satisfaisait qu'à moitié (*Hugues* = « intelligent »), à moins qu'elle ne symbolise la puissance « cornue » ! Cette référence au mois d'*Avril*, mois du « désir » par excellence n'est pas une simple coïncidence : la meilleure des explications est à chercher le 3 novembre dans *Saint Hubert*, le patron des chasseurs, *Hubert* est **Hugobertus* ; sa légende, reprise de celle de *Saint Eustache* (à l'origine *Eustathe*⁸⁴ « celui qui se tient bien sur ses pieds » !), est liée à la découverte d'un « cerf » dont les bois étaient surmontés d'une croix lumineuse. La place au mois de novembre est certainement une référence au rut de ces animaux, mais aussi au Serpenteaire qu'est, dans les légendes, le « cerf » ; mais la première partie du nom nous renvoie en mars-avril, aux mois du « désir », et à la chasse de cet animal, si nous suivons l'indication des mois grecs... Cela se renforce si nous remarquons que trois *Eustathe*, dont *Saint Eustaise*, (*Eustasius* = *Eustathius*) abbé de *Luxeuil*, sont fêtés le 29 mars, veille de la fête de *Saint Regulus* de Senlis.

Qu'est-ce qui pouvait indiquer la « puissance » du désir et donc son « intelligence » chez le roi de la forêt, notamment au moment des combats du rut ? Les « bois » : le symbole des « bois », qui repoussent d'ailleurs au printemps et qui font l'objet d'une véritable « vénération » des chasseurs, est caractéristique et se retrouve dans la « corne » ou la « défense » qui sont souvent la marque du mâle (notamment du *Bélier*, dont la Constellation se lève fin mars !). C'est bien ce symbole qui apparaît dans la légende de *Saint Hubert*.

Nous allons naturellement en direction d'un lien avec le sens donné à *Hugues* « intelligent », qui signifie « celui qui a quelque chose dans la tête » ou mieux « sur la tête », telle une « croix ». *Hugues*⁸⁵ est certainement un *Cernunnos*.

4.4. La biche de Saint Aegidius-Gilles et le roitelet Aegithus

La légende du cerf de *Saint Procope* rappelle celle de *Saint Gilles-Aegidius*, fêté, au moment d'*Elembiu*, le 1^{er} septembre, et du lever d'*Arcturus*, le chasseur. *Saint Aegidius* est un *basiliskos* qui guérit des serpents et sauve, comme le « roitelet » d'ailleurs, les marins des eaux ; son nom est aussi extrêmement proche du grec *αιγιθος*, *Aigithus* « roitelet, linotte »⁸⁶. La racine **wen-*, « désirer » a justement donné le verbe latin *venare* : le chasseur ici est un *regulus* goth nommé *Flavius* (couleur de la biche-chevrette) ou *Wemba* ! Cela se passe dans la région d'*Arles*, où s'est déroulé le martyre de *Saint Geniès*, fêté dans les mêmes temps, au même moment aussi de la *Décollation de Saint Jean-Baptiste*... Rappelons aussi que nous sommes au pays de *Saint Trophime* équivalent d'*Euphorbos* et donc de *Phorbas*, qui dans la mythologie grecque débarrasse l'île de *Rhodes* des « serpents », au pays de *Saint Honorat*...

... Port de mer, voisin du Petit-Rhône, *Saint-Gilles* devint une étape importante de Rome et de *Saint-Jacques-de-Compostelle*, étape si importante que la route qui y passait reçut bientôt le nom de « chemin de *Saint-Gilles* »...

Né à Athènes, de Théodore et Pélagie, premiers citoyens de la ville et de **race royale**, *Gilles* se fit remarquer tout jeune par son intelligence et sa piété...

Devenu orphelin, *Gilles* s'empessa de distribuer tous ses biens aux pauvres. **Il guérit un homme piqué par un serpent**, chassa le démon du corps d'un possédé. Sa popularité l'effraya. Il se rendit secrètement au bord de la mer où, apercevant un navire luttant contre la tempête, il se mit en prières : le navire aborda heureusement et les matelots reconnaissants prirent *Gilles* avec eux gratuitement pour le conduire à Rome. Au bout de quatre jours ils atteignirent une île où vivait un ermite ; *Gilles* passa trois jours avec lui à louer Dieu, puis se rembarqua pour Marseille où le bateau arriva trois jours plus tard...

Craignant toujours une trop grande popularité, *Gilles* partit vers la Septimanie et s'installa non loin de l'embouchure du Rhône, dans un repaire de bêtes sauvages auprès d'une source; il ne se nourrissait que d'herbes et d'eau, mais Dieu lui envoya une biche qui se présentait régulièrement pour le nourrir de son lait...

Le pape accorda à *Gilles* ce qu'il lui demandait et en gage d'amitié lui offrit deux portes en cyprès sur lesquelles étaient gravées les images des apôtres. *Gilles* ordonna de les jeter dans le Tibre, à la stupeur des assistants qui le traitèrent de fou, et repartit. Il s'arrêta trois jours à Cavillon où il guérit une paralytique.

A son arrivée, on lui annonça que deux portes flottaient dans le port. C'étaient celles que le pape lui avaient données. Il les fit placer comme témoignage de l'accord avec le Saint-Siège...⁸⁷

Dans cette *Vita* sont rassemblés finalement l'ensemble des thèmes que nous avons commencé à développer à propos de la mythologie des *Regulus* : le nom d'*Aegidius* est identique à celui d'*Αιγιθος-Aegithus* qui signifie « roitelet » en grec et latin ; *Saint Gilles* est en effet de « race royale », un peu comme *Thésée* est fils d'*Egée* !

Aegidius, est à l'embouchure du *Rhodanum*, lui qui guérit un homme piqué par le *basilic-regulus*, comme le « Serpenteaire » *Phorbas* débarque à *Rhodes*.

La chevrette « nourricière », car il s'agit plus ici de la femelle du chevreuil que du « cerf », est naturellement évoquée dans son nom, *Aegidius*, mais c'est aussi le nom de *L'Egide*, le symbole d'*Athéna*, avec sa tête de Gorgone et le « serpent-basilic » *Erichthonios*. Cette « chevrette » résume le pays d'*Arelate* et par contre-coup tous les pays cotoyés par le « roitelet » *Regulus*. Ce sont des pays où la terre est « *felicitas* » !

Athéna avait été reconnue comme patronne de l'Attique, car elle avait fait pousser sur l'Acropole l'olivier, alors que son concurrent *Poséidon* y avait établi un lac salé...

Le thème du sel sur la terre comme sur la mer « porteuse » n'est donc pas inexistant, comme il semble lié aussi à la chèvre, à la biche-cerf, et naturellement à la brebis ou au « bélier » car ce sont souvent des animaux qui découvrent les sources salées (cf. la légende de *Bex-Bacia*, en Suisse où jaillissent des sources salées et son écusson représentant un « bélier »).

Sanctus Aegidius accompagne par une dédicace d'église romane, *Saint Nicolas* et *Saint Ruppert* aux sources salées de *Reichenhall...*, consacrant ainsi la racine *reg- « richesse » : la racine *rek- « chevreuil » n'est pas loin.

Deux autres Saints *Gilles* sont vénérés le 1^{er} septembre : *Saint Egide*, compagnon de *Saint Arcane*, ermites au XI^e siècle auprès d'une source utile en médecine, à *Borgo San Sepolcro* et *Saint Gil* en Asturie au XIII^e siècle.

Nous sommes au moment du lever héliaque d'*Argo*...

Aegidius est aussi le fils d'une sorte de déesse de la mer, qui porte l'épithète d'*Aphrodite*, déesse née de l'écume, *Pelagia* < * *Pel-Agia* ! *πελαγος Αειγιον*, *Pelagos Aegion* ! *Aphrodite* s'appelle *Vénus*, à *Ardée*, bien avant la fondation de *Rome*, au pays du héron *ardea* ! Même les « portes » où figurent les apôtres, sont « portées » par la mer et se rapprochent en « flottant » du thème développé par la fable des grenouilles qui demandent un « roi » :

Les grenouilles se lassant

De l'état démocratique,

Par leurs clameur firent tant

Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.

Il leur tomba du ciel un roi tout pacifique...

... Sans oser de longtemps regarder au visage

Celui qu'elles croyaient être un géant nouveau,

Or c'était un soliveau...

... Et leur troupe à la fin se rendit familière

Jusqu'à sauter sur l'épaule du roi.

Le bon sire le souffre et se tient toujours coi.

Jupin en a bientôt la cervelle rompue :

« Donnez-nous, dit ce peuple, un roi qui se remue ! »

Le monarque des dieux leur envoie une grue

Qui les croque, qui les tue,

Qui les gobe à son plaisir...⁸⁸

L'oiseau des marais d'*Ardée* et de toutes les lagunes est soit la « grue » soit le « héron », y compris à *Aquilée* chez les *Vénètes*, où aussi est vénéré *Saint Gilles* à la suite de *Belenos* ; dans les lagunes de « *Vendres* »-*Béziers*, à l'embouchure de l'*Orbe*, c'est *Saint Aphrodise* que l'on « vénère », le disciple de *Saint Paul-Serge*, sauvé par une *Danaé* – « grenouille »...

Yves Messmer, à Ornans, le 14 mars 2003.

Notes

¹ Est-ce un hasard, ce prénom de *Marcus* lié à la fois aux « *Marses* » (donc aux « serpents ») et par le « lion » de *Saint Marc* à l'étoile « *Cor Leonis*, Cœur de Lion » (qui deviendra un surnom chez le « roi » « Richard »), appelée *Basiliskos* par les Grecs (traduction de *Lugal* de Babylone), et *Stella Regia* par Pline l'Ancien, la future *Regulus* de Copernic ! *Saint Marc*, consacré par *Saint Pierre* (fête au 1^{er} août), est le premier évêque d'*Aquilée*, capitale des *Vénètes*, pays de *Saint Jérôme*, dont le symbole est le « lion », « roi des animaux », pays naturellement de l'ennemi rapace des serpents-basilics, l'Aigle « royal », jaloux du *basileus-roitelet* ! *Saint Regulus de Senlis*, au lieu du 30 mars, est quelquefois marqué sur d'anciens calendriers au 23-24 avril, la veille de la fête de *Saint Marc* ! Bien que *Saint Marc*, martyrisé à *Bucoles*, soit un véritable martyr du « Taureau », il ne faut pas négliger un possible calendrier très ancien, influencé par la précession des équinoxes qui fait figurer la fête de *Saint Pierre*, au lever du *Lion*, ancienne constellation solsticiale, le 1^{er} août correspondant avec le 29 juin et le 23-24 avril correspondant au lever du *Bélier* ou au mois *Elaphébolion-Artémisios*, lié au « Cerf », chez les Grecs.

² *Apollon Lycien* est lié à la légende de *Léto*, nous la verrons plus loin : la mère des gémeaux devant laver ses nouveaux-nés dans un étang, en fut empêché par des bergers « lyciens » qu'elle transforma en « grenouilles » !

³ Ce qui nous conduit directement à *Romulus*, au thème de l'« orage », lié directement au chant des « grenouilles » comme nous allons le voir, à la pluie qui tombe « droite, verticale » (*imber rectus*) comme des lances-hallebardes (*curis* en latin), et au *palus*-marais de l'« encornée » qu'est la « *capra* » « Chevrete », à l'image de celle de *Saint Aegidius* ou de l'« encornée » « Chèvre » comme la constellation qui accueille le *Serpent-Cocher Henniochos* !

⁴ *Valerius Troucillus* porte dans son nom à la fois une épithète de l'Aigle « royal » *valeria*, et celle du « roitelet » en grec τροχιλος, *trochilos*. Ce n'est pas un hasard, si César fait appel à *Troucillus*, face aux menées de *Dumnorix*, c'est en raison de sa « *fides* » justement, à la manière de la *fides* de *Regulus* : « ... Aussi César, avant de rien tenter, fait appeler Diviciacos, et, écartant ses interprètes ordinaires, il a recours, pour s'entretenir avec lui, à *C. Valérius Troucillus*, grand personnage de la Gaule romaine (*principem Galliae prouvinciae*), qui était son ami (*familiarem suum*) et en qui il avait la plus entière confiance (*omnium rerum fidem habebat*)... » (J. César, *Guerre des Gaules*, I, 19, trad. LA. Constans, et A. Balland, collection Les Belles Lettres, Paris 1996). Pline, au livre VIII, *HN.*, 90, confondant volontairement ou pas comme en grec le nom de « *trochilos* », définit le « roitelet » comme une équivalence d'un oiseau littéralement couplé avec le crocodile d'Égypte en vue de lui nettoyer les « dents », le « pluvier » ; or τροχηος, *trochos* en grec qui définit la « roue », le « cerceau », traduit aussi le nom d'un animal qui semble être le « blaireau » selon le *Dictionnaire Bailly*. Et le « blaireau » est naturellement réputé pour ses « dents », dignes de celles du « brochet » ! Le thème légendaire de la visite de *Clovis* aux reliques de *Saint Regulus* est justement la « dent » !

⁵ Le « Danube » a la même racine que *Danaos* et *Danaé*, (J. Pokorny, IEW., p. 174 qui donne aussi l'égyptien emprunté *Danuna*), réfugiée avec *Persée* sur l'île de *Sériphos* (sémitique *seraf* « serpent » ?) là où les grenouilles sont silencieuses ! Ce n'est peut-être pas un hasard ! *Danaos* est fils de *Bélos*, le Libyen, et le frère d'*Egyptos* ; il aurait dans sa descendance *Didon de Carthage* ; qu'en est-il de la déesse sémitique de l'Amour *Tanit*, (*Tanis=Dian* en égyptien) dont le « serpent » fait partie de ses symboles ? (*Tanitius* est le 5^{ème} évêque de *Senlis*, après *Venustus*). Carthage était protégée par cette déesse couplée à *Baal-Hammon* (cf. les *Ammonites* = « pierre-serpent » avec *Astarté* et *Baal-Bélos* à *Amman*) ; or *Amon* était le dieu au « Bélier », tout d'abord localement vénéré à *Hermépolis*, (cf. *Hermès Criophore*) ville où se réfugia *Saint Joseph*, au moment du massacre des Saints-Innocents, *Joseph*, comme celui d'*Arimathie*, qui est fêté au lever du *Bélier*, avec le « Bélier » ou l'Agneau Pascal. Le *Bélier Amon* fut ensuite promu « dieu national » de l'Égypte à *Thèbes* (vénéré aussi à *Tanis* !) et le resta malgré la concurrence jusqu'à l'ère chrétienne, si bien que ce thème doit être présent dans la mythologie chrétienne de la *Légion Thébéenne* massacrée à *Againe* (équinoxe d'automne !), notamment dans un compagnon de *Saint Maurice*.

Exupère « Celui qui se tient au-dessus dans le ciel » qui désigne certes l'*Aigle* et le *Roitelet*, mais aussi le « Bélier » *Phrixos* au-dessus de l'*Hellespont*. *Saint Exupérantius*, quant à lui, est le serviteur des *Saints Félix* et... *Regula*, les apôtres de *Zurich*, compagnons eux-aussi comme par hasard de *Saint Maurice*...

⁶ J. Pokorny, *IEW.*, p. 854, sqq.

⁷ Venceslas Kruta, (*Les Celtes*, p. 278 sqq., col. Bouquins, Robert Laffont, Paris 2000), après les auteurs antiques, cite le *regulus Ortagion*, le *regulus Solovettios* et écrit surtout : « ... Brogitaros est qualifié sur une tétradrachme de *basileus* et de *philoromaïos*... Il devient alors « roi et tétarque des Tolistobogiens et des Trochmes » et associe à son pouvoir et à ses titres un fils du même nom, selon quelques témoignages le seul qu'il aurait laissé en vie pour éviter des luttes pour sa succession. Le tombeau de ce fils qui portait le surnom, bien mérité dans un tel cas, « ami de son père », a été identifié dans un tumulus, malheureusement pillé, de *Philopator Karalar*, situé à l'ouest de l'actuelle Ankara, grâce à une épitaphe grecque... » Le *Philopatôr* est plus qu'un « ami », c'est « celui qui aime et est aimé par son père » et qui donc est désigné comme « dauphin ».

⁸ *Ἀναξ,anax* à Chypre, nous le verrons, signifie « *Regulus* » ! Un autre nom grec, que nous allons retrouver dans la légende de *Regulus d'Ecosse*, est le grec *τυραννος, tyrannos* qui désigne aussi le « roitelet » (oiseau).

⁹ Le nom d'*Euphorbos* a été attribué aussi au médecin du roi de Maurétanie *Juba*, qui découvrit la plante anti-serpent ; son frère, médecin d'Auguste s'appelait *Musa*. Le nom de *Musa* évoque une racine **mu-* qui peut avoir plusieurs sens, y compris de « rat, souris », animal recherché par les serpents qui devenaient alors les auxiliaires d'Apollon de Delphes en détruisant le véhicule de plusieurs maladies dont la peste : il existe un grec *μυσοσ, musos* « impur » qui est proche de la sémantique de la « pourriture » et qui correspond donc au serpent *Python*. Cette racine, présente en celtique breton *mous* « sale, impur », et conduit au gaulois *Musiacum*, perçu dans le toponyme gréco-celtique *Filo Musiaco*, situé entre *Vesontio* et *Abiolica*, (*Tab. Peut.*) à l'emplacement karstique d'une source miraculeuse, guérissante des maladies de peau, d'une superbe villa gallo-romaine et d'une léproserie, sous le lieu-dit *Grand*, à *Ormans* dans le Doubs (*Pagus *Odo(r)nanensis*, comme à la source de l'*Ormain* à *Grand*, dans les *Vosges*).

¹⁰ RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome III, p. 636, édition Letouzey et Ané, Paris, 1941.

¹¹ De là le symbole de la « hache » plantée dans la tête de *Saint Eutrope* « Celui qui tourne comme une roue », premier évêque de *Mediolanum-Saintes* : la « hache » lancée « tournaît » comme un soleil avant de se figer dans le corps frappé. *Τρέπω, trepô* « tourner » qui conduit à *εὐ-τροπος, Eutrope* et *τρέχω, trekhô*, « courir en circulant » sont très proches par leur racine **ter-* (>**trek**-, **tregh-*) qui conduit aussi à *Taranis* !

¹² Il s'agit de définir le nom de *Regula* par rapport à la plante *basilica* ou *basilisca*, « basilic » autrement appelé *ocimum, regia, regula, catagoga*, (Jacques André, *Lexique des Termes de Botanique en Latin*, édit. Klincksieck, Paris 1956) par rapport à la *basilisca* ou « plante du roi *Gentius* », la « *Gentiane* » qui sert tout simplement à « engendrer » et à guérir les fièvres abortives, et par rapport à la *basilica* ou *herba regia*, qui est l'herbe royale d'*Artémis*, l'armoise ou l'absinthe (*artemisia absinthium*), c'est-à-dire, celle des accouchements ou plutôt des *regulae*, des « règles » ou « menstrues » qui viennent en cas de virginité « régulièrement », ou pendant les périodes stériles : *Sainte Regula*, patronne avec son frère *Félix* de *Turicum-Zurich* (racine **teu-r-* liée au « gonflement » y compris sexuel !) est fêtée à la « *Wasserkirche* » de cette ville, 4 jours après *Sainte Reine*, le 11 septembre.

¹³ J. Pokorny, *IEW.*, p. 860 : **rac-sna* > *rana*

¹⁴ La mythologie chrétienne les a restitués au 1^{er} septembre avec l'association dans la dédicace de *Saint Loup de Sens* et de *Saint Aegidius-Gilles* de la région d'*Arles*.

¹⁵ J.J. Hatt, *Mythes et Dieux de la Gaule, Regani-Cantismerta*, pp. 186-187, édition Picard, 1989. Le nom de *Romain* est une évolution de **Rot(o)manus*, comme celui de *Saint Romain* de *Rouen-Rotomagus*...

¹⁶ Virgile, *Géorgiques* I, vers 351 sqq., trad. Ed. de Saint-Denis, éditions Les Belles Lettres, Paris 1963.

¹⁷ A remarquer que la racine **bher-* qui conduit à *Eu-phorion* est parente de celle qui conduit à *φρυγος, phrynos* « Le Brun, grenouille, crapaud ». En effet elle peut signifier tout bonnement « celui qui est porté » par l'eau (ou les ailes).

¹⁸ Abbé J. Giry, A.F. Mare-Vene, M. Bouille, *Les Corbières*, Imprimerie Coopim, Carrefour-Saint-Eloi, 12000 Rodez, 1989.

¹⁹ Aussi une racine **ras-*, « crier, tonner, gronder » J. Pokorny, *IEW.* p. 852, mais qui n'apparaît pas en celtique. La racine **ret(h)-, *roto-* « courir, rouler » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 866) qui conduit au thème de la roue (cf. *Rotomagus, Rouen*) peut s'être croisée en raison du thème du grondement de la roue de l'orage. C'est l'explication, à Toul, de la chute dans l'eau de l'enfant *Regulus* qui court après sa balle « roulant » en direction de la Moselle et sera ressuscité par *Saint Mansuetus*, au nom de Dieu le « Père ». *Regulus* est alors une grenouille en perdition s'il n'a pas la force de revenir sur la berge et d'y sauter, car la grenouille elle aussi peut se noyer, si elle n'a pas une « planche de salut », qui peut à la limite, « envoyée par Jupin », lui servir de « roi », comme nous allons le voir dans la fable de La Fontaine. Il est à remarquer que « roue » en grec se dit *τροχος, trokhos, τροχίλος, trokhilos*, nom qui signifie aussi l'oiseau « roitelet », *regulus* donc en latin. Est-ce l'explication qu'il faut donner aux doubles noms anciens de *Rueil-Malmaison* (Hauts-de-Seine) : *Villam Rigoialinsim, Rotoialinsem villam* VI^e siècle (A. Dauzat, Ch. Rostaing, *DENLF.*, libr. Guénégaud, Paris 1978).

²⁰ Cité par P. Chantraine, *DELG.*, p. 996.

²¹ Le fait que cela se passe à *Arelate* n'est surtout pas anodin, comme on peut l'imaginer.

²² A. Dauzat, Ch. Rostaing, *DENLF.*, p. 46, libr. Guénégaud, Paris 1978.

²³ *Δικό, dikô* « sauter, lancer, jeter » conduit à *Δικτη, Diktè*, nymphe crétoise appelée aussi *Britomartis* qui sauta dans la mer et fut sauvée par un filet. Nous retrouvons ce thème du saut dans l'eau avec l'enfant *Regulus* sauvé à Toul par *Saint Mansuetus*.

²⁴ Le lien mythologique est direct entre le thème de la vieillesse et la « cigale », notamment dans le cadre de la mantique apollinienne, par exemple à propos de la sibylle de *Cumes* qui en « vieillissant » devient une cigale.

²⁵ Cf. aussi la dent de *Saint Rieul* enlevé par *Clovis*. Le thème du « *Πρωτος, Prôtos*, du « Premier » nous ramène non seulement au « premier dieu de la mer », *Protée*, capable de métamorphoses et de mantique comme seul le « batracien » peut le faire, mais aussi naturellement à la dédicace de la première église qui a précédé la cathédrale de Senlis, à *Saint Protas* et *Saint Gervais*, les Protomartyrs de *Mediolanum-Milan*, alors que son premier évêque est *Saint Barnabé* dont le nom en sémitique est proche de « *Basiliskos-Regulus* », « Fils du conducteur, du prophète » ! (Cf. le « roi » assyrien *Nabuchodonosor*). Avant de s'appeler *Barnabé*, le compagnon de *Saint Paul* s'appelait *Joseph* « celui qui s'ajoute, aide, nourrit », comme le fils de *Jacob* en Egypte, comme le « Nazaréen », réfugié à *Hermépolis*, Père du Christ, fils de Dieu (*Kurios*), fêté le 19 mars, au lever du « Bélier ». Le septième évêque de *Senlis* s'appelle *Protasius, Protatius* ou *Protritus*...

²⁶ Nous retrouvons le thème du « roi » dans les Gémeaux milanais *Saint Nabor* et *Saint Félix ou Nazaire* (cf. *Sainte Régula* et *Saint Félix* à *Zurich-Turicum*) ; *Saint Nabor* se retrouve avec *Saint Quirinus* (chez Plutarque : *Κυρινος, Kurinos*) équivalent du *κυρηναίος, kurénaïos*, le « Louveteau Aristée », fils de *Kurios* « souverain, maître, roi, empereur ». NB. cependant que le serpent-basilic caractérisait par sa présence la *Cyrénaïque*, le pays de *Curéné*, semé lors du passage de Persée par la tête coupée de la *Gorgone* ; les mythographes antiques ne pouvaient pas encore imaginer l'étymologie, même réelle, de G. Dumézil, alors qu'*Apollon Lycien* s'unissait avec *Curéné* sous la forme d'un « loup » ! : *Curéné* était donc une louve ! et donc son fils *Aristée*, un fils de la « louve » comme *Romulus*, un *Kurinos* !), *Saint Nazaire* (voir note précédente) et *Saint Basilide*, fêtés le 12 juin. *Saint Basilide* avait une église sur la voie *Merulana* à Rome. Le 16 juin est fêté un autre *Curinus*, avec sa mère *Sainte Julitte* : *Saint Cyr* est en effet lui aussi un « fils de roi », un *basiliskos*,

un *regulus* ! Un *Saint Quirinus* est fêté le même jour que *Saint Regulus* de *Senlis*, le 30 du dieu romain du « loup » *Mars* (un autre *Quirinus* le 25 mars).

²⁷ Ce même jour est fêté (*Saint Siméon*, autrement fêté avec la *Purification de la Vierge* au 2 février, au lendemain de *Sainte Brigitte* !

²⁸ RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome X, p. 218, édition Letouzey et Ané, Paris, 1952. Dans une étude sur *Halloween*, nous avons souligné que *Samon* du premier novembre actuel, avec son « *Trinox sindiu* » ne pouvait pas être, compte tenu de la précession des équinoxes, une représentation du solstice d'hiver, mais celle de l'équinoxe d'automne coïncidant avec l'ancien coucher du *Taureau* et des *Pléiades* et le lever de la *Lyre*, avec la fête, « 6 jours » après l'équinoxe antique du 24-25 septembre, jour de la fête de *Saint Príncipe*, évêque, de son frère *Saint Rémi*, fêté le 1^{er} Octobre : ce même jour est célébrée, à *Gand*, la fête de *Saint Allowin* « Bon pour Tous, Vénéral pour Tout », autrement appelé *Saint Bavon*. ***Sainte Triduana* pourrait donc représenter la « Nuit de Samain » !**

²⁹ Il est caractéristique que le culte de *Saint Gengoux*, le patron des « cocus » et des « cornards », bien que célébré sous le *Taureau*, souligne la présence très souvent d'« ammonites » dans le secteur.

³⁰ RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome X, pp. 216-217, édition Letouzey et Ané, Paris, 1952.

³¹ Les *Liberalia* étant fixés juste avant l'équinoxe et le lever du *Bélier*.

³² *Saint Jérôme*, dans la *Vulgate* utilise le mot *regulus* à plusieurs reprises pour traduire l'aspic et le basilic de la Bible, en hébreu *sifoni*, *sefa*, *ef'eh*... Il utilise une fois « *saraf* » (mot bizarrement proche de *Seriphos*) dans Isaïe, XXX, 6, (ασπις, *aspis* en grec) mot qui en général traduit les « séraphins » d'origine assyrienne, sorte de dragons de feu. N'oublions pas qu'*Euphorion*, l'ange de l'Île des Bienheureux, était aussi une sorte de « séraphin ».

³³ Au point que *Saul* « le Désiré » devenu *Saint Paul*, qui porte le nom du proconsul *Sergius Paulus* le « petit cerf, le faon », prêche le christianisme, pendant deux ans, à *Ephèse* à l'école de *Tyrannos* !

³⁴ P. Chantraine, *DELG.*, p. 85.

³⁵ J. Pokorny, *IEW.*, p. 317.

³⁶ Un *Saint Venustus* est le premier évêque d'*Agathè-Agde* ; or dans cette ville, à la cathédrale primitive dédiée à *Saint André*, (dont les reliques seront apportées en Ecosse par *Saint Regulus*) le *Saint* patron est *Saint Severus* ; un *Saint Severus* se trouve dans le martyrologe associé à son contraire, *Saint Mansuetus* ; Nous avons dit que *Saint Mansuetus* était le premier évêque de *Toul*, lui qui ressuscite l'enfant *Regulus* et *Mansuetus* se trouve être le troisième évêque des *Silvanectes*, placé entre *Nicenus* et... *Venustus*...

³⁷ Yves Messmer, *DSR.*, Université Stendhal Grenoble 3, Octobre 2000, tome II, p. 348.

³⁸ *Mélanges de Linguistique offerts à Jacques Goudet* édités par Brigitte Horiot et Jean Haudry ; Jean Haudry : *Le sens de l'évolution linguistique*, Université Lyon III Jean Moulin, CEL. J. Goudet *Hors série 1*, 1997.

³⁹ *IEW.*, p. 316, sqq.

⁴⁰ Notons que les *Vénètes d'Illyrie* sont appelés en grec *Ενετοι*, *Enetoi*, et que la ville des *Vénètes* de Bretagne est *Vannes*.

⁴¹ P.Y. Lambert, *La langue Gauloise*, p. 110, édition Errance, Paris 1995 : cf. *Anagantio* du Calendrier de Coligny et l'épithète d'Apollon, *Anextlo-maros*...

⁴² Pour *-galis* ou *-calis* : racine **gli-*, **gli-* « souris » qui donne *γαλεη*, *galeè* « belette » en grec (voir la plante *galéopsis*) et *glis* « loir » en latin (J. Pokorny, *IEW.*, p. 367) ; l'étymologie d'*anagallis* n'est donc pas obscure...

⁴³ Les autres noms sont : *mecia*, *turradopago*, *meclatura*, *scintella*, *acoron4*, *antura*, *auricula*, *Veneris*, *catocalis*, *cattina*, *lichorium2*, *myosota 2*, *oculus felis*, *semen buxi*, *stisocoria*, *tura*, *acallis*, *agalis*... (Jacques André, *Cexique des Termes de Botanique en Latin*, p. 30, édit. Klincksieck, Paris 1956). Il est évident que les noms *catocalis*, *cattina*, *oculus felis*, sont liés au chat tueur de *mus*, de « rat »...

⁴⁴ Notons immédiatement qu'en Italie, non loin de Naples, *Amalfi* accueille les reliques de *Saint André*, alors que la ville voisine de *Salerne* accueille celle de *Saint Matthieu* ! Une sorte d'*Euphorion*, d'« Ange » est son symbole.

⁴⁵ J. de Voragine, *Légende Dorée*, trad. J.B. M. Roze, col. G/F, Paris 1967.

⁴⁶ RPs. Béns. de Paris, *V.S.*, tome XI, p. 1008 : « ... La Maison de Bourgogne se mit sous la protection de Saint André, sous prétexte que les Burgondes venaient de la Scythie... ». Il est à remarquer que le pagus de Salins, dans le Comté de Bourgogne, où était vénéré le « Scot » *Saint Anatole*, et *Saint André* s'appelaient pagus Escuens primitivement *Scodingum* (influence de la langue burgonde) mot formé à partir d'une racine **sek*³⁹ « suivre à la trace », puis « remarquer, voir, parler », qui a peut-être donné *Sequanus* et en tous cas le moyen irlandais *scoth* « mot »... (J. Pokorny, *IEW.*, p. 896 sqq.) Le grec *σκυθος*, « scythe » semble provenir quant à lui de la racine **skeu-* « lancer des traits » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 950, sqq.) ou **skeu-* « remarquer, faire attention » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 587-588) Et si nous posons la même racine pour *Sequanus* ? la *Séquanie* deviendra le *Comté de Bourgogne*.

⁴⁷ Par *Phrixos* dont le nom a la même racine que *Burgonde*, soit **breg*⁴⁰-, soit **breg-* (Pok., p. 140, 166 ; Chantr., p. 1229).

⁴⁸ Abbé Godescard, *VS.*, tome XI, p. 498.

⁴⁹ A partir de *λεων*, *léôn*, « serpent » (Nic., *Th.* 454), Il existe un lien entre le *khamaïleon* et l'anthroponyme *Pantaleon* à rattacher au thème de la « roue » du « chardon », de la « carline » ou du « chardon-roland » (**rotolanus*) et le principe de sa forme « la roue solaire » ou « roue de feu orangeuse ». Cela nous ramène aux thèmes légendaires de la roue solaire que l'empereur arrête pour poursuivre *Marsile* depuis *Roncevaux* et de la peste de son armée guérie par la carline poussant sur le site « fléché » par l'Ange, *du chardon aux cent têtes* ; pour la « carline » (déformation de « Caroline » ?), nous avons les noms de *caméléon blanc*, *chardon d'argent*, *chardon doré*, *loque*, *baromètre*, *chardonnerette*, *cardousse*... Ces noms sont liés très souvent à l'indication du temps, comme le sont les « grenouilles » ! Pour ces noms et applications médicales, consulter Docteur G. Debuigne, *Le Larousse des plantes qui guérissent*, édit. Larousse, Paris 1974 ou J. Palaiseul, *Nos Grand-Mères savaient*, chez Robert Laffont, Paris, 1972. Le chardon éloignant et protégeant des reptiles, le lien est possible aussi avec le « cercle » des serpents et l'« ammonite ». Comme *Saint Luc*, *Saint Pantaléon* est effectivement patron des médecins et il est fêté au lever du Lion « *Basiliskos* », le 27 juillet, car *Pantaléon* soigne surtout les maladies de la *Canicule* en raison de son vrai nom *Pantaleimon* « celui qui prend pitié de tous, le miséricordieux » ; il était « médecin » à *Nicomédie* (« soin vainqueur » !) de *Bithynie* ; il fut ramené à la « *fides* » par *Saint Hermolaos* qui avait deux autres frères, *Hermippe* et *Hermocrate*. Ils sont fêtés le même jour. De la même manière que le « Bélier » *Amon* était vénéré à *Hermopolis* d'Égypte, le rapprochement s'impose avec le « caducée » remis par *Apollon* à *Hermès*, par ailleurs « criophore ». Une racine *(s)*ker-* « courber, tourner » comme le *circus*, liée à la « toison » collectrice de paillettes d'or « roulées » par les rivières, pourrait rapprocher à la fois *κριος*, *krios* « mouton » (aussi **ker-* > *cervus*), *Κροισος* « Crésus » et *κριστιον*, *krision* « chardon » et latin *cardo* « chardon ». La légende du roi *Candaule* est célèbre en raison de l'anneau de Gygès or *κρικος*, *krikos*, anneau « a la même étymologie que *kirsos* « varice » (P. Chantraine, *DELG.*, p. 534-584 et J. Pokorny, *IEW.* p. 935), mot auquel on rattache *krision* « chardon » parce qu'il soigne cette inflammation des veines circulaires ... Le « Bélier » inaugure d'autre part le « circuit » de la « roue » du soleil dans le zodiaque.

Nous retrouvons ces thèmes dans l'« ammonite », ce qui nous permet de rejoindre le thème de la « toison » du bélier qui accroche très facilement les fleurs ou les fruits de certains chardons : si nous posons une confusion entre les racine **kwon-*, **kwan* qui conduit aussi bien à « tout » (*πας*, *παν*) en grec qu'à « chien, *canis* », si nous écrivons **Canta-leon*, nous sommes très proches du nom du roi *Candaule* « étrangleur de chien », (qui porte le même surnom qu'*Hermès* lydien *Κανδουλας*, *kandaulas*), roi lydien comme *Crésus* (*Κροισος*, *Kroisos*) qui va tuer justement son frère *Pantaléon*, en le martyrisant avec un « chardon ». Quand on coupe la tête à *Saint Pantaléon*, il sort du lait au lieu de sang ! Nous sommes dans le même thème « lactée » que la *lactuca*, la « chicorée » *σπερις*, *seris* en grec (cf. *Seriphos*) et surtout l'*Euphorbe* anti-« basilic ». Le « pissenlit », plante

« laiteuse » par excellence lui-même s'appelle « dent de lion » ! P. Chantraine (*DELG.*, p. 491 et p. 492), en posant une racine *kan-t-, *qan-tho-, en réfère à divers mots grecs, celtes, ou latins, κανθος, gallois cant « cercle de fer », latin cantus « bande de jante » concernant le « chant » ou la « jante » qui cerce. Et il explique le nom de l'âne κανθων, kanthôn par le poids qui le « courbe ». Il ne pense pas que l'âne est le mangeur de cardo par excellence.

La racine posée *kwan- conduirait certainement au nom du « paon » en grec ταων, taôn car la labiovélaire *k^w- peut donner « t » en grec comme « p » : cela expliquerait alors le « pavo » en latin, « l'oiseau qui fait la roue », et notamment au moment de l'orage, « l'oiseau le plus beau », « l'oiseau d'Héra, la vache, aux yeux d'Argos », mais oiseau-gallinacée aussi, destructeur de serpents.

Le paou latin peut avoir aussi une origine indo-européenne, et ce avec l'origine apparemment persane de l'oiseau. C'est ainsi que s'expliquerait la coutume celtique de la « roue de feu » à Saint-Pantaléon et le martyr de Saint Vincent d'Agen à Reonemerensis (<*ret-, *rot-, *rat-) ruris agro Vellano, près de Castrum Pompeiacum (Mas d'Agenais). Nous ne pensons pas assez que le nom de Vincentius peut comporter une confusion de racines *kent-, *kwent- « tourner, roue à cinq barreaux ? » (> Pompeiacum !) à partir de *Wen-kent- ou *Weik-kent-, de même que *Kwentenus > Quentin... et Pantaleon !

« ... Plus récemment découvert, un bas-relief de Saint Pantaléon les Vignes (Gallia XVI, 1958, pp. 386-387) présente un personnage barbu tenant des deux bras une roue au-dessus de sa tête. Il est vrai que le personnage paraît ici plus récepteur que lanceur. Il s'agit probablement non pas de Taranis lui-même, mais du petit personnage qui lui est en d'autres lieux souvent associé, et qu'il domine.

Bourg viticole de la Drôme, Saint Pantaléon tient probablement son nom d'une tradition folklorique dérivant du culte de Taranis à la roue. En effet, la roue entourée de paille que les Champenois lancent dans les vignes est appelée la roue de Saint Pantaléon. Il s'agit en fait de la christianisation tardive d'un rite païen. Saint Pantaléon est un martyr italien dont les entrailles avaient été entourées autour d'une roue... » (J.J. Hatt, *Mythes et Dieux de la Gaule*, p. 185, édition Picard, Paris 1989.)

Pantaléon, nous dit Hérodote, avait comploté contre son frère : « ... Pantaléon était fils d'Alyatte et frère de Crésus, mais né d'une autre mère : Alyatte avait eu Crésus d'une femme carienne, Pantaléon d'une femme ionienne. Lorsque Crésus fut entré en possession du pouvoir par le don que lui avait fait son père, il mit à mort cet opposant en le faisant traîner sur un « chardon » (κναφος, knaphou) ; quant à sa fortune, que d'avance il avait voué au dieu, il la consacra alors sous la forme que nous avons dite dans les sanctuaires susnommés... » (Hérodote, *Clio*, I, 92, trad. Ph. E. Legrand, col. Les Belles Lettres, Paris, 1932.).

Reste que le roi Kenneth d'Ecosse, comme Sainte Keyne (knaif en gallois « toison, duvet », breton de Vannes kaneo « laine ») d'ailleurs, semble évoquer une racine proche du « chardon » κναφος, knaphos. Et si Candaule n'était pas à rattacher directement à la racine *kuon « chien », mais à une racine proche 2*ken-, « déchirer, gratter, arracher, carder » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 560 sqq.) signifiant aussi par résultante « bête à toison » ou « bête sauvage » comme le grec κνωδαλον knôdalon « toute espèce d'animal sauvage, lion, sanglier » nom parent de κνωδον, knôdon « dent, crochet » issu de cette même racine *ken-, *kned-, knebh-, racine présente aussi dans la glose d'Hésiode κναδαλλεται κνηθεται et dans le sicilien κιναδος, kinados « renard » (J. Pokorny, *IEW.* p. 559 sqq.). La racine parente 3*ken-, elle-même proche de *kuon- « chien » signifie elle aussi « petit chien, petit loup », dans le vir. cano, gallois cenau par exemple ! Il y a donc un lien entre différents dieux et Candaule, Crésus (κρυσιον, krision en grec « chardon »), Pantaléon ; la présence d'un Hermès Criophore semble transparaître avec des chiens gardiens de troupeau. Le thème de la richesse de Crésus rejoint celle de la Toison d'or, du pecus et de la ... pecunia ! Le nom du Pactole étant proche de celui de Pantaléon. Le fait que les chiens soient étouffés appartient soit à des plantes difficiles à avaler de type cardo, κναφος, κρυσιον, par exemple, soit en raison de la rabies de la Canicule qui « étouffe » et assoiffe les animaux, surtout les canins au bord de l'eau. Il semble donc que Candaule « étrangle-chien » soit bien un « chardon » comme son frère, laiteux comme le « chardon-Marie », Pantaléon !

⁵⁰ Hygin *Astr.* livre II, 14, trad. A. Le Boeuffe, *Collection Les Belles Lettres*, Paris 1983.

⁵¹ Nous voyons cette attrait du « serpent » pour le lait dans la légende du « chien » Saint Guinefort !

⁵² *DELG.*, pp. 1187-1188

⁵³ Pline, *HN.*, V, 16, trad. J. Desanges, *Collection Les Belles Lettres*, Paris 1980.

⁵⁴ Pline, *HN.* XXV, 77-79, trad. J. André, *Collection Les Belles Lettres*, Paris, 1974.

⁵⁵ Le Scorpion se lève en même temps que le Serpenteaire !

⁵⁶ Ovide, *Les Métamorphoses*, 15, vers 160-165, trad. Georges Lafaye, col. *Les Belles Lettres*, Paris, 1962.

⁵⁷ Pp. 317-318 et p. 242, *édit.* Klincksieck, 1956.

⁵⁸ *HN.*, XXVI, 62-73, trad. A. Ernout, *Collection Les Belles Lettres*, Paris 1957.

⁵⁹ Cela nous ramène au « coq », symbole d'Asclépiade-Esculape.

⁶⁰ *Dictionnaire de la Bible*, sous la direction de F. Vigouroux, article signé Orban, T. I, 2^{ème} partie, p. 1495, *édit.* Letouzey et Ané, Paris 1912.

⁶¹ La mythologie de Danaé et de Persée s'est peut-être elle-même inspirée de faits de civilisation sémitique, car Danaos et son frère Egyptos, fils de Bélus, sont leurs ancêtres.

⁶² *Livre de l'Exode*, 7, 8, sqq. *Bible de Jérusalem*, Edition du Cerf, Paris 1955.

⁶³ Voir la fête de Saint Hilarion, au 21 octobre ; Hilarion était célèbre entre autres miracles pour la destruction d'un énorme « boa » qui mangeait les bœufs et les humains à Epidaure de Dalmatie (Raguse) : l'allusion à Epidaure nous conduit naturellement et directement à Epidaure en Argolide célèbre par le culte du Serpenteaire Asclépiade.

⁶⁴ Il faut chercher le lien entre les dates du 17 mars et du 17 octobre, certainement à l'origine dans la date de l'ancienne fête de Saint Michel, au 16 octobre (dédicace du Mont-Saint-Michel), jour du sacrifice du « bélier ». Dans *Ogam, Tradition Celtique*, tome X, fasc. 5, pp. 265-272, un article de Ellen Ettlinger, *Saint Patrice l'homme au langage perpétuel*, raconte et analyse l'épisode de la mort par étouffement, puis sa résurrection par le Saint, d'Enna, le fils du roi Loiguire, un « regulus » donc :

« ... Lors d'une grande dispute entre Loiguire, fils de Niall, et Patrice, la reine implorait le roi de consentir à la volonté de Patrice. Le roi ne donnait suite en rien à son intercession et était furieux contre le saint. Patrice jeûnait pour fléchir la volonté de Dieu contre Loguire. Le roi alla dans la maison des banquets... La reine était dans une autre maison, et avec elle son fils Enna... qui demandait quelque chose à manger. « Il n'est pas seyant que tu manges... quand Patrice jeûne contre toi ». « Ce n'est pas contre moi qu'il jeûne ! dit le garçon, mais contre Loguire ». On apporta au garçon un bélier châtré bouilli... C'était la veille de la Saint Michel... Le premier morceau... que le garçon mit entre ses lèvres s'arrêta dans sa poitrine, et il expira. Ils commencèrent à le pleurer. « C'est Patrice », dit tout le monde, « qui a tué le garçon par sa malédiction ». La reine alla chez Patrice et invoqua le nom de Dieu devant lui, pour qu'il ressuscitât son enfant... et (elle dit)... que le garçon lui-même et ses enfants seraient voués au service de Patrice... L'ange Victor... vint à Patrice et lui dit : Lève-toi et mets-toi sous la protection de l'archange Michel, et donne-lui une aumône..., que chacun tue un bélier au nom de Michel le jour de sa fête, et qu'on le donne aux pauvres »... Patrice se rendit auprès de Michel et le garçon revint à la vie.

C'est ainsi que par la suite tout le monde prit l'habitude de manger le morceau de Michel et de tuer des béliers à la Saint Michel, selon l'exemple de Patrice et d'Enna(2) »

Cette légende doit avoir été bien connue dans toute l'Irlande pour les deux raisons suivantes :

1° La conversion du premier roi est un épisode de première importance dans l'histoire irlandaise ;

2° La Saint Michel est « une des fêtes les plus importantes de l'année en Irlande. En ce temps-là les gens s'attendent à ce qu'il se produise une forte régression des maladies. Un oiseau ou un mouton était jadis tué et mangé à la saint Michel, même si l'occasion d'un tel repas était la seule de toute l'année. On dit que cela est un acte de gratitude pour un miracle accompli par saint Patrice, il y a longtemps, avec l'aide de Michel (3)

A côté de la résurrection d'Enna, il n'y a, dans les légendes de saint Patrice, aucun autre miracle qui n'ait été accompli avec l'aide de saint Michel. L'habitude de sacrifier un mouton à un saint, pour obtenir une protection contre une maladie mortelle, a survécu en Irlande jusqu'au dix-huitième siècle... »

(2) *Tripartite Life*, edit. et traduction par Wh. Stokes, Londres 1887, vol. II, pp. 557 sq.

(3) Article anonyme « Michaelmas » dans *Funk and Wagnall's Standard Dictionary of Folklore, Mythology and Legends*, vol. II, New York 1951, p. 716. Sur la grande estime dont jouit Saint Michel en Irlande, se rapporter à M. Schlauch On Conall Corc, in *Journal of Celtic Studies*, vol. I, Baltimore 1950, pp. 155-156. La fête de saint Michel est aussi sur les côtes et les îles occidentales de l'Écosse « la démonstration la plus populaire de l'année celtique et le sacrifice de l'agneau joue un rôle important dans ces célébrations » (A. Carmichael, *Carmina Gadelica*, vol. I, Edimbourg 1928, pp. 198 202-203.)...

⁶⁵ Hygin, *De Astr.*, II, 20, 3, trad. A. Le Boeuffle, col. Les Belles Lettres, Paris 1983.

⁶⁶ A noter le Glossaire d'Endlicher, cité par P. Y. Lambert, *La Langue Gauloise*, p. 203, (*loc. cit.*) à propos de *Rhodanum* : « *Roth* volentum [nam *rho* nimium] *dan* et in Gallico et in Hebraeo iudicem : ideo *Hrodanus* iudex volentus... ». *Arelate* est sur le Rhône.

⁶⁷ J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, p. 198, collection Bouquins, chez Robert Laffont/Jupiter Paris 1982.

⁶⁸ Les premiers brames du cerf s'échelonnent du début septembre à octobre ; ils précèdent le rut.

⁶⁹ Hygin, *De Astr.* II, 34, 3 : Orion avait le pouvoir de courir sur les flots comme sur la terre ; il n'est pas éloigné donc du genre batracien ou saurien, qui a aussi ce pouvoir là ! Dans la version habituelle, il se fait piquer par un scorpion ; que ce soit une flèche d'*Artémis*, lancée à l'instigation d'*Apollon* jaloux, ou que ce soit un scorpion, il y a « piqûre » qui pourrait être celle d'un « serpent », puisque le « Serpenteaire » se lève en même temps que le *Scorpion* et que le coucher d'*Orion*. Un *Saint Orion* est fêté le 25 juin avec *Sainte Lucie* et *Saint Denis*, un autre le 21 novembre, à Héraclée, avec *Saint Bassus* et *Saint Denis*, donc aux lever et coucher matinaux d'*Orion*, le coucher coïncidant avec la fin des levers du *Serpenteaire* et du *Scorpion* et le début de celui du *Sagittaire*, ce qui est conforme aux différentes mythologies.

C'est donc le thème du « pied » ou de la « tête » qui importe dans la mythologie d'*Orion* ; Ce sont ces thèmes que nous retrouvons systématiquement dans les correspondances mythologiques qu'elles soient antiques ou chrétiennes. Le thème du « pied » est primordial au point que les différents « cochers » ou inventeurs du quadriges, tel *Erichthonios*, sont des « serpents » « au pied mou et unique » Par contre le fait de se doubler en s'entrelaçant permet aux « deux » serpents, aux deux *basiliskos-regulus* du caducée ou d'*Esculape*, d'avoir une « base » d'accrochage avec la terre ou l'arbre, le pieu-pied », ou de se développer par une *Croix* initiale de *Saint-André* quand ils sont en position de « rectitude » telle une « *regula* » (principe initial, obligatoire et fondamental de deux fils de fer que l'on veut relier solidement). La carence du « pied » ou « des pieds » est suppléée par la « roue ». Différents héros grecs ont aussi souligné la valeur mythologique du « pied » déglagé et non protégé, susceptible d'être agressé par une piqûre, un empoisonnement ou une flèche émanant en premier lieu d'*Apollon*, par exemple pour *Achille* qui par ailleurs préalablement aura soigné avec l'oxydation de la pointe de sa lance *Téléphe*, (cf. l'*Achillée*, plante vulnérinaire qui se propage en rampant des « pieds » sur le sol, cf. aussi la « *ranuncula* » ou l'anserine et la quintefeuille) dont le nom évoque le « cerf ». Le héros par excellence au « pied dénudé » et surtout aux « deux lances » que l'on va retrouver chez les *Saints Bénigne* et *Quentin*, est *Jason*, dont les liens avec le « poison » sont assurés par *Médée* de « Colchide » (cf. le colchique en septembre au moment des premiers brames du cerf) et par son père *Aeson* empoisonné avec du sang de taureau. Les liens avec le *Bélier* deviennent évidents notamment quand est crucifiée la « Toison ». Le duc *Philippe de Bourgogne* a mis l'Ordre de la *Toison d'Or* sous le commandement de *Saint André*, dont la « croix » en « X » a paradoxalement deux pieds comme l'« *aner, andros* » qu'elle est censé représenter... Les mythologies chrétiennes ont donc pris le relais et permettent d'établir des liens entre les différents *Saint Regulus*, notamment avec le patronage de l'*Écosse* à *Saint André*, par référence notamment à la « Croix » qui, en bois, tel un arbre, est plantée sur « un pied » pour le *Christ*, préalablement

« aidée-portée » par *Simon* le « *Quirénien », sur la « tête », à la place du « pied » pour *Saint Simon-Pierre* et sur deux pieds, prémisses du caducée pour *Saint André*. Un chapitre spécial se doit d'être consacré à *Saint André*, mais retenons que l'« importation » de ses reliques par l'« ancien » (*presbus-roitelat*) gardien de *Patras*, (antique *Antheia*) en *Achaïe*, *Saint Regulus*, après des années de navigation et certainement de vénération dans les ports de transit tels Marseille ou Agde, et son arrivée au pays des *Scots* n'est pas le fruit du hasard, car dès le M.A. le nom des *Scots* était confondu avec celui des archers « *Scythes* » (racine **skeu-* « piquer, lancer ») ; or *Saint André* est avant tout l'apôtre des *Scythes* et donc aussi du pays du « poison » limitrophe, de la *Colchide*. Sa « sandale » et son « pied », tel celui de *Jason* est vénéré à *Trèves*. Ce n'est pas un hasard non plus si *Philippe de Bourgogne*, (cf. le vitrail de la chapelle des Hospices de Beaune) qui porte le prénom du compagnon d'*André*, (lié au thème lui du « cavalier archer », ou du « cocher », fête, le 1^{er} mai, au lever du Cocher !) et l'assiste lors de la multiplication des pains et des poissons, apôtre « nourricier » donc comme l'Homme, *Paterfamilias* de *Patras*, qui fut crucifié comme lui à *Hiérapolis*, a choisi *Saint André* comme patron de la *Bourgogne* ou plutôt des deux *Bourgognes*. En effet le comté de Bourgogne fut littéralement envahi par les moines *Scots*, tels *Saint Colomban* à *Luxeuil*, ou *Saint Anatole* à *Salins*, dont la basilique, auprès des sources salées, fait face au fort *Saint-André*. Quant au duché, il possédait déjà cette *Croix de Saint André*, dans les attributs de *Saint Bénigne* (symboles de son martyre : deux lances croisées dans son corps), au nom équivalent de *Mansuetus* ou d'*Amoenus*, en plus du serpent qui encercle le cerge « rigide » de l'autel de la future basilique de *Divio-Dijon* et révèle son tombeau. *Saint Bénigne* est donc un « *regulus* » comme l'est *Saint Quentin*, fêté la veille de sa fête, qui subit le même martyre avec deux pieux croisés.

Saint André, l'apôtre des archers *Scythes*, et par là même des *Pictes* et des *Scots*, est fêté logiquement le 30 novembre, au lever du *Sagittaire*, mais il est fêté le 30 octobre par le rite syriaque et le 31, il est « couronné » ! Le 3 septembre, jour de la fête de *Saint Regulus* de Reims et de *Saint Mansuetus-Regulus* à Toul, on commémorait à *Aquilée*, au pays de *Belenus*, la *Consécration de Saint-André*... Les symboles des *Scots* sont le « chardon » et la « rue » : le chardon est la plante qui « pique » par excellence avec des racines au plus profond de la terre, comme un serpent qui s'y enfonce. Quant à la rue, plante anti-serpent qui mériterait à elle seule une étude, un passage de *Pline* (*HN*. XIX, 157) dit que le *basilic* (*ocimus basiliscos = regulus*) lui est assimilé : « de même nature, *Eadem et ocimo natura* !). La « *ruta graveolens* » est à la fois une plante « poison » et « anti-poison, anti-piqûre », et (donc anti-flèche des « archers » *scythes* ou *scots* !) au point que les belettes en consomment avant d'attaquer les « basilics » nous dit encore *Pline*, (*HN*. XX, 131 sqq.). *Pythagore* la préconisait...

⁷⁰ Gageons que des jeux de mots ont pu exister entre le nom du « héron » en grec ερωδιος, *Herôdios* et celui d'Ἡρώδης, *Hérode*...

⁷¹ Il est remarquable que l'arbre *hévée*, qui produit par sa sève le « latex » est classé dans les euphorbacées. L'euphorbe, nous l'avons vu, est la plante laiteuse anti-serpent et anti-scorpion par excellence. Notons que l'association, à propos de *Turicum-Zurich*, de *Sainte Regula* avec son frère *Félix* rentre totalement dans le couple lait-serpent, car le nom de *Félix*, comme celui de *filius*, ou de *femina* vient de la racine **dhei-* « sucer ou donner le lait ». Ce thème se retrouve largement évoqué dans le martyre des *Saintes Perpétue* et *Félicité*... Τροφήμος, *Trophime*, « celui qui est nourri par une nourrice (équivalent de *nona* latin) » ou « nourricier » vient du verbe τρέφω, *trephô* « rendre compact et ferme, cailler le lait, nourrir » ; or ce verbe a donné aussi le nom de *Trophônios* porté par un célèbre architecte, constructeur de temples, donc de « basiliques » ; de la même manière que *trophimos* finit par signifier « celui qui est robuste, bien charpenté au niveau de l'ossature », de même *Trophônios* est « celui qui établit des bases solides en soudant, solidifiant, compactant les matériaux des bâtiments » : « ... *Trophônios, fils d'Erginos qui passait pour avoir établi le fondement du temple de Delphes. Antique dieu chthonien, parfois dit Ζευς Τροφώνιος* (*Strabon* 414), il avait un oracle à *Lébadée* en *Béotie*. Le serpent lui était consacré et on le consultait par incubation... » (*Dictionnaire Bailly, Séchan, Chantraine*, p. 1968). C'est du côté de la sémantique de la *basilikè* qu'il faut peut-être chercher une étymologie véritablement indo-européenne (envisagée par *P. Chantraine* à cause de la labiovélaire initiale et de la présence du mot en mycénien, voir *DELG*. à ce mot) au nom de βασιλευς, *basileus* « roi » à partir de **ǵʰa-* « être sur

des pieds, sur une base, marcher » qui conduit au grec βασις, *basis* « base » : la βασιλική, *basilikè* était un lieu construit sur des pieds-piliers (et donc avait une base) dans lequel le public se promenait, marchait, achetait, discutait... C'est aussi une racine *g^wu(a)- qui semble à l'origine de la deuxième partie du mot πρεσβυς, *pres-bus* « vénérable, roitelet », « celui qui marche en premier » (P. Chantraine, *DELG.*, pp. 936-937) équivalent dans le dernier sens de « roitelet » du βασιλευς, *basileus* (« Celui qui marche en rampant » ?), *basiliskos* (même racine encore < *g^wa- !).

⁷² J. Pokorny, *IEW.*, p. 654, place bien le latin *latex* « liqueur » sous la même racine *lat- (cornique *lad* « liqueur », moyen irlandais *laith* « bière, écoulement, marais ») qui conduit à *Arelate* « devant le marais » ; ce « marais » est la « Camargue nourricière » à la fois par ses terres, ses eaux et ses animaux, notamment les bovins...

⁷³ Un des premiers évêques d'Arles fut le célèbre *Saint Honorat*, « celui qui détruisit les serpents » de l'île de Lérins avant de fonder le célèbre monastère. Comme un de ses successeurs, *Saint Patrocle*, qui instaura le culte de *Saint Trophime* à Arles, il est le « *Pater* nourricier » par excellence. *Honoratus* porte donc le même nom que *Saint Honoré*, le Saint Patron des Boulangers et Pâtisseries. Pourquoi ce patronage ? Jusqu'à ce jour, l'explication manque et pourtant elle est facile à trouver si nous la cherchons dans son nom.

L'« *Honoratus* » latin ou gallo-romain était un noble « chevalier » ou « patricien » qui était, comme son nom l'indique, « honoré » pour les charges de magistrature qu'il accomplissait ; à lui incombait primitivement l'« honneur » de « nourrir » les gens ou les clients qu'il avait à charge et ceux-ci en « récompense » lui rendaient « grâces et honneurs » pour cette charge qui équivalait à la notion de « *Pater Familias* » dont le rôle, dans la famille, était en premier lieu *trophimos*, « distributeur de la nourriture de base pour ses enfants », faite à base de *frumentum* « froment ».

L'avocat latin *Cicéron* nous éclaire définitivement, dans une plaidoirie, sur ce lien entre l'« Honoré » et le « Pain » : il défendait alors un nommé *Pison*, accusé de concussion chez les Gaulois *Allobroges*, or le nom de *Piso* en latin vient du verbe *pinsere* ou *pisere* qui signifie « piler, broyer le grain » dans un *piso* « mortier ». Le « *pistor* » est le « boulanger » et c'est le surnom de *Jupiter* qui commanda aux Romains de « jeter par les fenêtres » et du haut du Capitole les seules miches de pain qui leur restaient, pour faire croire aux Gaulois, qui les assiégeaient, qu'ils avaient de quoi tenir un siège. La tactique réussit...

Pison faisait aussi partie de la *gens* « famille » *Calpurnia* (*calpar* en latin signifie « vin nouveau, vase à vin » ; plus tard le nom de *Calpurnius* sera donné à un diacre, père de Saint « Patrice », le « Père » chrétien des Irlandais). Ainsi par un heureux hasard (? , un autre *Pison* à la même époque est surnommé *Frugi* « frugal, honnête, jouisseur modéré de froment et fruits), *Pison* évoquait à la fois le « pain de froment » et le « vin », mais *Cicéron* avait trouvé beaucoup mieux : en effet *Pison* était un « *Honoratus* », un « Honoré » de par sa fonction ; l'avocat nous dévoile alors une coutume ancestrale : était appelé *Honorarium Frumentum*, « le blé d'honneur, le blé accordé par honneur, le blé offert à titre gracieux aux gouverneurs de province, telle la cité des *Allobroges* qui se situait à la limite de la *Séquanie*, au sud de Lyon.

Voilà pourquoi, le Saint Patron des « Fruits de la Terre » pilés sous forme de farines, bases de la nourriture des hommes est *Saint Honoré*. Les historiens et donc les boulangers ont peu d'informations sur la Vie de cet évêque de la famille des « comtes » du Ponthieu (Picardie), né à Port-le-Grand, près d'Abbeville au VI^e siècle. La légende toutefois raconte, qu'au moment de célébrer la messe et de consacrer l'hostie de pain, il vit la main du Christ apparaître et consacrer l'Eucharistie. En 1060, une sécheresse terrible s'abatit sur la province céréalière qu'était la *Picardie* ; l'on transporta en procession la chasse de *Saint-Honoré* et la pluie tomba, permettant ainsi au futur « *honorarium frumentum* » de pousser et d'être pilé pour « honorer » l'Eucharistie et la vie des hommes. Renaud Chérée et son épouse Sibylle firent construire à Paris en 1204 une église en son honneur, qui fut détruite à la Révolution mais laissa son nom aux célèbres rue et faubourg. Les historiens de la religion chrétienne déclarent ne pas savoir très bien pourquoi *Saint Honoré* est devenu le patron des boulangers ; ils auraient dû se pencher sur la linguistique, qui leur aurait montré que les agriculteurs-céréaliéristes, les meuniers et les boulangers-pâtisseries du Moyen Age savaient, comme à l'origine de la vie, « honorer » la nourriture.

⁷⁴ Claude Bourgeois, *Divona*, pp. 67-68.

⁷⁵ Eduard Petiska et Jan M. Dolan, *Légendes de Prague*, chez Martin, République Tchèque, 1995.

⁷⁶ Notons que *Sainte Héléne*, la *ganea* ou tenancière de taverne de Grande-Bretagne, épouse de *Constance Chlore*, est fêtée le 18 août, au commencement d'*Emblu...* *Ganea* (latin *ganeo* « débauché ») est le nom de l'épouse volage de *Saint Gengoux*, le « Cornard ».

⁷⁷ Nous avons dit qu'*Orion* était à la fois un être aquatique et un être terrestre : si son « chien » peut avoir la « rage », lui ne peut absolument pas la contracter, puisqu'il marche sur l'eau : s'il y a folie, elle ne peut être dûe qu'à l'absorption de trop de vin...

⁷⁸ Abbé Godescard, *VS.*, tome IV, p. 7-8, chez Gauthier frères et Cie, Libraires, Paris-Besançon 1835.

⁷⁹ Composé donc comme *Hubert* < *Hugobertus* ; voir plus loin les liens avec la « chasse du seigneur de la forêt ». il est à noter que le 1^{er} juillet est fêté *Saint Théobald*, patron des « gens de la forêt » et des charbonniers ; or il est prouvé qu'une confusion s'est instaurée entre le nom de *Théobald* et celui d'*Ubalde-Hubald*, à cause d'un transfert du « t » de *sanctus* : *Sanct-Hubaldus* > *Sanctus Theubaldus*... Le « doigt » de *Saint Thibaut* vénéré à *Thann* coïncide avec celui de *Saint Ubalde* manquant en Italie...

⁸⁰ La déesse latine *Vénus* est liée à la racine *wen- « désirer » qui conduit aussi bien à *venerare* « vénérer », qu'à *venare* « chasser »...

⁸¹ *Saint Elophe* avait un frère *Euchaire* et trois sœurs *Libaire*, *Menne* et *Suzanne* (le « désir » des vieillards face à la chaste *Suzanne* est symbolisé en iconographie par un « cerf »). Il a pour père et mère « *Bacius* et *Lientrude* de *Toul* ». Nous sommes dans le diocèse de *Toul*, pays de *Mansuetus*, *Regulus* et *Amon*. Le symbole de *Saint Elophe* est le « trône » de pierre qu'il rejoint en portant sa tête lors de son martyre.

⁸² Cf. aussi l'enfant *Saint Hugues de Lincoln*, « saigné » en sacrifice pascal, au M.A. (voir plus haut), comme *Richard de Pontoise*, etc.

⁸³ *L'environnement historico-philologique du Mont-Sainte-Odile*, p. 90 sqq., Université Marc Bloch, Strasbourg 1997.

⁸⁴ Le premier nom d'*Eustathe* était *Placidus*, le « Calme », ce qui revient au même, notamment en terme de chasse. Le nom de *Placidus* a toujours des références avec l'eau et les « pieds » « stables » sur la terre mais surtout pas sur l'eau, au point de souligner un miracle de *Saint Benoît* : l'enfant *Saint Placide* se noyant, donc n'arrivant pas faire la « planche », est sauvé par *Saint Maur* qui marche sur les eaux du lac sur l'injonction de *Saint Benoît*. L'évolution d'*Eustathe* en *Eustache* littéralement « l'homme au beaux épis » (fête effectivement le 20 septembre, au lever héliaque de l'*Epi*) est bien voulue par contamination avec le grec Ευστοχος, *Eustokhos* « celui qui est habile à viser, à toucher le but », épithète du « chasseur » liée à la stabilité ; cela nous conduit au deuxième sens : « sagace, habile à deviner juste, à raisonner ». *Eustoche* ou *Eustache* a donc le sens d'intelligent au niveau de la chasse : il est donc l'équivalent de *Hugobertus* « Qui brille par sa sagacité ». Un *Saint Eustoche*, évêque de Tours au V^e siècle est fêté le 19 septembre (veille de *Saint Eustathe* « Le robuste » ou *Eustache*) ; ce même jour *Saint Trophime* en Phrygie avec *Dorymédon* ; une *Sainte Eustochium*, le 28 septembre, jour de la fête de *Saint Wenceslas*, au lendemain de *Saint Damien*. Le nom de son père était *Toxotius* « celui qui tire à l'arc, l'archer », comme le héros grec *Toxeus* !

⁸⁵ Nous avons une racine *keu- « pousser, grandir » et une racine *kago-, *kogo « chèvre » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 517-518) qui donne *hocken* « chevreau » en moyen haut allemand.

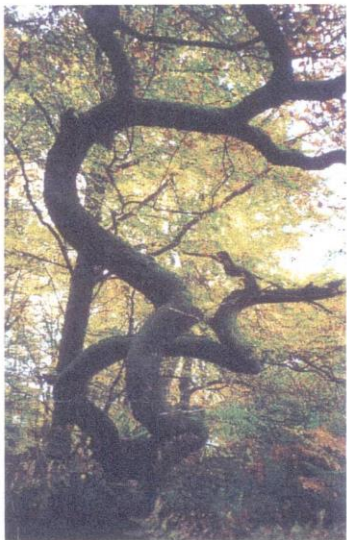
⁸⁶ *Aigithus* « roitelet, linotte » *avis minima* (Pline *HN.* X, 203) : *Aegidium* est « fils de roi » ; cf. la vile d'*Aigion* en Achaïe et en grec *aigithallos* « mésange », *aigithelas* « engoulevant ». Αιγιδιον, *Aigidion* signifie « chevrette ».

⁸⁷ RPs. Béns. de Paris, *VS.*, tome IX, p. 27, sqq.

⁸⁸ La Fontaine, *Fables*, livre III, 4.

Yves Tardieu

Le Légendaire de Retz



Histoires, Contes, Légendes

et

Autres anecdotes de la Forêt de Retz

Éditions du Ver Luisant

ASSOCIATION DES AMIS DE LA FORÊT DE RETZ
(A.FO.RETZ)

122 pages – Prix public: 10 euros

en vente à l'Office de Tourisme, à la Maison de la Presse, au Kiosque
chez Majuscule et auprès des responsables de l'A.FO.RETZ

Franco domicile: 13 euros (chèque à l'ordre de l'A.FO.RETZ)

A.FO.RETZ, 1bis rue Beauséjour 02600 VILLERS-COTTERÊTS

Histoire, histoires, contes, légendes ...

Retz,

ou la Forêt enchantée.

Dans cette forêt aussi belle qu'étrange...

Alexandre DUMAS – Le Meneur de Loups

De tous temps, la Forêt a été à l'origine d'histoires féeriques, ou fantastiques, dans lesquelles se mêlent fées, diables et brigands, et où il est bien difficile de faire la part du mythe et de la réalité.

La Forêt de Retz n'échappe pas à la règle et, comme l'écrivait Alexandre Michaux à la fin du XIXème siècle, "chaque endroit a sa légende, chaque carrefour possède son histoire, chaque grès est comme un monument qui rappelle les traditions du passé. Depuis "la Pierre Clouise"... jusqu'à "la Cave du Diable" qui révèle l'intervention de Lucifer, on ne peut y faire un pas sans rencontrer un antique usage, sans faire surgir un conte merveilleux".

Certes, elle n'est pas Brocéliande et vous n'y rencontrerez point, au détour d'un chemin, Merlin l'enchanteur ou la Fée Viviane, mais qui sait ? du côté de l'Air l'Oiseau y entendrez-vous un beau chevalier siffler et chanter la ballade de l'Oiseau ou, dans les brumes de l'aube, y distinguerez-vous la silhouette diaphane de Norah, la pure gardienne de la fontaine de Château-Fée, errant près des étangs de La Ramée à la recherche de son amour perdu ...



Ces contes, ces légendes, ces récits, longtemps transmis par la seule tradition orale, ont été repris, plus ou moins, par quelques auteurs régionaux ou locaux. Rapportés dans des ouvrages pour la plupart aujourd'hui introuvables, ils risquaient de disparaître à jamais.

C'est pourquoi il m'est apparu indispensable de rassembler ces éléments de notre patrimoine pour vous les remettre en mémoire et les transmettre aux générations à venir.

Yves TARDIEU

Président de l'A.FO.RETZ

Association des Amis de la Forêt de Retz

Circuit en autobus

10h30: On rejoint l'autobus au parking de la gendarmerie.

11h : Départ de l'autobus.

Queue de Gargantua (Borest).

Feux-follets et feux de buttes à Montépilloy.

Légendes du géant Ogier et de saint Rieul à Trumilly.

13h : Auberge de la Vallée de Morienva

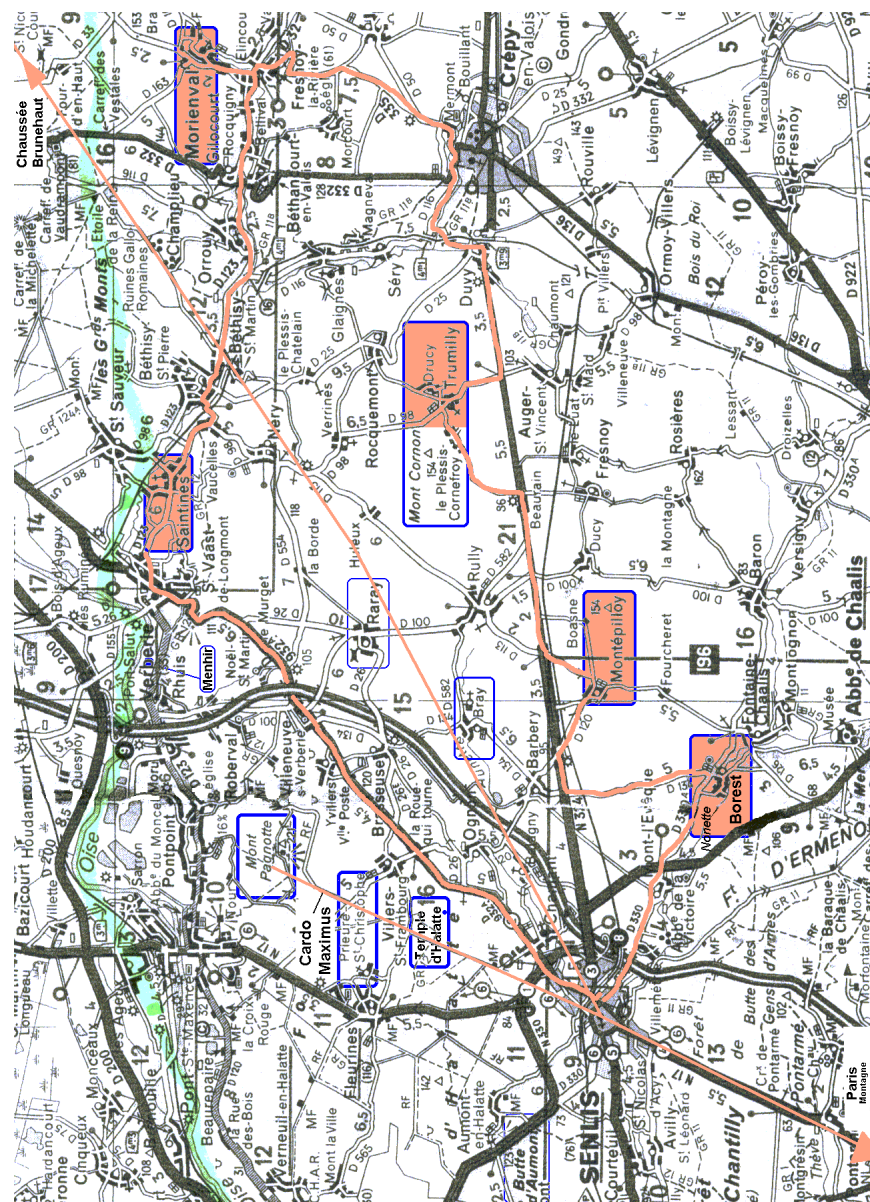
14h30: Abbatale de Morienva (chapiteaux et statues)

16h: Second pèlerinage de France à Saintines (St-Jean-Baptiste)

Au retour, passage à proximité :

- du Mont-Pagnotte (ancien Marodunum), sommet de l'Oise,
- de l'abbaye St-Christophe,
- du temple curatif d'Halatte.

Retour à la gare de Senlis, pour 18h30 au pire



Auberge de la Vallée. Repas du dimanche 30 mars à 13h

(1 place Saint-Clément. 60127 Morienvall)

Salade de la Mer (saumon fumé et terrine de poissons "Maison")

-

Rôti de veau aux cèpes. Pommes de terre sautées. Haricots verts

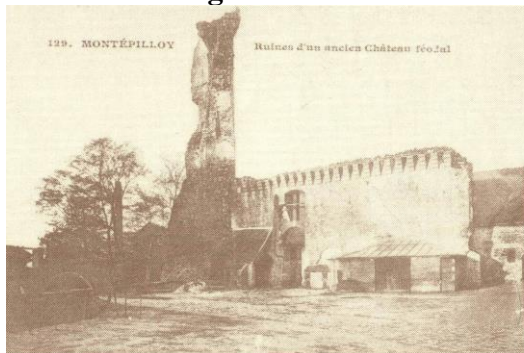
-

Tarte aux poires et amandes. Coulis de fruits rouges

-

Vin rouge et café compris, à volonté

Passage le matin à la Tour de Montépilloy



**BIENVENUE
 A LA FERME**

*“La Tour du Château
 de Montépilloy”*

(Ferme historique
 du 12^e siècle)

- Visite libre
- Goûters près des vestiges du Château avec spécialités Maison
- Boutique de produits fermiers frais

M. et Mme Arnaud ROLAND

3, place du Château - 60810 MONTÉPILLOY

*Ouvert
 toute l'année*

Tél. 44 54 22 01

Fax 44 54 77 19



Programme

Le programme des Rencontres	P. 3
La Chantrerie St-Rieul	P. 4

Samedi 29 mars 2003

Saint Fraimbault, successeur de Lug (C. David)	P. 5
Les saints de Senlis et la mythologie (B. Coussée)	P. 11
Pause. Stand Publications	P. 18
Mythologie d'Aquitaine Gascogne (O. de Marliave)	P. 19
VIVIANE & MERLIN ou la Louve et l'Ours sur les rives de la Noye (R. Grémont)	P.20
Plans successifs et mytho-géographie de Senlis (JM. Bélot)	P.23

Gril des Barbares. Repas du samedi 29 mars à 13h	P.28
Circuit dans la Vieille Ville (cf plan page centrale)	P.29

Dimanche 30 mars 2003

Le chemin des céphalophores (R. Lefebvre)	P.34
Mythologie des Regulus (Y. Messmer)	P.36
Le légendaire de Retz (Y. Tardieu)	P.82
Circuit mythologique en autobus	P.84
Auberge de la Vallée. Repas du dimanche 30 mars à 13h	P.86